



UNION  
ACADÉMIQUE  
INTERNATIONALE

INTERNATIONAL UNION  
OF ACADEMIES

# BIENTÔT UN SIÈCLE DE SOUTIEN À DES RÉALISATIONS INTELLECTUELLES MAJEURES



## TOWARDS A CENTURY OF SUPPORT TO MAJOR INTELLECTUAL ACHIEVEMENTS



CRACOVIE – BRUXELLES 2013

**BIENTÔT UN SIÈCLE  
DE SOUTIEN À DES RÉALISATIONS  
INTELLECTUELLES MAJEURES**

TOWARDS A CENTURY  
OF SUPPORT TO MAJOR  
INTELLECTUAL ACHIEVEMENTS

Union Académique Internationale  
Sécretariat Général – Académie royale de Belgique  
Palais des Académies  
Rue Ducale 1, B  
1000 Bruxelles

Edited by / Edité par Janusz K. Kozłowski and/et François de Callataÿ

Layout by FALL, Kraków, [www.fall.pl](http://www.fall.pl)  
Printed by Know-How, Kraków

© 2013 printed in Poland

Publisher: Union Académique Internationale – International Union of Academies

ISBN 978-83-7676-149-7

All rights reserved. The IUA shall not be taken responsible for possible errors  
in texts submitted by directors of projects.

# Avant-propos du Président



Fruit du grand élan de fraternité académique survenu au lendemain du traumatisme de la Première Guerre Mondiale, l'Union Académique Internationale (UAI) est une vieille dame qui s'apprête à fêter son centenaire dans quelques années et qui peut s'enorgueillir d'une riche postérité issue de générations de collaborations internationales menées par des chercheurs du monde entier.

L'UAI a toujours été le lieu des travaux de longue haleine et de la recherche fondamentale. Les dizaines d'entreprises qu'elle dirige traitent de bien des fondements intellectuels pour les sciences humaines et les sciences sociales. Qu'il s'agisse d'imposants dictionnaires, de vastes thésauri, de corpus et de lexiques très attendus ou d'ambitieux atlas, couvrant de nombreux aspects du patrimoine mondial : les langues, les religions, la production artistique, les grandes œuvres littéraires, les archives historiques, etc.

La préoccupation actuelle de l'UAI est de s'étendre aussi largement que possible au-delà des limites européennes pour aller à la rencontre de thématiques universelles, mais aussi de promouvoir la recherche interdisciplinaire et cela pas seulement au sein des sciences humaines et sociales mais également celle qui fait le pont entre les sciences humaines et naturelles.

En outre, de nouvelles entreprises sont prévues qui devraient intégrer les Académies du bassin méditerranéen au sens large, comme celle qui traite du développement des villes et des sociétés méditerranéennes, ou celle qui porte sur la science arabe et européenne au Moyen Âge et à la Renaissance.

Dans un monde dominé par le court-terme, et pour lequel la recherche scientifique est au mieux organisée en fonction de cycles quinquennaux, l'action de l'UAI relève presque de la curiosité. Nous patronnons des entreprises qui sont plus actives que jamais plusieurs décennies après leurs dates de création et d'autres qui sont sur le point de célébrer leur centenaire. En tout, cela représente près d'un million de pages de science fondamentale, dont la lecture peut décourager le non-spécialiste mais qui constituent néanmoins les piliers de nos sociétés dans leur riche diversité. Nous sommes persuadés qu'à bien des plans, les buts de l'UAI sont plus modernes que jamais : promouvoir l'excellence de la recherche sur la longue durée appliquée aux racines de nos cultures.

Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant que l'UAI n'ait jusqu'ici que peu fait attention à sa visibilité, un thème qui n'a d'ailleurs jamais été central pour elle et qui n'a pas vocation à le devenir. Toutefois, nous espérons que cette brochure comblera un manque, en fournissant une brève et vivante introduction à nos nombreuses activités. Je souhaite à chacun une lecture stimulante.

*Prof. Janusz K. Kozłowski – Président de l'UAI*

## Foreword of the president



Born from a great desire for intellectual brotherhood after the trauma of the First World War, the International Union of Academies (IUA) is an old lady who will celebrate her century in a couple of years and who can pride herself on a prolific posterity resulting from collaborative work by generations of scholars from all around the world.

The IUA has always been a place for long-term projects and fundamental research. The dozens of enterprises which it patronizes provide fundamental resources for the humanities and the social sciences: impressive dictionaries and thesauri, extensive corpora and lexica, or ambitious atlases, covering many aspects of the world's patrimony, including languages, religions, works of art and literature, historical archives, and so on.

At present, the IUA is working to expand beyond the boundaries of Europe, to undertake world-wide themes, and at the same time to promote interdisciplinary research, embracing both themes which combine the humanities and the social sciences, and those which combine the human and natural sciences.

Moreover, new undertakings are being planned that would link the Academies of the (broadly defined) Mediterranean basin, such as the development and civilization of Mediterranean cities, or Arab and European science in the Middle Ages and Renaissance.

In a world dominated by the short-term, where scientific research tends to be organized in cycles of no more than five years, the mode of operation of the IUA is almost unique. We have enterprises which are more active than ever many decades after their inception and even some which are on the point of celebrating their centenary. All in all, the output of the IUA projects represents nearly one million pages of fundamental research results, which may not be easy reading for the non-specialist but which nevertheless form the pillars of our societies in their rich diversity. It is our belief that, in many respects, the goal of the IUA is more modern than ever: the pursuit of long-term excellence applied to the roots of our cultures.

In these circumstances, it is hardly surprising that the IUA has paid little attention so far to its visibility, which has never been – and never will be – central to its agenda. However, we hope that this brochure will fill a gap, providing a short and lively introduction to our many activities. I wish you all stimulating reading,

*Prof. Janusz K. Kozłowski  
President of the IUA*





1987 Barcelona (61st Assembly)



2001 Beijing (75th assembly)

# Présentation générale

Janusz K. Kozłowski (Président de l'UAI)  
et François de Callatay (représentant permanent du Secrétaire général)

## L'Union Académique Internationale en quelques données

- Créée en 1919 à Paris avec son secrétariat général établi à Bruxelles
- 75 académies appartenant à 63 pays provenant de tous les continents (voir liste p. 150–152)
- Probablement le plus large réseau académique pour les sciences humaines
- Plus de 80 entreprises internationales placées sous son patronage
- Environ 2 500 livres publiés (plus d'un million de pages)
- Des centaines de conférences internationales tenues dans le monde entier
- Plusieurs milliers de savants impliqués

## Histoire

La proposition d'établir une organisation internationale des académies fut avancée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1919. En conséquence de quoi, les représentants des académies de onze pays (Belgique, Danemark, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Japon, Pays-Bas, Pologne et Russie) se réunirent à Paris le 18 octobre 1919, et déclarèrent leur adhésion à l'Union Académique Internationale en même temps que leur acceptation des règles de cette nouvelle association. Le premier but de cette organisation est la promotion de la coopération internationale dans le domaine des sciences humaines et des sciences sociales, étant donné que le champ des autres sciences était couvert par le Conseil de la Recherche Internationale, aussi créé en 1919 d'après une initiative conjointe de l'Académie des Sciences (France), de l'US National Academy

of Sciences et de la British Royal Society (transformé en 1931 en Conseil International pour la Science).

La première assemblée de l'Union Académique Internationale s'est tenue à Bruxelles en mai 1920. Des représentants du Portugal et de la Serbie participèrent également à cette réunion, tandis que d'autres pays encore déclarèrent leur adhésion à l'Union Académique Internationale, soit l'Espagne, la Norvège et la Roumanie. L'assemblée à Bruxelles sélectionna les premiers projets pour une coopération entre académies; les projets les plus importants qui ont continué de se développer depuis lors jusqu'à maintenant sont le *Corpus Vasorum Antiquorum* et les *Manuscripts alchimiques*.

## Mission

La mission essentielle de l'Union Académique Internationale est la promotion de la coopération entre académies dans le domaine des sciences humaines et des sciences sociales à travers des recherches et des publications inter-académiques de haute qualité, reconnues au niveau international. L'UAI encourage les académies membres à participer activement aux projets internationaux en cours et à proposer de nouveaux projets interdisciplinaires et internationaux, basés sur le principe fondamental de l'excellence, en coopération notamment avec des organisations telles que l'UNESCO, le Conseil International de *International Council for Philosophy and Humanistic Studies* (ICPHS), le *Conseil International des Sciences Sociales* (ISSC), l'*Organization of American States* (OAS), l'*European Research Area* (ERA), l'*European Research Council* (ERC) ou *Science Europe* (qui a récemment pris la place de l'*European Science Foundation* [ESF]). Le but des projets de l'UAI ne concerne pas seulement la recherche fondamentale du passé du présent de l'humanité mais vise aussi la protection du patrimoine culturel et historique.

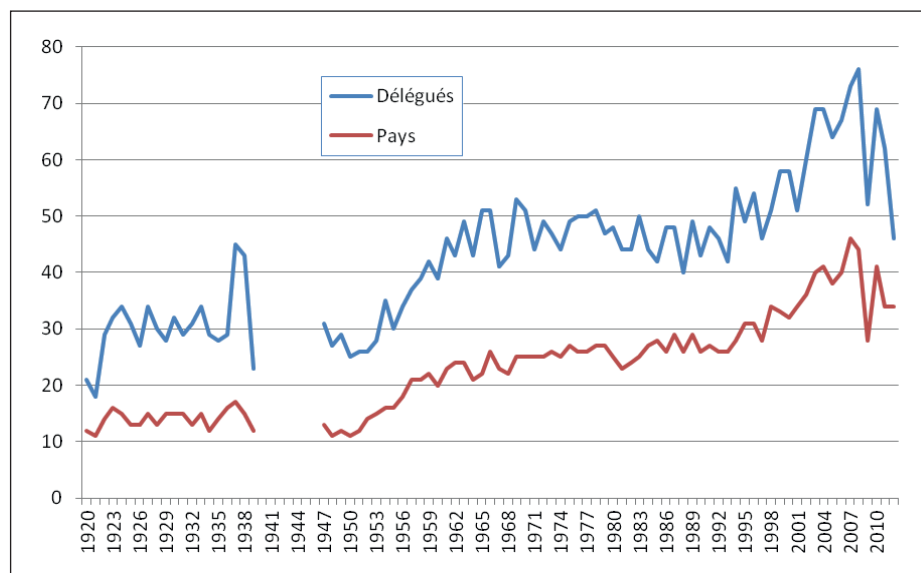
## Membres

L'*Union Académique Internationale* est une organisation comptant de nombreuses académies nationales provenant de plus de 60 pays, ainsi que plusieurs académies internationales. Il y a trois sortes catégories de membres au sein de l'UAI.

Les académies ayant un caractère national ainsi que les institutions scientifiques nationales comparables, peuvent être reconnues et sont qualifiées pour être membre à part entière. Les académies et institutions savantes nationales comme décrites à l'article 4 des statuts peuvent être reconnues comme membre associé. La qualité de membre affilié peut être reconnue à des institutions scientifiques et de recherche de caractère international, national ou régional qui expriment la volonté de collaborer à des projets de l'UAI ou qui en proposent à sa direction ou à son patronage.



La liste de toutes les académies membres se monte à 63 pays et 75 académies (voir p. 150–152). Tous les membres sont invités une fois tous les deux ans (anciennement : chaque année) à assister à l'assemblée générale ou session plénière. Traditionnellement, les assemblées générales se sont tenues alternativement à Bruxelles et dans un autre lieu. L'assistance à ces assemblées a augmenté à travers les années, ainsi que l'illustre le Graphique 1.



Graphique 1 :  
Nombre de délégués et de pays représentés aux sessions plénières (1920–2012)

En presque un siècle d'existence (1920–2012), avec une interruption autour de la Seconde Guerre (1940–1946), la fréquentation aux sessions générales de l'UAI aura été marquée par plusieurs phases distinctes : 1. Une stabilité tout d'abord dans l'entre Deux Guerres (environ 14 pays et 30 délégués) ; 2. Une phase de croissance au lendemain de la Seconde Guerre (1950–1965) qui double de façon durable la participation (de 11 pays et 25 délégués, on passe à 22 pays et 50 délégués) ; 3. Une nouvelle période de stabilité entre 1965 et 1993 où les effectifs se maintiennent aux environs de 26 pays et 45 délégués ; 4. Une nouvelle période de croissance de 1994 à 2008, avec un pic historique atteint en 2007–2008 (46 pays en 2007 et 76 participants en 2008). Les dernières années paraissent marquer un recul par rapport à ce sommet historique. Deux facteurs paraissent jouer : la crise économique qui frappe durement les finances des académies de par le monde et la tenue de sessions loin des bases européennes d'une majorité de membres (Buenos Aires en 2009 et New Delhi en 2012 [mais déjà Jérusalem en 1997 et Pékin en 2001]). On observera, en tout cas pour la session de Delhi, que

la réduction porte avant tout sur le nombre de délégués, beaucoup moins sur le nombre de pays, ce qui amène à penser que cette réduction est avant tout la conséquence de difficultés financières et pas le signe d'une perte d'intérêt pour l'UAI.

## Projets

Dans une perspective d'ouverture au monde et d'établissement d'une dynamique collective internationale, la mission de l'UAI est d'aider la mise sur pied et la poursuite d'initiatives qui sont, presque sans exception, dirigées vers la recherche fondamentale (éditions critiques de textes littéraires et philosophiques, collections de documents et de matériels archéologiques et linguistiques, atlas archéologiques, glossaires, dictionnaires, catalogues, etc.). ces projets sont dénommés „entreprises“. Depuis 1920, le nombre de projets patronnés, soutenus ou supervisés par l'UAI a fortement augmenté. Des trois projets initiaux (le *Corpus Vasorum Antiquorum*, les *Textes alchimiques* et les *Œuvres de Grotius*), nous avons maintenant atteint un total de 82 entreprises. L'organisation de ces projets peut adopter des modèles différents. En général, le directeur du projet a l'opportunité d'être assisté par un comité international représentant les académies membres intéressées par ledit projet. Parfois, le comité international prend la forme d'un comité de sélection. En outre, pour promouvoir le projet, des comités nationaux peuvent être constitués dans chaque pays participant. Le nombre total d'entreprises patronnées entre 1920 et 2012 dépasse les quatre-vingt. Toutes se présentent comme des entreprises à long terme; seuls huit d'entre elles sont terminées, tandis que 14 ont été suspendues (ou ont vus leur patronage retiré), 60 projets sont actuellement en cours sous les auspices de différentes académies membres.

Les éditeurs tiennent à remercier MM. Jean-Luc de Paepe, Secrétaire adjoint de l'UAI, et Nicholas Sims-Williams, Vice-président de l'UAI, pour leur aide précieuse, de même que Mmes Marina Laurent et Alice-Anne Castiaux (secrétariat général).

# General presentation

Janusz K. Kozłowski (President of the IUA)  
and François de Callatay (permanent representative of the General Secretary)

## Some facts and figures about the International Union of Academies

- Created in 1919 in Paris with a general secretariat established in Brussels
- 75 academies from 63 countries from all continents (see list p. 150–152)
- Arguably the largest academic network for the humanities
- More than 80 international enterprises patronized
- About 2,500 published books (more than 1,000,000 pages)
- Hundreds of international conferences held all around the world
- Several thousand scholars involved

## History

The proposal to establish an international organization of academies was put forward by the *Académie des Inscriptions et Belles Lettres* in 1919. In consequence of this proposal the representatives of the academies of 11 countries (Belgium, Denmark, France, Great Britain, Greece, Italy, Japan, Netherlands, Poland, Russia and the United States) met in Paris on October 18th, 1919, and declared their adherence to the international academic organization and acceptance of the regulations governing the new association. The most important goal of this organization was the promotion of international cooperation in the area of humanities and social sciences, because the area of other sciences was covered by the International Research Council established also in 1919 as a joint initiative of the French *Académie des Sciences*, the US National Academy of Sciences and the British Royal Society (transformed in 1931 into the International Council of Scientific Unions).

The first meeting of the International Union of Academies was held in Brussels in May 1920. Representatives of Portugal and Serbia also participated in this meeting. Some other countries too declared their adherence to the International Union of Academies, namely: Norway, Romania and Spain. The Brussels session selected the first projects for inter-academy cooperation; the most important projects which have continued from the very first Brussels session until now are *Corpus Vasorum Antiquorum* and *Manuscripts alchimiques*.

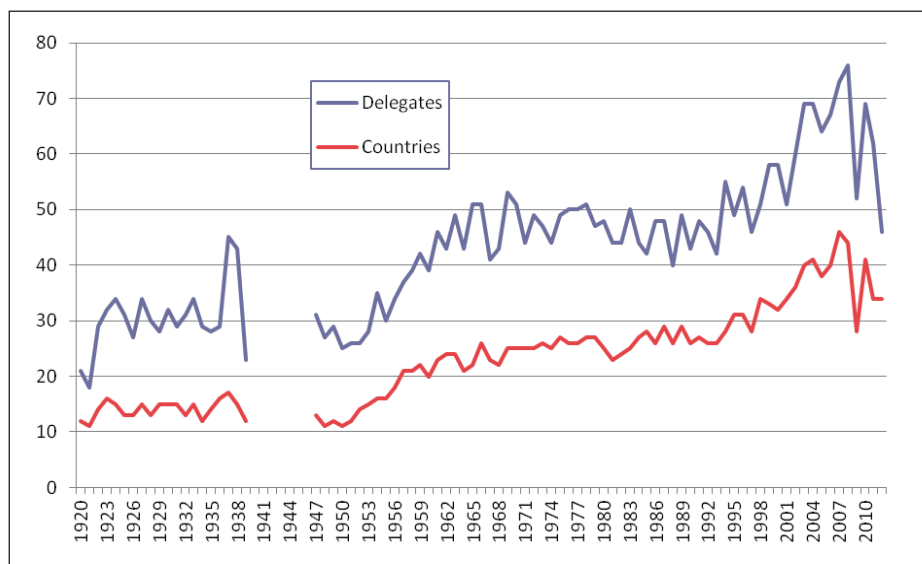
## Mission

The most important mission of the International Academic Union is the promotion of inter-academy cooperation in the area of humanities and social sciences through inter-academy research and publication projects of a high standard, recognized at an international level. The Union encourages its member Academies to participate actively in current international projects and to set up new interdisciplinary and internationally oriented projects, based on the fundamental principle of excellence, also in cooperation with international organizations such as UNESCO, *International Council for Philosophy and Humanistic Studies* (ICPHS), the *International Social Science Council* (ISSC), the *Organization of American States* (OAS), *European Research Area* (ERA), *European Research Council* (ERC) or *Science Europe* (which recently took the place of the *European Science Foundation* [ESF]). The aim of the projects of the Union is not only fundamental research into the past and present of humanity but also the protection of the cultural and historical heritage.

## Members

The *International Union of Academies* is an organization of many national academies from more than 60 countries, together with several international academies. There are three kinds of membership in UAI. Academies that have a national nature, and comparable national learned institutions, can be recognized and qualified for *full membership*. Academies and national learned institutions as described in Article 4 of the Statutes may alternatively be recognized as *Associate Members*. The status of *Affiliated Member* may be accorded to scientific institutions and research institutes that have an international, a national or a regional character and that express the wish to cooperate in projects of the IUA or which suggest projects to its direction or to its patronage.

The list of all member academies currently amounts to 63 countries and 75 academies (see p. 150–152). All members are invited once every two years (formerly: once every year) to attend a general assembly or plenary session. Traditionally, general assemblies have been held alternately in Brussels and in other places. Attendance at these assemblies has increased over the years, as illustrated by Graph 1:



Graph 1. Number of delegates and countries attending the plenary sessions (1920–2012)

In nearly a century of existence (1920–2012), with a break around the time of WWII (1940–1946), attendance at general sessions of the IUA was marked by several distinct phases: a) stability between the two World Wars (about 14 countries and 30 delegates); b) a phase of growth after WWII (1950–1965) with a doubling of participation (from 11 countries and 25 delegates, we passed to 22 countries and 50 delegates); c) a new period of stability between 1965 and 1993, where the numbers remain around 26 countries and 45 delegates, and d) a new period of growth from 1994 to 2008, reaching a peak in 2007–2008 (46 countries in 2007 and 76 participants in 2008). Recent years appear to mark a retreat compared with this historical peak. Two factors seem to be responsible: a) the economic crisis, which was not without effect on the finances of academies around the world; and b) holding sessions far away from the European bases of the majority of members – in Buenos Aires in 2009 and New Delhi in 2012 (but already in Jerusalem in 1997 and Beijing in 2001). It should be noted that in the case of the recent general assembly at Delhi, the reduction was much more in terms of the number of delegates than the number of countries, a pattern which suggests that this reduction is primarily the result of financial difficulties and not a sign of loss of interest in the IUA.

## Projects

In a perspective of openness to the world and the establishment of a collective and international dynamic, the IUA's mission is to aid the formation and con-



tinuance of initiatives that are, almost without exception, directed towards basic research (critical editions of literary and philosophical texts, collections of documents and archaeological materials, linguistic and archaeological atlases, glossaries, dictionaries, catalogues, etc.). These projects are titled “*entreprises*”. Since 1920, the number of projects sponsored, supported or supervised by the UAI has steadily increased. From the first three projects (*Corpus Vasorum Antiquorum*, *Alchemical texts* and *Works of Grotius*), we have now reached a grand total of 82 projects. The organization of these projects may follow different models. In general, the project’s director has the opportunity to be assisted by an international committee representing the member academies interested in that project. Sometimes, the international committee takes on the character and function of a drafting Committee. In addition, to promote the project, national committees may be constituted in the participating countries. The total number of projects carried out between 1920 and 2012 is more than 80. All of them are long-term projects; only 8 have been completed, while 14 have been suspended (or have had the patronage of the Union withdrawn). 58 projects are currently in progress under the auspices of various member academies.

The editors want to thank Mr Jean-Luc de Paepe, adjuct General Secretary of the IUA and Mr Sims-Williams, Vice-President of IUA for their valuable help, as well as Ms Marina Laurent and Alice-Anne Castiaux (general secretariat).



Ankara 2005 (79th assembly)

# Section 1

## European Languages and Literatures

Since its inception, the International Union of Academies has chosen to support projects on European languages and literatures. Created in the aftermath of World War I in a devastated Europe, the IUA has deliberately sought to recreate bridges between nations and individuals. In this regard, enterprises such as the Dictionary of Mediaeval Latin or the Monumenta Paleographica Medii Aevi are exemplary in that they rely on the participation of academies of many countries. The Dictionary of Mediaeval Latin alone includes dozens of colleagues working on no less than 13 dictionaries.

The IUA is also receptive to projects which, though less extensive in theme or language, are also based on international collaboration. As regards theme this applies to the *Corpus des Troubadours* or the *Nouveau recueil complet des fabliaux*, and as regards language maybe to the *Clavis monumentorum litterarum Bohemiae*, the *Norse-Icelandic Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages* or the *Greek-Old Church Slavonic Index-Lexicon*.

This Section 1 gives good examples of the extent and variety of projects that were keen to be placed under the auspices of the IUA, from the *Dictionnaire espagnol des termes littéraires internationaux* to the grand synthesis nearing completion on the *Comparative History of literatures of European languages*.

## List of enterprises under the patronage of the IUA classified in Section 1

- 5. **Dictionnaire du latin médiéval**<sup>1</sup>
- 19. Corpus des troubadours
- 31. Atlas Linguarum Europae – abandoned in 1990
- 45. Nouveau recueil complet des fabliaux – achieved
- 51. **Monumenta Paleographica Medii Aevi**
- 52. Clavis monumentorum litterarum Bohemiae
- 60. **Norse-Icelandic Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages**
- 62. Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi
- 63. **Dictionnaire espagnol des termes littéraires internationaux**
- 66. **Comparative History of literatures of European languages**
- 76. Greek-Old Church Slavonic Lexicon-Index

---

<sup>1</sup> Names given in bold characters are for enterprises presented hereafter.

# Dictionnaire du latin médiéval

**Directeur général :** Anita Guerreau

**Académies responsables :** Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chypre, Croatie, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Italie, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Suède, Suisse et Turquie

Accepté par l'UAI en 1922 (entreprise n° 5)

*NB :* Le *Dictionnaire du latin médiéval* est une des entreprises les plus internationales soutenues par l'UAI. Le rapport ci-dessous porte sur le *Mittelaltinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert* (MLW) publié par l'Académie bavaroise des sciences, lequel constitue une branche du « Dictionnaire du latin médiéval ».

## Qu'est-ce que c'est que le latin médiéval?

Par « latin médiéval », on entend la langue latine en usage pendant le Moyen Âge, c'est-à-dire dans le millénaire entre 500 et 1500 environ. Cette latinité est caractérisée par le fait familier qu'elle avait cessé d'être la langue maternelle d'un certain peuple. C'était une langue apprise à l'école et pourtant maniée avec assez d'habileté selon les compétences grammaticales et lexicales de ceux qui l'utilisaient. Elle était en outre un moyen de communication qui dépassait les frontières des régions et des nations ; de même elle était la langue des érudits et des sciences, et ceci jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contraste avec les langues vernaculaires, qui ne devaient acquérir l'expression écrite qu'au bout de plusieurs siècles, le latin disposait de cette capacité depuis longtemps. L'éducation et la culture étant pendant le Moyen Âge le domaine de l'église, les différents registres de la langue latine de l'époque étaient imprégnés de l'usage ecclésiastique, de la Bible et des pères de l'église. D'autre part, c'était la langue vernaculaire qui influençait fortement les auteurs, les scribes et les copistes. Conformément aux progrès de la civilisation et de la société, il fallait développer les moyens d'expression en latin pour donner un nom aux objets, aux structures et aux idées jusqu'à inconnus. Par conséquent, de manière vive et créative des mots déjà existants étaient utilisés dans un sens nouveau ou bien on forgeait du vocabulaire. Évidemment, les dictionnaires du latin antique ne pouvaient plus suffire à cette productivité de la langue.

## En vue d'un dictionnaire universel du latin médiéval : l'histoire d'un projet

En 1678, Charles Du Fresne, sieur Du Cange (1610–1688) publia à Paris un *Glossarium ad scriptores mediae et infimae Latinitatis* en trois volumes, une œuvre lexicographique qui répondait largement aux besoins d'information sémantique et avait en même temps un caractère encyclopédique. Au fil des années, ce dictionnaire a connu plusieurs éditions augmentées et améliorées. Aujourd'hui, on consulte le *Glossarium mediae et infimae Latinitatis* publié à Niort dans les années 1883 à 1887 (réimprimé en cinq volumes en 2000). Sous cette forme, le « Du Cange » est, encore et toujours, universellement apprécié.

Cependant, il faut bien avouer qu'il s'agit là d'une œuvre surannée sous tous les rapports. Or, à la veille de la Première Guerre mondiale, lors d'un congrès tenu à Londres, quelques historiens du droit exprimaient leur désir de voir remplacé le « Du Cange ». L'UAI, fondée en 1920, fit sienne l'idée de créer un « Nouveau Du Cange ». À cette fin fut constitué le Comité du Dictionnaire du latin médiéval avec siège à Paris. Or, on se trouvait en face d'une quantité énorme de textes médiolatins. Il fallait donc partager le travail d'exploitation. Les différents pays européens étaient invités à traiter chacun les textes qui avaient été écrits jadis dans leur région respective. Un nombre considérable de dictionnaires nationaux du latin médiéval ont vu le jour dans le cadre de ce projet, tandis que le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis* (NGML) constitue une première synthèse sur une base internationale. Les dictionnaires qui furent élaborés en Finlande, en Suède, aux Pays-Bas ainsi que dans l'ancienne Yougoslavie sont achevés ; celui de la Grande-Bretagne sera mené à bon terme en 2013. Une revue consacrée aux objectifs communs a été fondée dans les années 1920 : le « Bulletin Du Cange », connu sous le nom d'*Archivum Latinitatis medii aevi* (ALMA), et dont les sujets principaux sont la lexicologie, la philologie et la critique textuelle. Depuis 2004, sous les auspices de l'UAI, des rencontres des équipes ont été organisées dont chacune avait un thème particulier. Après celles de Barcelone en 2004, de Prague en 2006 et de León en 2010, l'équipe allemande a organisé du 12 au 15 septembre 2012 des journées de travail sur le ou les « Langage(s) technique(s) au moyen âge latin ». Y participaient plus de soixante-dix collègues venus de toute l'Europe et qui représentaient treize dictionnaires. Les actes de cette rencontre vont paraître dans ALMA en 2013.

## Le « *Mittellateinisches Wörterbuch* » (MLW), un projet promu par l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse

Ce n'est qu'en 1937 que l'Allemagne s'affilia à l'UAI et son projet « Dictionnaire du latin médiéval ». Vers la fin de l'an 1939, on commença à Munich avec les dépouillements des sources en vue d'un dictionnaire de la latinité médiévale de l'aire germanophone. En raison de la guerre, les travaux s'arrêtèrent aussitôt pour quelques années. Toutefois, depuis 1948 le projet vit un essor remarquable grâce



surtout à Otto Prinz (1905–2003) qui fut chargé d’organiser, auprès de l’Académie bavaroise des sciences à Munich, un institut destiné à élaborer un tel dictionnaire et qui en fut le directeur jusqu’à sa retraite en 1970. En 1950 fut établi un deuxième bureau à Berlin (Est) auprès de l’Académie des sciences à Berlin (plus tard : Académie des sciences de la RDA, aujourd’hui : Académie des sciences de Berlin-Brandebourg), supprimé en 1996. En 1959 sortit le premier fascicule du MLW. Les travaux sont dirigés par un comité de l’Académie bavaroise des sciences. Ils sont soutenus par l’Académie autrichienne des sciences et par l’Académie suisse des sciences humaines et sociales.

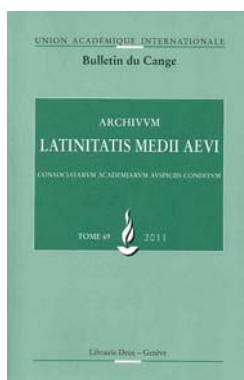
## Quelques jalons au sujet de la conception du MLW

*Les limites chronologiques.* Pour ce qui est du « Dictionnaire du latin médiéval » en tant que projet international, il est évident que les projets particuliers se sont développés d’une façon variée, vu que les conditions de travail ainsi que le caractère et le volume du matériel à traiter diffèrent beaucoup de pays en pays. Quant au MLW, qui compte parmi les entreprises majeures des dictionnaires réunis sous le projet de l’UAI, on décida de le rattacher au « Thesaurus linguae Latinae » (ThLL) pour ce qui concerne le point de départ, les environs de l’an 600 donc, et d’envisager comme limite l’an 1280, date de la mort d’Albert le Grand, auteur important surtout quant à la réception d’Aristote. Son œuvre étendue y est représentée entièrement sans que, par ailleurs, le latin scolastique puisse être incorporé de façon suffisante. Autant que possible, la conception du « MLW » est alignée sur celle du ThLL. Chaque mot y est considéré dans toute sa diversité sémantique, y compris les sens attestés dès l’Antiquité.



*Les sources.* Le MLW exploite les textes provenant de l’aire linguistique allemande qui, au Moyen Âge, était représentée par l’empire germanique (lequel, pour sa part, avait pris son essor du royaume de la Francie orientale). Ont été prises en considération également quelques régions limitrophes ainsi que certains documents qui dérivent des intérêts germaniques en Italie. En plus, des textes scientifiques et techniques ont été inclus quel que soit leur lieu d’origine. Le but en est d’assurer la présence d’une partie importante du vocabulaire des langages techniques.

*Le fichier.* Le nombre des sources utilisées pour le MLW s’élève à plus de 2400 titres dont la plupart n’avaient été dépouillés que sélectivement par des philologues en vue de retenir chaque particularité textuelle. Cinquante textes particulièrement représentatifs ont été dépouillés mot par mot. Ainsi, on a établi un fichier contenant plus d’un million et



demi de fiches qui, elles, constituent la matière principale des articles. En plus, on profite des index des éditions pour augmenter les attestations du lemme en question. Entre-temps, un nombre important de textes est devenu accessible sous forme numérisée.

## Rétrospection et perspective

Le premier fascicule du MLW fut publié, comme déjà mentionné, en 1959. En 2013, les dix membres de l'équipe munichoise travaillent aux articles du fascicule 42 (tome IV). La lettre « H » étant presque achevée, à peu près la moitié de tout le matériel a été traitée, et cela de manière assez élaborée en vue de satisfaire tous les besoins d'emploi. Actuellement, la numérisation des volumes déjà parus est en cours : le but en est de présenter le MLW sur internet parallèlement à d'autres ouvrages de référence. En outre, est prévu le développement d'une plateforme commune des dictionnaires du latin médiéval sur un site internet.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le site internet du MLW <http://www.mlw.badw.de/index.html>.



# Monumenta Palaeographica Medii Aevi

**Directeur général :** Jean-Pierre Mahé, Elisabeth Lalou et Marc Smit

**Académies responsables :** Belgique, Catalogne, Espagne, France, Géorgie, Grèce, Israël, Pologne

Accepté par l'UAI en 1995 (entreprise n° 51)

## Définition

À des fins scientifiques et didactiques, les *Monumenta Palaeographica Medii Aevi* (MPMA), publiés in folio (45,5 x 30,5 cm), reproduisent à grandeur d'original des ensembles de textes et documents médiévaux transmis sur toutes sortes de support, sans exclusive – pierre, métal, bois, papyrus, parchemin, papier, tablettes de cire, etc. Le projet vise à explorer les formes et fonctions de l'écriture dans leur unité culturelle, souvent perdue de vue par le partage de tels matériaux entre des spécialités différentes. Les corpus sont définis d'abord pour leur intérêt paléographique, mais forment également des ensembles circonscrits et cohérents par leur contenu, leur origine, leur date. C'est pourquoi les volumes des MPMA peuvent servir de sources fondamentales aussi bien aux codicologues et paléographes qu'aux historiens, aux diplomatistes, aux philologues et aux linguistes. Chaque volume comporte une introduction contenant toutes les informations nécessaires sur le contexte historique et sur le système d'écriture avec des relevés alphabétiques et des indications linguistiques. Le recueil de planches s'accompagne d'une édition intégrale des textes en regard, avec une annotation critique et des observations paléographiques. Chaque volume se termine par un ou plusieurs index spécialisés.

## Contexte de création

La collection a été fondée en 1995 par Hartmut Atsma (1937–2009)<sup>1</sup> et Jean Vezin, qui avaient contribué aux tomes XIII à XIX des *Chartae Latinae Antiquiores* (entreprise n° 10b) Constatant qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle le nombre des documents conservés rend onéreuse et répétitive leur publication intégrale, et prenant en compte l'intérêt des inscriptions, graffiti, ostraca et autres sources précieuses sur

---

<sup>1</sup> Voir la notice par Jean Vezin, *Francia* 37, 2010, p. 483.

l'usage et l'évolution des écritures, ils décidèrent de créer une nouvelle collection, à la fois plus ouverte et résolument sélective.

Prévoyant d'emblée des séries distinctes (*Gallica*, *Hispanica*, etc.), selon le pays de conservation des documents et le contexte culturel auquel ils renvoient, ils choisirent de présenter les corpus les plus caractéristiques, en privilégiant, dans chaque tradition, la spécificité et l'exemplarité.

Actuellement, la collection est dirigée par Jean-Pierre Mahé, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Elisabeth Lalou, professeur à l'université de Rouen et Marc Smith, professeur à l'École nationale des chartes. La réalisation de ce projet eût été impossible sans le soutien financier, la compétence scientifique et professionnelle, et le libéralisme éclairé des Éditions Brepols.

## UAI et auspices académiques

Dès leur fondation en 1995, les MPMA ont bénéficié du patronage de l'UAI et ont paru sous les auspices du Comité international de paléographie latine et de la Commission internationale de diplomatique. D'autre part, comme on le verra dans la liste ci-dessous, chacune des séries a été placée sous des auspices académiques.

## Travaux publiés

Dans son état présent, la collection compte 20 volumes répartis en six séries.

**Series Gallica** (sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris)

– *Les plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny*, H. Atsma, S. Barret, J. Vezin (eds.), Bibliothèque nationale de France, Collection de Bourgogne

Tome I. 1997, 140 p. (Documents n<sup>os</sup> 1–30, vol. 76, n<sup>os</sup> 2–5 et 7–32)

Tome II. 2000, 158 p. (Documents n<sup>os</sup> 31–60, vol. 77, n<sup>os</sup> 33–61)

Tome III. 2002, 140 p. (Documents n<sup>os</sup> 61–90, vol. 77, n<sup>os</sup> 62–89)

– *Les comptes sur tablettes de cire de Jean Sarrazin, chambellan de saint Louis*, E. Lalou (ed.), 2003, 206 p.

– *Les rouleaux des morts*, J. Dufour (ed.), 2010, 296 p.

**Series Graeca** (sous les auspices de l'Académie d'Athènes)

– *Les manuscrits grecs datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles conservés dans les bibliothèques publiques de France*, P. Géhin, M. Cacouros, C. Förstel, M.-O. Germain, P. Hoffmann, C. Jouanno, B. Mondrain (eds.), Tome II (Première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle), 2005, 199 p.

**Series Hebraica** (sous les auspices de l'Académie des sciences et belles-lettres de Jérusalem)

**Sous-série Codices**

– *Codices hebraicis litteris exarati quo tempore scripti fuerint exhibentes*, M. Beit-Arié, C. Sirat, M. Glatzer (eds.)

- Tome I (jusqu'à 1020), 1997, 136 p.
- Tome II (de 1021 à 1079), 2000, 128 p.
- Tome III (de 1085 à 1140), 2002, 120 p.
- Tome IV (de 1144 à 1200), 2006, 147 p.

### **Sous-série *Inscriptiones***

- *Las inscripciones funerarias hebraicas medievales de España*, J. Miro Casanovas (ed.), 2004, 234 p.

### ***Series Hispanica*** (sous les auspices de la Real Academia de la Historia de Madrid)

#### **Corpus Inscriptionum Hispaniae Mediaevalium**

- *Zamora. Coleccion epigráfica*, M. Gutiérrez Álvarez (ed.), 1997, 206 p.
- *Zamora. Estudios*, M. Gutiérrez Álvarez, M. Pérez González, M. Pérez (eds.), 1999, 210 p.

#### **Documentos de época visigoda escritos en pizarra**, siglos VI–VIII, I. Velazquez-Soriano (ed.)

- Tome I. *Presentacion, Edicion de los textos*
- Tome II. *Introduccion, Láminas, Bibliografía, Índices*, 2001, 380 p.

#### ***Series Ibero-Caucasica*** (dirigée par Zaza Aleksidze, membre de l'Académie des sciences de Géorgie)

- *The Old Georgian Palimpsest. Codex Vindobonensis georgicus 2*, J. Gippert (ed.), 2007, 323 p.
- *The Caucasian Albanian Palimpsests of Mount Sinai*, J. Gippert, W. Schulze, Z. Aleksidze, J.-P. Mahé (eds.)
- Tome I, 2008, 284 p. 530 p.
- Tome II, 2008, 262 p.
- Tome III (The Armenian Layer), J. Gippert (ed.), 2010, 222 p.

#### ***Series Polonica*** (dirigée par J. Wyrozumski, Secrétaire général de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres)

- *Les plus anciens documents originaux de Pologne*, W. Drelicharz (ed.)
- Tome I (jusqu'en 1212 environ), sous presse, 2013, 223 p.

## Estimation de ce qui reste à faire

C'est un véritable réseau interacadémique et interuniversitaire qui est en train de se constituer. Pour le moment, la collection reste ouverte et l'éventail des séries est encore appelé à se diversifier. Ainsi, lors d'un récent congrès des MPMA, on a prévu la création de quatre nouvelles séries : *Series Armeniaca*, *Belgica*, *Britannica*, *Rossica*. S'y ajouterait la création de *Subsidia orientalia*, accueillant des écritures alphabétiques en usage dans l'Asie médiévale. Dérivés du grec ou de l'araméen, ces systèmes dont la forme a été fort peu étudiée, présentent un intérêt majeur pour l'ensemble de la discipline paléographique. En prévision du développement futur de la collection, le congrès s'est accordé sur le principe de rédiger un manuel de normes destiné aux auteurs et de créer un conseil scientifique associant les représentants de chaque série.



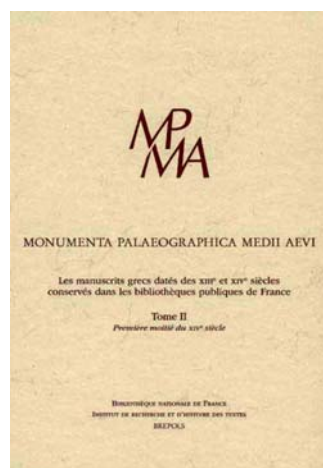
## L'Europe de l'écrit : ouverture, diversité et mobilité

Dans leur ensemble, les MPMA visent à illustrer par des exemples représentatifs la parenté foncière et l'extrême variété des systèmes, des types et des styles d'écriture qui achèvent de s'imposer, d'un bout à l'autre de l'Europe, depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la fin de la civilisation du manuscrit, et à montrer le développement et la diversification du rôle de l'écrit dans le monde médiéval.

Les limites que se sont fixées les directeurs scientifiques de l'entreprise sont les frontières culturelles de l'Europe, qui ne coïncident pas nécessairement avec ses frontières géographiques. Ainsi, en constituant une *Series Hebraica*, les MPMA accueillent une langue ancienne du Proche-Orient, qui n'est pas d'origine européenne, mais dont personne ne songerait à nier les liens culturels avec l'Europe, en raison du profond enracinement des traditions bibliques dans les chrétientés médiévales, du rôle des traducteurs juifs comme passeurs de culture, et surtout de la présence, dans tous les pays européens, de nombreuses communautés qui sont à l'origine de ces documents. De même, en créant une *Series Ibero-Caucasica*, qui a publié un palimpseste géorgien conservé à Vienne et deux palimpsestes albanais-géorgiens du Sinaï, les MPMA se sont ouverts à trois différentes familles linguistiques du Caucase, l'arménien, qui est indo-européen, le géorgien et l'albanien, qui ne le sont pas. Soulignons que la langue et l'écriture albanienne, jusqu'alors tout à fait inconnues, sont ici publiées pour la première fois. Néanmoins, on demeure dans l'orbite de la culture européenne. En effet, tous les territoires concernés par ces langues ont appartenu à l'Empire romain ; les trois écritures analysées dérivent de l'alphabet grec ; le contenu des textes relève d'un fonds commun à tous les christianismes orientaux ou occidentaux.

## Approches nouvelles de l'histoire de l'écriture

Les progrès des sciences et des techniques contemporaines ont des applications concrètes en paléographie. L'apport des sciences de la cognition conduit à systématiser un certain nombre de données descriptives jusqu'alors saisies empiriquement, et qui permettent de mieux lier l'évolution des formes à celle des modalités de la lecture et de l'écriture, quel que soit le système graphique : les recherches déjà développées dans le domaine de l'alphabet latin méritent donc d'être étendues dans l'espace et dans le temps. Les MPMA, seule collection embrassant sur



une longue période des systèmes d'écriture aussi divers (hébreu, grec et dérivés slaves ou caucasiens), offrent ainsi les moyens d'étendre les comparaisons.

D'autre part, l'imagerie scientifique a fait des progrès considérables. Les procédés informatiques permettent de photographier le même document sous diverses fréquences lumineuses qui, dans le cas d'un palimpseste font ressortir plus ou moins nettement les couches d'écriture successives. En retravaillant les clichés, on peut virtuellement reconstituer les états successifs d'occupation du support, exactement comme l'archéologue établit la stratigraphie d'un terrain. Il en résulte des informations jusqu'à présent inédites sur les formes anciennes des écritures de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge.

Dans l'ensemble des MPMA, on a privilégié les manuscrits datés ou les palimpsestes, qui présentent l'intérêt de fixer une chronologie relative ou absolue et de permettre l'étude de l'évolution de l'écriture sur plusieurs siècles. À côté de l'écrit solennel ou monumental, transcrit sur parchemin ou sur pierre, et destiné à de nombreux lecteurs, une place importante est faite aux supports moins classiques et d'usage plus privé, restreint ou transitoire, comme les *Ardoises wisigothiques* ou les *Tablettes de cire*. Ces supports, qui influent matériellement sur le graphisme, témoignent surtout de la diversification à la fois formelle et fonctionnelle des écritures. Ils nous introduisent dans la vie quotidienne, les coulisses de la société médiévale.



# Old Norse-Icelandic Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages

**General director:** Margaret Clunies Ross

**Responsible academy:** Australian Academy of the Humanities

Accepted by the IUA in 2000 (enterprise No. 60)

The project *Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages*, which began in 2000, aims to publish a complete, new edition of the whole, extensive corpus of Old Norse-Icelandic poetry from the Middle Ages – with the exception of the poetry in the so-called *Codex Regius* of the Poetic Edda – based on a re-evaluation of manuscript sources and existing scholarship, together with new, original research. Most of the material is in the mediaeval West Norse vernaculars (commonly called Old Norse), but a small portion is in Latin. The project is of fundamental importance to all scholars and students of the history, culture and literature of Viking Age and early mediaeval Scandinavia, as the poetry is often the earliest witness to events, persons and modes of thought of the Nordic world in this period.

Reviews of the first two published volumes have confirmed the significance of the project and have endorsed its value to scholarship and research. Ármann Jakobsson (University of Iceland) remarks: ‘The new edition of the Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages is without doubt one of the most important scholarly achievements within the field of Old Norse studies we have yet seen in this young millennium’ (*Saga-Book of the Viking Society* 34, 2010, p. 129). Roberta Frank (Yale University) wrote thus about Volume VII: ‘This first volume ... is informative, beautifully produced, and a glorious achievement in every way. It is also, for those in the field, a dream come true’. ... ‘It is impossible in a short review to do justice to the learning and interpretative range of the separate editors’ (*The Medieval Review*, TMR 3, 09.10.19).

The edition is being published in hard copy and online, with English translations, editorial apparatus and extensive notes. Brepols is the publisher of the hard copy editions, while the editors are publishing the interactive electronic editions themselves. Two of a projected nine volumes have already been published (Vol. VII, *Poetry on Christian Subjects*, ed. Margaret Clunies Ross, 2007 and Volume II, *Poetry from the Kings’ Sagas 2*, ed. Kari Ellen Gade, 2009) and a third (Volume I, *Poetry from the Kings’ Sagas 1*, ed. Diana Whaley) has just been published with

a 2012 publication date. Each of the three volumes published so far is over 1000 pages and is issued in two Parts.

The first two volumes (VII and II) of the electronic edition were recently issued for public release on 1 January 2013. These may be viewed on the project's web site ([abdn.ac.uk/skaldic/db.php](http://abdn.ac.uk/skaldic/db.php)). Eventually, after the lapse of five years from the publication of each volume, all volumes will become publicly available. There are also many other resources available on the project's web site, both material created by the project's editors and material from other linked sites, which are not copyright to the project. The database and electronic edition have been created under the direction of Dr Tarrin Wills.

The project is supported by the Australian Academy of the Humanities and has or has had funding from the British Arts and Humanities Research Board, the Deutsche Forschungsgemeinschaft, the Joint Committee of the Nordic Research Councils for the Humanities, the National Endowment for the Humanities (USA) and the Australian Research Council. Among the forty-eight editors working on the project are scholars from the following countries: Australia, Canada, Denmark, Germany, Iceland, New Zealand, Russia, Sweden, Switzerland, the United Kingdom and the United States of America. Their details are available on the project's web site.

**Committee:** Emeritus Professor Margaret Clunies Ross (University of Sydney); Professor Kari Ellen Gade (Indiana University); Emeritus Professor Edith Marold (University of Kiel); Professor Guðrún Nordal (University of Iceland, Director, Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi); Professor Diana Whaley (University of Newcastle upon Tyne), Dr Tarrin Wills (University of Aberdeen).



# Diccionario español de términos literarios internacionales (DETLI)

(Dictionnaire Espagnol des Termes Littéraires Internationaux / Spanish Dictionary of International Literary Terms)

**General Director:** Miguel Ángel Garrido Gallardo

**Responsible academy:** Spain

Accepted by the IUA in 2003 (enterprise No. 63)

The IUA aims at contributing to the Spanish language with a vast database of literary and cultural terms included in important encyclopaedias created by the cultural base of the three main languages of the Western World in terms of number of speakers. In the post-literary era which opens the twenty-first century, the cultural compartments that each of these languages involves and the relationships between them represent a very important incentive to devote special attention to our cultural heritage.

## Precedent 1. The Dictionnaire d'Escarpit (DITL)

The second half of the 20th century has witnessed in the field of literary theory, as in general in other fields of cultural and human history, the phenomenon of globalization, which has reached its culmination with new communication technologies. The situation was different in the first half of the century and, therefore, in the field of Western literary studies, for instance, we can explore how similar problems, due to the mutual lack of communication, were offered solutions in part identical and in part different, such as those of Slavic Formalism, Western European Stylistics or Anglo-Saxon New Criticism.

Around the mid-20th century, substantial changes led to movements that promoted mutual understanding and the achievement of common tools that could be used by large linguistic or cultural communities. The project of a major dictionary or encyclopaedia of literary and cultural terms finds its place within this framework. In fact, in 1955 the International Federation of Modern Languages and Literatures was founded in Oxford, followed by the Congress of the International Association of Comparative Literature (AILC) in Venice. The creation of the proposed dictionary was the main topic of discussion among scholars at the



Congress of Chapel Hill (North Carolina) in 1958. The Third Congress of AILC in Utrecht (1961) continued this scholarly debate, leading to the creation of the first Scientific Council of Literary Terminology designated by the AILC. The dictionary project itself was initially launched by Henri Roddier. However, Robert Escarpit took over as Head of the Centre of Sociology of Literature at the Bordeaux University, that had already conducted preliminary surveys in this regard and had published the results in the *Revue de Littérature Comparée* in 1961. Escarpit presented a first report at the Congress of AILC in Freiburg (Switzerland) in 1964<sup>2</sup>. Hence this project is about half a century old. The *Dictionnaire International des Termes Littéraires*, the “*Dictionary of Escarpit*”, as it is widely known, is currently directed by Jean-Marie Grassin, from the University of Limoges, and has resulted in the availability of a very large database. It has been a vast undertaking, though this venture is not yet finished.

## Precedent 2. The Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics

At about the same time as Escarpit began his major but still incomplete work – which has entries in either French or English, but is undoubtedly designed from the perspective of French culture – The Princeton Encyclopedia, which covers part of the same domain, came into being in the United States.<sup>3</sup> The Princeton Encyclopedia is made up of nearly a thousand pages of condensed font and likewise contains many entries, in alphabetical order and signed by the specialists who wrote them, accompanied by a select bibliography. But, strictly speaking, the work is not parallel to Escarpit’s *DITL*, in so far as “poetry and poetics” and “termes littéraires” do not correspond exactly in content.

In the prologue, it is said that the entries can be grouped in the following sections: History of poetry; poetic techniques; poetics and literary criticism; and poetry and its relationship to other fields of interest.

The first section is devoted to languages, movements and schools and an article focuses on the literary history of each of the large corpora: English, French, Spanish and Hispanic American, Indian, etc. Among the movements included are the Renaissance, Romanticism and Symbolism, and there are also entries for the major schools of individual countries (e.g. “*dolce stil novo*”, “*Pléiade*”).

The Technical section includes articles on style, poetic diction, imagery, rhyme, etc.; and on semantic figures and the phenomena of phonostylistics (colour, onomatopoeia, alliteration, assonance). Fundamental genres (tragedy, epic, lyrics) receive a detailed historical and theoretical treatment, and are accompanied by entries for specific works of dramatic poetry and narrative. Poetics, metrics and prosody close this section.

<sup>2</sup> R. Escarpit, « Rapport sur le Dictionnaire International des Termes Littéraires ». Réimpression. *Cahier de terminologie littéraire*, n° 1, Limoges, DITL/IDLT, 1988, p. 19–21.

<sup>3</sup> A. Preminger, Fr. Warnke and O.B. Hardison (eds.), *The Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics*, Princeton, Princeton University Press, 1965 (enlarged edition in 1974).



The prologue warns the reader that significant attention will be devoted to poetics and criticism in the sections on “Poetics, conceptions of” and “Poetry, theory of”, in addition to the entries on classical, mediaeval, neoclassical and modern poetics, etc.

Types, objectives and problems of criticism are dealt with in “Criticism, types of” and “Criticism, function of”. Some of the issues especially dear to the neo-Aristotelians and “New Criticism” have their own entry: imagination, fancy, “universal concreto”, invention, decorum, imitation, objective correlative, ambiguity and tension.

In the fourth section, the relationship between poetry and other fields is discussed in “Fine Arts and Poetry”, “Music and Poetry”, “Philosophy and Poetry”, “Religion and Poetry” and “Poetry and Society”.

The paragraphs of the prologue which have been summarized here give an idea of the content of The Princeton Encyclopedia, but not of the differences between it and Escarpit’s DITL. The latter not only approaches the subject from a Romance language perspective (with important implications for issues such as Metrics) but also covers a rather different range of specific topics. There are no entries in the DITL equivalent to “English poetry”, “Lithuanian poetry”, “Romansh poetry”, or “Spanish poetry”, which are not terms, whereas *literature* is not listed as an entry in The Princeton Encyclopedia but subsumed under *poetry*.

## Spanish Dictionary of International Literary Terms (DETLI)

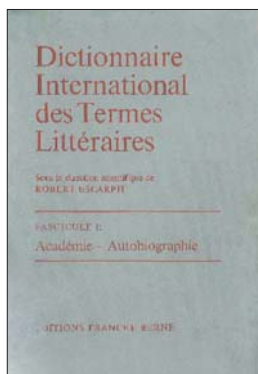
Bearing in mind these two earlier experiences, in 2000 a project team under the direction of Miguel Ángel Garrido-Gallardo started a Spanish Dictionary of International Literary Terms (DETLI), inspired by the methodology of Escarpit’s work but also taking into account the contributions of The Princeton Encyclopedia. The DETLI is projected to be completed by 2015 and aims to be complementary to the other two major dictionaries of literary terms. The three, networked and connected to each other, can provide a definitive terminological database – though of course one which will need to be updated continuously – of what has been regarded as “literature” in the Western world in the nineteenth and twentieth centuries.

The DETLI comprises a list of 6,000 terms used in global literary criticism and, in some cases, terms that are non-literary but which are key to cultural criticism in general. It is an initiative that, in view of the maturity and breadth of the Hispanic community and international Hispanism, can be tackled with a guarantee of success.

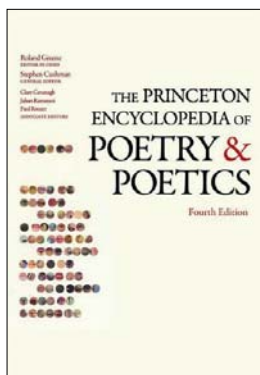
The “Spanish” character indicated in the title of the work means the following: 1) uniquely Spanish terms of culture will be considered, even if they have little or no international presence: thus *aljamiado*, *antipoema aparte*, *astracán*, *bobo*, *bululú*, *calavera*, *cantiga de amigo*, *casida*, *copla*, *cordel*, *corrido (mexicano)*, *costumbrismo*, *esperpento*, *fábula*, *gauchesca* (Argentina/Uruguay), *gaya ciencia*, *género chico*, *gracioso*, *greguería*, *indigenismo* (Latin-America), *ingenio*, *jornada*, *manriqueña*, *mariano*,

*mester de clerecía, mester de juglaría, modernismo, morisco, ñaque, paragoge, patraña, postismo, pulla, saeta, sainete, sefardí, teatro campesino (USA), tertulia, tetrástrofo monorrímo, vejamen, villano, zamacueca (Chile), zarzuela, zéjel*; 2) the terms will be examined in a greater breadth and depth than in other cultural encyclopaedias: *auto sacramental, picaresca*, etc.; 3) there will be a focus on general vocabulary, with illustrations and specific examples required by the perspective of culture in Spanish; 4) in addition to Latin and Greek terms, terms from other cultures which have been adopted internationally will be studied, in particular with reference to Spanish language culture.

**Partner Academies:** Academia Argentina de Letras, Academia Mexicana de la Lengua, Academia Peruana de la Lengua, Academia Chilena de la Lengua, Academia Venezolana de la Lengua, Academia Puertorriqueña de la Lengua Española.



*Dictionnaire International des Termes Littéraires. Fascicule 1 (1979).*



*The Princeton Encyclopedia of Poetry and Poetics. Enlarged Fourth Edition (2012).*



*El lenguaje literario. Vocabulario crítico. Preview publication of DETLI (2009).*

# Comparative History of Literatures in European Languages Series (CHLEL)

**General director:** Margaret R. Higonnet

**Responsible academies:** Austria, Belgium, Canada, Denmark, France, Germany, Hungary, Italy, Netherlands, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland and United States

Accepted by the IUA in 2003 (enterprise No. 66)

The Coordinating Committee for the Comparative History of Literatures in European Languages Series (CHLEL) was launched by the International Comparative Literature Association (ICLA) in 1967. Its purpose is to publish a series of comparative historical studies, each edited by an international team of scholars. This ongoing project is based on two fundamental premises. Firstly, the writing of literary histories confined to specific nations, peoples, or languages must be complemented by the writing of literary history that coordinates related or comparable phenomena from an international point of view. Secondly, because it is almost impossible for individual scholars to write such comprehensive histories, we rely on structured teamwork drawing collaborators from different nations. The editorial Coordinating Committee that supervises this series therefore consists of sixteen scholars from various countries, and the individual historical projects draw on 50 or more international scholars.

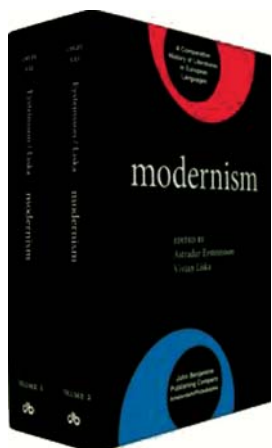
Since 1967, the mandate given to the editorial committee CHLEL by the ICLA has been to develop innovative methods of comparative literary history, which can be applied to the arena of works in European languages, while acknowledging interactions with other languages (e.g. in the Caribbean and Africa, as well as in Europe). From its inception, the aim of this editorial committee was to develop distinctly comparative methods of literary history. The ICLA conducted a survey under György M. Vajda (with the help of the Institute for Literary Studies of the Hungarian Academy of Science, Budapest) to identify the kinds of literary history scholars hoped to implement and the key areas of debate about the nature of a comparative literary history. Vajda's report to the 5th Congress of the ICLA in 1967 at Belgrade identified three parameters for a new cross-cultural study of literatures in European languages: a geocultural range, historical depth, and a definition of "currents" across discontinuous territories and eras (as Gerald Gillespie has explained in a history of CHLEL published in *Neohelicon*, 2008). At the same

time, debates over the meaning of “Europe” (divided by the Iron Curtain) the history of influences from Eastern Europe, and the opening up of literary to “cultural studies”, have all complicated the founding principles of the committee and continue to draw its attention today.

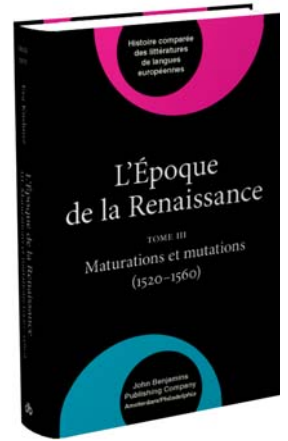
The parameters identified in the first report have shaped the projects undertaken by the committee, published first by Akadémiai Kiadó (Budapest) and then by John Benjamins (Amsterdam). The ICLA subsequently established sister committees such as the Committee for Intercultural Studies (1995) that undertook research projects in other regions such as East and South Asia, under the leadership of Earl Miner and Eugene Eoyang. CHLEL has therefore focused on literatures whose dominant languages are European, even when individual projects include movements that find expression in non-European languages such as indigenous languages or even Asian languages. Henry Remak, one of the founding members of the committee, explained in his “Bellagio report” (1981) that the committee has tackled not only period concepts but regional studies (Africa, the Caribbean) and a range of critical approaches applicable to movements (Expressionism), genres (Romantic drama, poetry, fiction), and modes (e.g. Irony). At a second special planning meeting in 1993 at Bellagio under the leadership of Mario Valdès, the committee planned a cluster of regional projects, most prominently the study of *Literary Cultures of East-Central Europe*, which applied an experimental set of historiographic tools to uncover shared features of literary production and reception in the region juxtaposing Slavic and other linguistic groups. This 4-volume project challenged the self-enclosure of national literatures, recontextualized literatures and cultures from a regional perspective, relativized national myths, and recovered works, writers, and minority literatures that had been marginalized or ignored. This landmark volumes have received dozens of reviews. The completion of that project was celebrated by the British Academy in 2010. Other projects that reach across the face of Europe such as the prize-winning *Modernism* (2 volumes), the *Romanticism* 5-volume sub-series, and *Symbolism* have won acclaim for their interdisciplinary contributions on inter-art matters such as literature and music. Just as the East-Central European volumes

addressed minorities in Russia, the Baltic countries, the Ukraine, and Georgia, so too, the current projects on Iberia, *Nordic Literary Cultures* and *Oral Narrative Traditions* aim to recover neglected linguistic groups and ethnic minorities, by designing analytic methods that broaden the perspective of the literary historian. Over a period of shifting aesthetic values, the committee has encouraged sophisticated reexaminations of the dynamic relationship between canonical literary traditions and a widening conception of “texts” that includes film and non-fiction.

CHLEL’s projects have led in investigating the new literary landscapes that become visible by applying fresh comparative historical approaches. While the volumes involve teams of 50 or more comparatists, their goal is not coverage but the exploration of ex-



emplary relationships that afford wide-ranging insights. Because literary historiography, particularly in a cross-cultural frame, is not a singular act, it does not have a fixed date of completion. Among projects currently underway, several study problematic terminology (“Europe,” “realism”), shifting linguistic cultures (*Trans-Cultural Migration and Literature in Contemporary Europe*), and our expanding interarts discipline in an era of new media. The committee has been in the forefront of comparative history, designing new approaches that have become a model for other historical projects: thus already in 1981 it recognized “orality” as a key concern for literary historiography; it subsequently gave expression to this elusive material (whose performances demand special means of recording) in three volumes on the Caribbean, as well as in many of our current projects, including a special volume dedicated to the theoretical challenges posed by the oral to historians. To date the ICLA Committee for the Comparative History of Literatures in European Languages (CHLEL) has published 26 books, some in several volumes.



Reviewed and renewed annually by the Executive Board of the ICLA, the committee for the Comparative History of Literatures in European Languages has found funding from diverse sources over the decades. We are proud that most of our projects, supported by universities, national foundations, and academies, have been largely self-sufficient. In addition to funding from the ICLA and the IUA since 2007, the “Comparative History” (CHLEL) has been supported by the following Academies:

Hungarian Academy of Sciences, the Académie royale de Belgique, the Royal Society of Canada, the Academia Europea, the Netherlands Institute of Advanced Study of the Dutch Academy, and the Nordic Council of Ministers, as well as UNESCO. Individual projects and meetings have been supported by the Literary Research Foundation of Canada, the Univ. of Alberta (Canada), Univ. Western Ontario (Canada), McGill Univ.; Victoria Univ. (Toronto), Queen’s Univ. (Kingston, Canada), Carleton Univ. (Ottawa, Canada), Harvard Univ. (USA), the Univ. of Virginia (USA), Brigham Young Univ. (USA), Virginia Commonwealth Univ. (USA), New York Univ. (USA), Eötvös Loránd Univ. (Budapest, Hungary), Institute for Literary Studies (Budapest, Hungary), Free Univ. of Amsterdam (the Netherlands), Univ. libre de Bruxelles (Belgium), Univ. Essen (Germany), Univ. de Santiago de Compostela (Spain), Univ. Antwerpen (Belgium), Centre d’études supérieures de la Renaissance (Tours, France), the Université de Paris IV (France), Aarhus Univ. (Denmark), the Ecole Normale Supérieure (France), the Univ. of Lisbon (Portugal), and Salzburg University.

A description of the publications can be found at:

[http://www.benjamins.com/cgi-bin/t\\_seriesview.cgi?series=CHLEL](http://www.benjamins.com/cgi-bin/t_seriesview.cgi?series=CHLEL)

The volumes have been widely reviewed; links to reviews can be found at:

<http://www.ua.ac.be/main.aspx?c=.CHLEL>

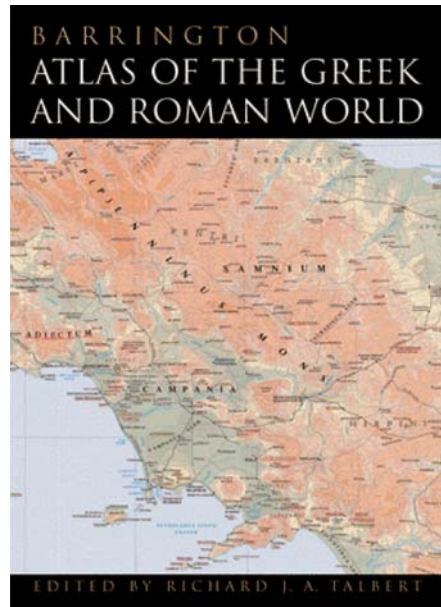
## Section 2

# Greco-Roman world

The Graeco-Roman world has always attracted a lot of attention as the fundamental root of Western civilization. After the impressive collaborative works achieved in Germany before the First World War, amongst which the *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* stands as the the ultimate achievement, other ambitious and more international enterprises were launched during the 20th century.

The IUA is proud to have been asked to patronize some of the most emblematic of them, beginning with the *Corpus Vasorum Antiquorum*, which is number one on its list and, with no less than 27 national academies involved and more than 330 volumes published already, a very healthy centenarian. The *Sylloge Nummorum Graecorum*, with more than 230 volumes published to date is not far behind in its impressive level of activity.

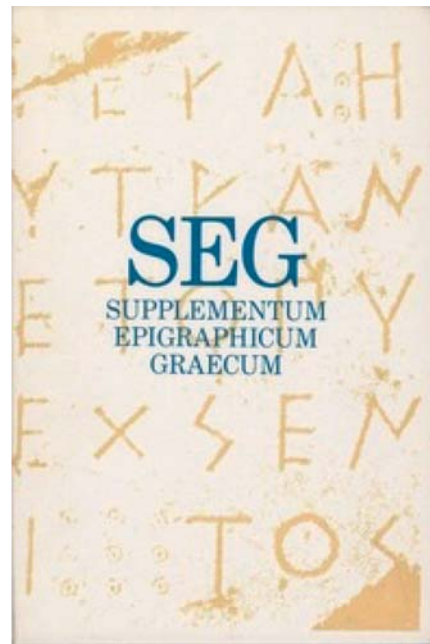
This section gives also good examples of what is certainly aimed at, namely to see enterprises arriving to the end of their projected work. The Atlas of the Greek and Roman World, perhaps more famous under the name “Barrington Atlas” is one of them. But the ultimate example of a truly gigantic international collaboration which was completed perfectly on schedule is the *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (LIMC).





## List of enterprises under the patronage of the IUA classified in Section 2

1. **Corpus vasorum antiquorum**
6. **Tabula Imperii Romani – Forma Orbis Romani**
10. Codices Latini Antiquiores
26. Sylloge Nummorum Graecorum
28. **Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae – Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum**
37. **Corpus des manuscrits littéraires coptes**
42. Corpus of Greek and Latin philosophical papyri
44. **Corpus des antiquités phéniciennes et puniques**
48. Atlas of the Greek and Roman World – completed in 2000
49. Inscriptions grecques et latines – **Corpus international des timbres amphoriques**
61. **Monde scytho-sarmate et civilisation gréco-romaine**
72. **Papyrus archives**
77. Inscriptions grecques et latines (voir 49)
78. Supplementum Epigraphicum Graecum
79. Codices Graeci Antiquiores
80. Corpus Limitis Imperii Romani



# Corpus Vasorum Antiquorum

**Directeur général :** Juliette de la Genière

**Académies responsables :** Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chypre, Croatie, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Suède, Suisse et Turquie.

Accepté par l'UAI en 1921 (entreprise n° 1)

La grande peinture grecque antique a presque totalement disparu et la découverte, en 1968, de la *Tombe du plongeur* à Paestum a montré à quel point cette perte était dommageable. Cependant, une catégorie d'œuvres peintes, à la frontière entre le grand art et l'artisanat, nous est parvenue: celle des vases peints. Le XIX<sup>ème</sup> siècle avait été une période d'accumulation dans les Musées du monde entier, dans les Collections publiques et privées, de vases découverts, souvent dans des fouilles non autorisées, en divers sites d'Italie centrale. Beaucoup étaient qualifiés d'étrusques jusqu'à ce que leur identité grecque, et très souvent attique, ait été reconnue. Conservateurs de Musée, collectionneurs ont entrepris alors de rédiger les premiers Catalogues, chacun dans sa langue maternelle; certains d'entre eux, illustrés par d'admirables dessins, sont de véritables chefs-d'œuvre. Par la suite, les progrès de la photographie ont accompagné la multiplication des catalogues.

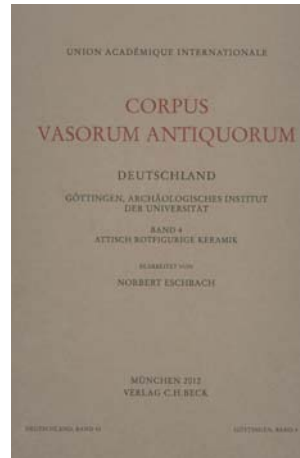
C'est le 28 mai 1921 qu'a été soumis à l'Assemblée plénière des délégués de l'Union Académique Internationale le projet de création du *Corpus Vasorum Antiquorum* présenté par Edmond Pottier, Conservateur au Musée du Louvre. La désignation de *Corpus Vasorum Antiquorum* pour une publication impliquait une certaine harmonisation du format des catalogues, une discipline quant aux choix des céramiques à étudier, quant à leur présentation, et quant à la langue autorisée: désormais, les auteurs devraient obligatoirement rédiger dans l'une des quatre langues suivantes: anglais, allemand, italien, français. Le projet proposé par E. Pottier a été adopté à l'unanimité.

Depuis les premiers fascicules, les principes fondamentaux proposés par E. Pottier ont été remarquablement respectés. Toutefois, au cours de réunions qui ont eu lieu périodiquement sous l'égide de l'UAI, quelques modifications, exigées par l'exécution pratique du projet ont été introduites: certaines catégories céramiques du projet originel ont été éliminées et seule les céramiques grecques, ou produites par des cultures périphériques de la Grèce, sont publiées désormais

dans les volumes du *Corpus Vasorum*. Les céramiques provenant de fouilles régulières doivent être publiées dans le cadre des rapports de fouilles; elles peuvent être, par la suite, publiées à nouveau dans le CVA, si leur intérêt l'exige.

Aujourd'hui, on compte plus de 335 fascicules du *Corpus Vasorum*, publiés par 24 pays différents. Tous les auteurs, sauf un ou deux, ont parfaitement respecté les obligations définies en 1921 et répétées périodiquement.

À côté des travaux de publications, les pays membres, notamment le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France organisent des rencontres scientifiques autour du CVA, mettant l'accent sur un domaine particulier de la céramologie antique. Après le Congrès de Paris en 2004, qui a souligné, depuis la Grèce jusqu'à la Gaule, l'importance des acheteurs des vases grecs, un second congrès a été organisé, toujours par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en octobre 2012. La conférence d'ouverture, de portée générale, a été confiée au Prof. Stefan Schmidt, Directeur du CVA allemand, à la fois ferme sur la discipline traditionnelle et très ouvert aux progrès techniques. Il a rappelé des règles essentielles qui doivent être observées par les rédacteurs des fascicules du CVA et la nécessaire adaptation aux nouveautés, notamment à l'informatique; il nous faut poursuivre l'œuvre, déjà considérable, de nos collègues anglais du Beazley Archive pour la mise en ligne de tous les fascicules parus à ce jour. La deuxième partie du Congrès fut consacrée à la destination d'un vase de prestige, le cratère à volutes : quel rôle a-t-il joué dans le monde grec, comme dans les mondes barbares et dans les relations internationales ? L'enquête, menée par des collègues venus des États-Unis, de Grèce, d'Etrurie, d'Italie méridionale et de Sicile, a montré la diversité des regards antiques portés sur ce symbole de richesse et de puissance. Les textes de cette conférence seront publiés dans le volume n. 2 des *Cahiers du Corpus Vasorum Antiquorum*. Outre les textes des communications, ce volume prévoit en outre de publier un rapport sur les fouilles qui ont été menées à Panticapée (Kerch) pendant trente-cinq ans, restituant ainsi leur contexte aux céramiques provenant de ce site et publiées dans les fascicules du CVA du Musée Pushkine sans indications topographiques précises.



# Tabula Imperii Romani (TIR) / Forma Orbis Romani (FOR)

**Directeur général :** Josep Guitart i Duran

**Académies responsables :** Espagne, Grèce, Italie, Pologne et Roumanie

Accepté par l'UAI en 1957 (entreprise n° 6)

*NB :* Les deux entreprises ont été unifiées à l'occasion de l'Assemblée Générale de Barcelone (2004) puisque la *Forma Orbis Romani* est une sorte d'extension et d'approfondissement de la *Tabula Imperii Romani* pour certaines régions particulièrement riches en preuves documentaires du monde romain antique.

## Tabula Imperii Romani (TIR)

Le projet *Tabula Imperii Romani* ambitionne de dresser la cartographie de synthèse, avec fiches et commentaires, de toutes les recherches antiquaires faites dans les pays autrefois occupés par l'Empire Romain. En 1928, O.G.S. Crawford, un géographe particulièrement voué aux études archéologiques, formula le projet de rédiger une « carte de tout l'Empire Romain » sur la base de l'*International Map of the World (IMW)*, à l'échelle 1:1.000.000 subdivisée en 56 feuilles, en prenant exemple sur la carte de la Grande Bretagne rédigée par lui-même. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, après une période de silence forcé s'agissant des publications, le projet reprit vigueur grâce à son introduction parmi les entreprises placées sous l'égide de l'Union Académique Internationale. En effet, en 1953, fut créée à l'intérieur de l'UAI une Commission qui allait s'occuper uniquement de la *Tabula Imperii Romani* qui, patronnée par l'Unione Accademica Nazionale (Italie), allait être adoptée en 1957 par l'UAI selon l'esprit de collaboration internationale invoqué dès les débuts et par tout temps sollicité par la Commission Internationale.

À l'origine, considérant la nature et le but du projet, on ne posa pas de règles strictes à suivre pour la rédaction d'une liste documentaire. Chaque rédacteur était libre de choisir la forme et les contenus qui pouvaient le mieux s'adapter

aux différentes informations tirées des recherches faites. Suite aux directives de la Commission internationale et en particulier à l'intervention de G. Lugli, a été abordé le problème de la nécessité de sélectionner les informations devant figurer sur la carte.

En 1931, à Paris, quatre premières feuilles ont été présentées sous forme de prototype : N-30 (Edimbourg), K-33 (Rome), et les deux espagnoles K-29 (Porto) et K-30 (Madrid). Furent ensuite exposées des versions préliminaires des feuilles K-32 (Florence), J-32 (Tunis) et J-33 (Palerme). Ce n'est finalement qu'en 1934 que parurent finalement les premières publications définitives : O-30 (Aberdeen), H-35 (Alexandrie), H-36 (Le Caire), G-36 (Assouan) et F-36 (Wadi Halfa). Dans le même temps, cependant, on continua de présenter les cartes provisoires dont seulement trois feuilles furent publiées dans les années suivantes : L-31 (Lyon) en 1938, N-30 (Edimbourg) en 1939, et M-32 (Mayence) en 1940.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, après une nouvelle période de d'arrêt, le projet fut relancé grâce à son insertion parmi les entreprises de l'UAI. Suite à ce renouveau, on vit la Grande-Bretagne parrainer, en 1954, la publication de deux feuilles africaines : H/I-33 (Leptis Magna) et H/I-34 (Cyrène) et, en 1958, une révision de la feuille d'Assouan. La publication de la M-33 (Praha) suivit en 1955, tandis qu'en Italie, la première feuille sous la direction de G. Lugli, sortit en 1961 : L-33 Tergeste (Trieste). En 1965, l'ouvrage *TIR. Drobeta – Sucidava* se permit de se démarquer des choix éditoriaux mais la tradition fut rétablie dès l'année suivante avec L-32 (Mediolanum – Aventicum – Brigantium), qui dont la présentation est identique à celle du volume portant sur Tergeste, ce qui est aussi le cas, en 1968, de L-34 (Aquincum – Sarmizegetusa – Sirmium [Budapest]), ainsi que la suite L-35 (Romula – Durostorum – Tomes [Bucarest]).

En 1975, parut en France le provisoire M-31 (Lutetia – Atuatuca – Ulpia Noviomagus [Paris]) avec quelques innovations intéressantes quant aux questions d'échelle : à la cartographie principale toujours donnée au 1:1.000.000<sup>ème</sup> furent en effet ajoutés certaines plans de détail (Bagacum, Camulodunum, Lutetia, Ulpia Noviomagus, Samarobriva). C'est aussi le parti pris adopté par K-34 (Naissus – Dyrrachium – Scupi – Serica – Thessalonike [Sofia]) en 1976. En tout cas, au début des années quatre-vingt, il n'y avait toujours que quelques feuilles achevées ou publiées de façon provisoire. En 1983, apparurent une partie des cartes relatives à l'Angleterre, y compris M-30 (Londres), et une partie de M-31 (Paris), intitulé *Condate – Glenum – Londinium – Lutetia*. Deux ans plus tard, d'une manière similaire, fut publié le volume unitaire intitulé *Britannia septentrionalis*, comprenant les feuilles N-30 (Edimbourg) et O-30 (Aberdeen) ainsi que des parties des feuilles N-29, N-31 et S-29. Dans la préface, les auteurs affirmaient leur souhait de compléter la série britannique avec des compromis, dans les deux cas, des critères d'unités et en ignorant les subdivisions traditionnelles des feuilles.

En 1993, le Comité espagnol pour la *Tabula Imperii Romani* avait repris les activités d'édition de la *Tabula* avec la publication de K-29 (Conimbriga – Bracara – Lucus – Asturica [Porto]), selon une formule largement innovante. Ces

cartes suivantes K-30 (Caesaraugusta – Clunia [Madrid]), J-29 (Emerita – Scalabis – Pax Iulia – Gades [Lisboa]), et K/J-31 (Pyrénées orientales – Îles Baléares) coïncidèrent avec les premiers développements d'un système de gestion de données informatisée. Ensuite plusieurs publications sont venues étoffer le projet : de la part de la Grèce, K-35 (Philippines) qui fait partie de la feuille d'Istanbul ; éditée de l'Académie israélienne des Sciences et Humanités, la feuille de la province Palaestina Iudaea ; la feuille M-34 (Cracovie) par l'Académie polonaise des sciences et des arts qui a vu la collaboration de cinq pays différents, dans l'esprit de la participation internationale indiqué dès le début et exhorté à plusieurs reprises par la Commission Internationale présidé par M. Paolo Sommella, au cours des réunions techniques tenues après 1992 dans les différents pays impliqués dans le projet (Madrid, Barcelone, Nice, Cracovie, Rome (3)). Ces dernières années, enfin, les feuilles J-30 (Valencia) et K-32 (Florence) ont marqué d'un côté la couverture complète du territoire espagnol et d'autre part une collaboration scientifique approfondie visant à étudier la côte tyrrhénienne franco-italienne.

En outre, le système permet désormais l'édition à l'échelle 1:1.000.000<sup>ème</sup> des informations appliquées sur la carte à une échelle de détail, grâce aux moyens informatiques de localisation des données et de construction de relations entre fiches et cartographie.

Pour ce qui concerne les nouvelles propositions, on travaille concrètement à la possibilité de publication des cartographies traditionnelles associées à des CD ayant les deux niveaux géographique et archéologique permettant l'agrandissement des données jusqu'à l'échelle utilisée par les recherches publiées sous la *Forma Orbis Romani*. Par une telle perspective, on peut prévoir que les futures feuilles de la *Tabula Imperii Romani* seront éditées en un format double et que les informations cartographiques pourront être consultées via Internet.

## Forma orbis romani (FOR)

En 1921, l'entreprise *Carta Archeologica d'Italia* reçut le patronnage de l'UAI d'après la proposition du sénateur R. Lanciani et en 1923 elle prit le nom de *Forma Orbis Romani* (pour l'Italie, *Forma Italiae*). En 1928 la *Forma Conventus Tarraconensis* fut adjointe. C'est par ces noms qu'aujourd'hui la *Forma Orbis Romani* continue à éditer les Cartes Archéologiques en Italie (UAN, Rome) et en Espagne (IEC, ICAC, Catalogne) avec à ce jour 50 volumes parus. La France qui s'était au début associée à l'entreprise, continua son chemin de façon autonome par la publication de la Carte archéologique de la Gaule.

La *Forma Orbis Romani* constitue un élargissement de la *Tabula Imperii Romani* grâce à une cartographie plus détaillée. Les Cartes archéologiques très précises sont utilisées pour reconstruire le territoire sous sa forme antique au moyen d'une cartographie généralement à l'échelle 1:25.000<sup>ème</sup>, ou au maximum au 1:50.000<sup>ème</sup>, permettant une localisation par coordonnées non symboliques. De ce fait, au-delà du nom qui reste celui choisi il y a désormais quatre-vingt ans, le but que se pro-

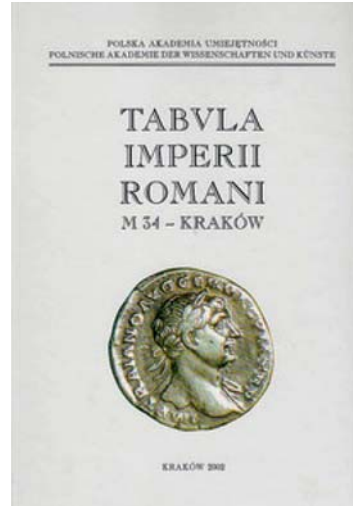


pose la *Forma Orbis Romani* est celui d'établir un vrai cadastre archéologique de tous les vestiges de la préhistoire à la période ancienne tardive.

Ce travail, utile à la recherche historique, est fondamental pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine archéologique dans le territoire. Le cadre documentaire et les cartes qui en découlent, fournissent un solide moyen de recherche historique et archéologique, puisqu'ils se basent sur les informations dérivées soit des fouilles soit – surtout – de l'analyse directe sur le terrain (*survey*) et des témoignages conservés dans les archives.

La méthode actuelle se base sur la localisation informatisée des données sur la carte (cfr [www.formitaliae.it](http://www.formitaliae.it)), à l'intérieur d'un cadre documentaire intégral de tous les vestiges, soit visibles soit disparus et donc conservés seulement au niveau de fiches d'archive ou bibliographiques. La méthode suivie prévoit : a) le dépouillement de la bibliographie générale et particulière de la zone examinée et la recherche dans les archives publiques et privées. L'analyse directe du terrain : identification, rédaction des fiches et documentation photographique des éventuels nouveaux sites. Rédaction des plans de détail et nouvelle documentation cartographique (relevé, coupe, assonométrie) selon le système traditionnel ou les deux ; b) le contrôle sur le terrain des informations provenant de tous les systèmes de télé-levée (par avion, satellite, etc.) des traces et des anomalies afférents au projet (monuments, réseaux, paléosol, établissements agricoles, etc.) ; c) la levée selon le système des coordonnées absolues de tous les éléments identifiés et liés à une cartographie. La localisation peut être effectuée sur toute carte et à l'échelle demandée par l'usager qui peut aussi se révéler être un non-archéologue (administration locale, etc.). Les travaux plus récents ont veillé à mettre en œuvre les nouveaux instruments de topographie tels que le G(lobal) P(ositioning) S(ystem).

Les équipes de recherche d'Italie (Unione Accademica Nazionale de Rome) et de Catalogne (Institut d'Estudis Catalans de Barcelone) ont déjà publié plus de quarante volumes concernant l'histoire ancienne des territoires nationaux, y compris l'analyse des données archéologiques et monumentales, la reconstruction des réseaux routiers anciens, les études sur l'économie et le commerce ancien.



# Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)

## Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)

**Directeur général** : Antoine Hermary

**Académie responsable** : Suisse

Acceptée par l'UAI en 1973 (entreprise n° 28A et 28B)

### Définition de l'entreprise

L'ensemble des mythes et des légendes que les Anciens nous ont transmis, et auxquels nous donnons le nom de mythologie classique, constitue un élément essentiel de notre patrimoine. L'étude exhaustive de son imagerie est la mission que s'est donnée la *Fondation pour le LIMC*, une fondation de caractère international mais de droit suisse. Son but premier a été la réalisation du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*. L'ouvrage a été complété ensuite par le *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, centré sur le domaine cultuel et rituel. Pour parvenir aux objectifs qu'elle s'était fixés, l'entreprise s'est dotée, depuis son origine, d'une infrastructure adéquate.

### Création

Dès les années 1969/1970, Madame Lilly Kahil jeta les bases d'un Lexique qui, pour la première fois, devait présenter de manière complète l'imagerie de la mythologie antique. À sa demande, le Centre National de la Recherche Scientifique organisa en décembre 1971 une table ronde réunissant quelques savants de divers pays, particulièrement intéressés par les problèmes iconographiques. D'éminentes personnalités accordèrent leur appui au projet dès le début. En 1972, déjà, les premiers jalons étaient posés et les collaborations de plusieurs Académies, Centres et Fonds de recherche, dont le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, étaient assurées. Le 24 novembre 1972, la *Fondation pour le LIMC* –

domiciliée à Bâle depuis 1983 – fut constituée à Genève et devint, dès juin 1973, la 28<sup>e</sup> entreprise de l'UAI.

## Constitution

Des savants de différents pays en ont assuré, tour à tour, la présidence: Olivier Reverdin, Suisse (1973–1981), Nikolaos Yalouris, Grèce (1981–1985), Jean Pouilloux, France (1985–1989), Pierre Grimal, France (1989), Jean Leclant, France (1990), Giovannangelo Camporeale, Italie (1991–1995), Vassilis Lambrinoudakis, Grèce (1995–2006), Richard G. A. Buxton, Grande-Bretagne (2006–2012), et actuellement Martin A. Guggisberg (depuis 2012). Lilly Kahil assura la charge de Secrétaire générale de l'entreprise depuis sa création jusqu'en mai 1997, Jean Ch. Balty de juin 1997 à août 2005, date à laquelle lui succéda Antoine Hermary. La charge de Trésorier a été assumée par Herbert A. Cahn jusqu'en 1999, puis reprise par Peter Blome. Lilly Kahil et Herbert A. Cahn ont été nommés respectivement Secrétaire générale honoraire et Trésorier honoraire.

Le travail scientifique est supervisé par un Comité de Rédaction actuellement composé de neuf membres: Jean Ch. Balty (depuis 1982), Sir John Boardman (depuis 1973), Richard G. A. Buxton (depuis 2003), Giovannangelo Camporeale (depuis 1997), Antoine Hermary (depuis 2006), Tonio Hölscher (depuis 1997), Vassilis Lambrinoudakis (depuis 1980), John Scheid (depuis 2006), Erika Simon (depuis 1973); en ont également fait partie: Ernst Berger (1985–1997), Philippe Bruneau (1973–2001), Fulvio Canciani (1975–2009), Fritz Graf (1997–2005), Lilly Kahil (1973–1997), Nikolaos Kontoleon (1974–1975), Nikolaos Yalouris (1976–1979).

Des centres de documentation ayant pour but de rassembler les informations furent créés dans de nombreux pays. La Rédaction centrale fut installée à Bâle en 1973. Des Rédactions auxiliaires lui sont rattachées, à Athènes, Paris, Heidelberg et Würzburg. Au total, plus d'une trentaine de pays – le „Comité scientifique international“ – ont participé au travail scientifique au fil des années, fournissant des données scientifiques, du matériel photographique et des textes.

## Reconnaisances, patronages, soutiens financiers

Les témoignages d'appréciation reçus viennent eux aussi de divers horizons: ainsi l'admission de la Fondation pour le *LIMC* comme „Organisation non gouvernementale (ONG)“ de l'Unesco en 1989 et l'attribution de prix par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France à Paris (en 1985 et 1988) et la Fondation Prince Louis de Polignac (1998).

Une œuvre de cette ampleur n'a pu être accomplie qu'avec l'aide d'un financement important et régulier: tous les pays membres du Conseil de la Fondation, dont la tâche principale consiste à trouver et à gérer les ressources financières indispensables, y ont concouru, et des contributions décisives ont été versées par le

J. Paul Getty Trust (Los Angeles), partenaire de la Fondation pour le *LIMC* et co-responsable de la publication du Lexique depuis 1984. Le J. Paul Getty Museum (Los Angeles) a édité le *ThesCRA* (8 volumes et un Index des musées, 2004–2012; Index général en préparation). En France, le Centre National de la Recherche Scientifique, en Suisse le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique ont apporté un soutien financier important et constant, ainsi que, durant de nombreuses années, le Ministère Grec de la Culture. A ce pool financier se sont joints aussi de nombreuses Académies et divers centres de recherche, Fondations, entreprises et mécènes, dont les noms figurent sur la page dite de „Patronage“ des volumes du *LIMC* et du *ThesCRA*.

## Le *LIMC*

Le *LIMC* propose aux chercheurs et à tous ceux qu'intéresse l'Antiquité une approche pratique de notre connaissance actuelle de l'iconographie de la mythologie grecque, étrusque et romaine. Une attention particulière est accordée au destin de l'imagerie grecque et romaine dans les contrées hellénisées et romanisées et aux divinités et héros des mondes limitrophes. Le *LIMC* traite, par ordre alphabétique, tous les personnages figurés de la mythologie grecque, étrusque et romaine, le plus souvent dans un article particulier, de structure toujours identique. Une entreprise de cet ordre implique, à la base, le rassemblement d'un corpus documentaire considérable, auquel ont collaboré des chercheurs de tous pays qui souvent sont également les auteurs des articles du *LIMC*.

L'ouvrage se compose de huit volumes de texte et de planches (8'400 pages de texte et 32'000 photographies en noir/blanc sur 5'800 planches), de deux volumes d'*Indices* (1'026 pages) et du *Supplementum 2009*, publiés par la maison d'édition Artemis (Zürich, München, Düsseldorf) entre 1981 et 2009. Quelque cinq cents auteurs d'une quarantaine de pays différents y ont collaboré. Les articles sont rédigés en français, allemand, anglais ou italien.

Grâce à leur parution régulière et rapide, les volumes du Lexique sont devenus un point de départ important pour la recherche. Au cours de ces dernières années, le *LIMC* a ainsi contribué à susciter un certain nombre de thèses de doctorat et d'études individuelles. Une œuvre telle que le *LIMC* ne sert pas seulement l'expansion des connaissances mais pose également des questions nouvelles. Le *LIMC* se révèle être également un fondement important pour l'étude des survivances de l'Antiquité dans la culture occidentale.

L'une des richesses du *LIMC* est d'y trouver réunies les différentes expressions régionales d'une même culture classique, alors que les témoignages en sont dispersés de l'Inde à la Péninsule ibérique et tout autour du bassin méditerranéen. C'est pourquoi la Fondation pour le *LIMC* a également organisé un certain nombre de colloques autour de thèmes impliquant les civilisations voisines, colloques dont les Actes ont été publiés:

- Kahil, L. / Augé, C. (éds.), *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques. Etudes d'iconographie* (Colloques internationaux du CNRS no 593, 1981)
- Kahil, L. / Augé, C. / Linant de Bellefonds, P. (éds.), *Iconographie classique et identités régionales*, BCH, Supplément 14 (1986)
- Zayadine, F. (éd.), *Petra and the Caravan Cities* (1990)
- Kahil, L. / Linant de Bellefonds, P. (éds.), *Religion, mythologie, iconographie*, Actes du colloque international, Rome 1989, MEFRA, *Antiquité* 103 (1991) 7–306.
- *Agathos daimôn. Mythes et cultes. Etudes d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil*, BCH, Supplément 38 (2000).

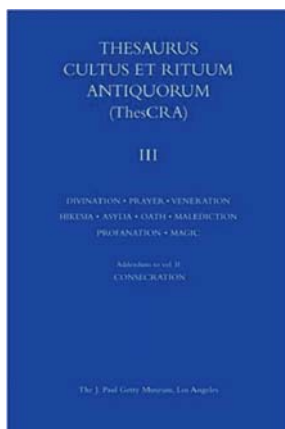
## Le *ThesCRA*

Le *ThesCRA* rassemble les témoignages du monde classique dans le domaine culturel et rituel. Les représentations figurées, les monuments, les objets de culte et les textes qui s'y rapportent y sont traités de manière équivalente. Il n'existait jusqu'ici aucun ouvrage de référence tel que celui-ci. Sa structure de base est à trois niveaux: un niveau dynamique (les activités rituelles), un niveau statique (les lieux et instruments de culte, le personnel) et un niveau de synthèse (le comportement religieux dans la vie quotidienne, aux différents âges de la vie et dans les principales activités humaines). Quelque deux cents spécialistes reconnus de dix-sept pays ont collaboré au *ThesCRA*. Les contributions sont rédigées en français, allemand, anglais ou italien.

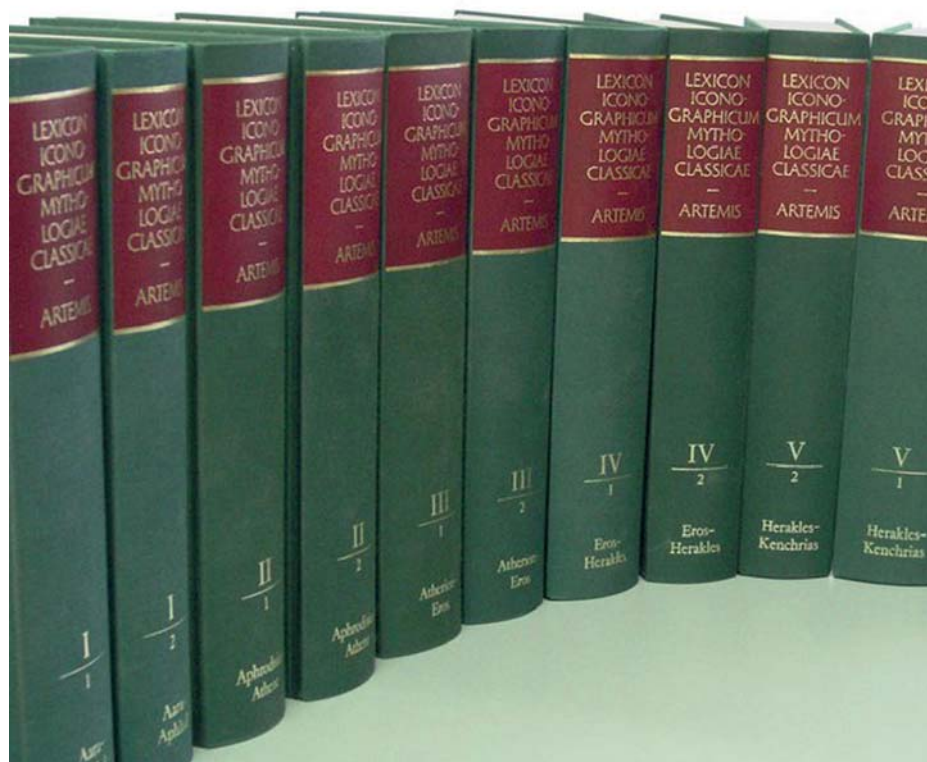
L'ouvrage se compose de huit volumes et, pour l'instant, d'un Index des musées pour les tomes I à V (près de 3'000 pages de texte et 1'800 photographies en noir/blanc sur 450 planches hors texte), édités par le J. Paul Getty Museum, Los Angeles entre 2004 et 2012. Un index thématique des huit volumes est en cours de réalisation et paraîtra au printemps 2014.

La Fondation pour le *LIMC* a organisé trois colloques autour de thèmes liés aux cultes et aux rites. Les travaux présentés lors de ces rencontres ont également été publiés.

- Linant de Bellefonds, P. (éd.), *Rites et cultes dans le monde antique*, *Cahiers de la Villa «Kérylos»*, no 12 (2002)
- *Religion. Lehre und Praxis*, Akten des Kolloquiums, Basel, 22. Oktober 2004, *Archaiognosia*, Supplementband 8 (2009).
- Guggisberg, M. A. (éd.), *Grenzen in Ritual und Kult der Antike*, Internationales Kolloquium, Basel, 5.-6. November 2009, *Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft*, 40 (2013).



Avec la parution de l'index thématique du *ThesCRA*, la Fondation pour le *LIMC* sera parvenue au terme des projets pour lesquels elle s'était constituée il y a plus de quatre décennies et sera dissoute au printemps 2014. Les archives physiques et électroniques de la Fondation seront déposées au Département des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Bâle, où elles seront conservées et maintenues à jour en ligne, à la disposition de la communauté scientifique, dans le respect des engagements pris jusqu'ici par la Fondation pour le *LIMC* envers les détenteurs des droits de reproduction des photographies qui lui ont été transmises.





# Corpus of Coptic Literary Manuscripts

**General director:** Tito Orlandi

**Responsible academy:** Italy

Accepted by the IUA in 1979 (enterprise No. 37)

The *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari* (CMCL), was founded in 1970 with the aim of assembling photographic reproductions of all known manuscripts in Copto-Sahidic, one of the early languages of the Christian Egypt, especially those coming from the Monastery of Shenute. The library of the monastery of apa Shenute in the site (mountain) of Atripe, near Shmin (Panopolis, Achmim) was the most important repository of Coptic literary texts, in fact comprising almost all of them. It was in use until ca. the 13<sup>th</sup> century CE, when the Copts adopted the Arabic language for their literary texts, and the Coptic codices were transferred into a small room in the building of the main church, where they were subject to unavoidable decay and other damage due to the invasion of the monastery by foreigners.

When interest in the Coptic manuscripts arose among Western scholars, from the middle of the 18th century onwards, the monks began to sell small groups of folios, stripped from the codices, on the antiquarian market, and eventually these fragments formed the Coptic collections in European (later also American) libraries and museums: in Rome (Vatican city), Oxford, Venice, London, Vienna and many other places. At the end of the 19th century, Eugène Revillout and Gaston Maspero discovered the place from which the manuscripts originated, and succeeded in acquiring all that remained, ca. one third of the entire remains, for the Bibliothèque Nationale in Paris.

Obviously the reconstruction of the history of Coptic literature, completely ignored until the 19th century and today still far from satisfactory, must begin with the recovery of the original codices, whose leaves are kept in different collections, and thereby the recovery of the individual works. The best way to achieve this was to form a collection of the photos of all the fragments, so that scholars could easily browse through them to discover which fragments are complementary to each other in having belonged to the same original codex. Such was the aim of the *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari*. But it soon became evident that the photos must be accompanied by a systematic and analytical archive in which all relevant information on the manuscripts themselves, and also on Coptic literature in its various manifestations, could be stored and retrieved.

The purpose of the CMCL project, therefore, was not only the acquisition of the photos, but also their arrangement in a way that could facilitate their consultation and the construction around them of an archive of data that could facilitate the reconstruction of the codices and in general the study of the Coptic literature. The arrangement was made separating the photos of each fragment and placing them in special frames; the data archive was done by means of traditional cards, containing paleographical and literary information.

The CMCL received the patronage of the IUA in 1979 and enlarged its objectives in order to present in a critical form all documents relating to the literature written in Coptic. The responsible academy was the *Unione Accademica Italiana*, with the partnership of the *Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, the *Istituto Patristico Augustinianum* and (more recently) the *Hiob Ludolf Zentrum*, University of Hamburg. The Scientific Committee is now formed by Tito Orlandi of the *Accademia dei Lincei* (director), Edda Bresciani of the *Accademia dei Lincei*, Stephen Emmel of the University of Munster, Bentley Layton of the Yale University and Manlio Simonetti of the *Accademia dei Lincei*. The research was developed in this first stage according to the following lines: a) study and cataloguing of the collections preserving Coptic manuscripts containing literary texts; b) acquisition of reproductions of those manuscripts, which are then archived and catalogued; c) identification of the content of the texts, and of their originals or parallels in Greek patristic literature; d) acquisition of any kind of information and bibliography concerning Coptic literature; e) reconstruction of the dismembered codices of the Monastery of apa Shenoute at Atripe (Suhag); and f) edition and syntactic analysis of the texts.

During the years in which this work was being developed, technology made – as we all know only too well – tremendous progress, improving the possibilities for managing and disseminating information and for treating images. Accordingly, the CMCL has changed its instruments, in a continuous effort to use the most appropriate devices to achieve the goals, which on the whole have remained the same.

Nowadays the CMCL has two operative Centers: Rome (*Institutum Patristicum Augustinianum*) and Hamburg (*Hiob Ludolf Centre for Ethiopic Studies*), where it is located on the premises of the HLCES (<http://cmcl.aai.uni-hamburg.de/>). The database of the CMCL contains the virtual reconstruction of the manuscripts from digitized manuscript fragments; digital critical editions of the Coptic texts; the *Clavis Patrum Coptiorum* – a list of the authors and works of Coptic literature with information on manuscripts, content and critical problems; lists of the individual collections, and of the Coptic codices either well preserved or reconstructed, especially from the Monastery of St. Shenoute, Atripe (White Monastery); a computational grammar of Sahidic with a list of words arranged by grammatical categories; and a complete bibliography for Coptic studies.

The results so far obtained from the CMCL web page and its electronic archives are as follows: a) the web page is actually the major vehicle of dissemination of the results obtained from research. Conventional, printed editions of texts

are also used, but this will not last, and will be dismissed in favour of the new medium once scholars become more receptive. The web page gives four or five possibilities of inquiry: the *grammar*, the *clavis*, the *manuscripts*, the *bibliography*, and the *texts*; b) data are stored and manipulated in the electronic archives. They are arranged in Unix files, which constitute the tables of a relational database, in turn divided in three sections: one for data about *manuscripts*, one for data about *literary works* (the *clavis coptica*), one for the *texts* themselves; c) the software for the management of data is also part of the electronic archives, and is constituted by Unix scripts. No special programming language is used, other than the Unix shell programming language. The same is true for the passage of data from the archive to the web page, which is obtained through the capabilities of the well known *cgi* system.

The ongoing results of the continuous elaboration of data in the archives are immediately available to the users of the web page and its on line interrogation system. The answers to the queries are in the form of web pages produced “on the fly” by the *cgi* system.

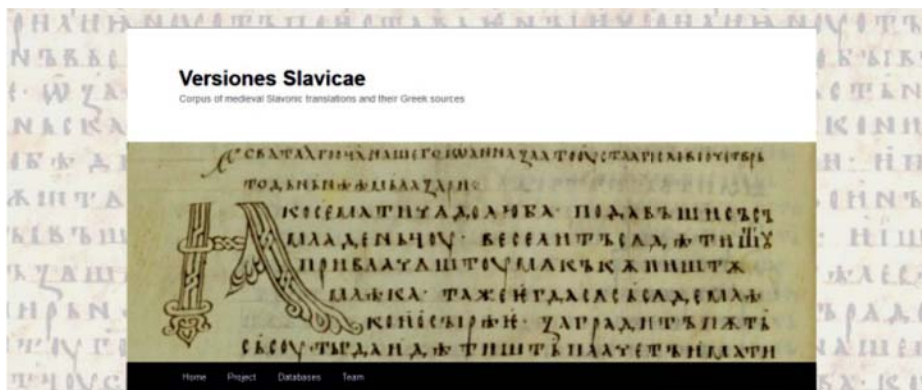
The electronic edition of the texts is meant to be valid in itself, i.e. in presenting the texts in such a way that they can be read normally, but is also conceived as a preparatory work for the Coptic *thesaurus*, the list of all words in their context with reference of their position in the texts. From the file containing the transcription of the text of the manuscript an interactive system of filters produces legible texts in different forms (diplomatic transcription, critical edition, etc.), indexes of words, and grammatical and syntactic analysis.

The *history of Coptic literature* is presented in hypertextual form. Starting from pages where a discursive text introduces to the periods, authors, works, and problems of Coptic literature, the reader is enabled to navigate by means of oportune links to the data in the archive.

The *bibliography* is presented in the normal form of an electronic database.

As for the *grammar*, the main goal is that of obtaining an automatic analysis of Coptic texts, which classifies the sentences according to their structure, and classifies the internal sub-structures of each sentence. The main advantage of producing a file with that kind of mark-up is that such file may in turn be searched for more advanced linguistic analysis, such as the filling of valencies, the use of certain structures for certain words, etc.

The *methodology* which governs the system is already evident from what has been written above. First of all, we stress the choice of the Unix operating environment with the enormous potentialities which this affords; and secondly, the choice of the relational database system for the arrangement of data and interrogations. The presentation on the web starts from a few “stable” pages, which lead to pages coming “on the fly” from the archive. The texts are arranged in “initial” files (also meant to be more or less stable) containing the text of the individual manuscripts, from which “presentational” files are produced for the study of the texts according to different conventions.



It may be interesting to note that, seen as a whole (which is of course always provisional, i.e. subject to the progress of research), the material may be considered the *model* (in its technical meaning) of the *system* (also in its technical meaning) of Coptic literature, where each element, from the manuscripts to the modern bibliography, has a life of its own, and at the same time is related to, and interacts with the others, so that the overall result is a *representation* in systematic and dynamic form of the reality considered. It will be evident that the project is not intended to have a conclusion; the aim is to represent the state of our knowledge of Coptic literature as it improves day by day.

The CMCL has by now reached the stage when the basic research is complete. The collections of manuscripts around the world so far known to scholarship are all listed, and an inventory of the codices and fragments preserved, containing their identification, edition (where one exists), and bibliography, is ready. The history of the manuscripts after the detachment from the original library in Egypt is also recorded. The photographic archive contains reproductions of all the material listed in the inventory above. Most of it has also been digitized, but of course it cannot be put inside the archive present in the web page (cf. above), because of the copyrights held by the individual libraries, museums and private collections. The list of all the works of Coptic literature so far known, edited or unedited, is available (Clavis Patrum Coptiorum), with indications of author, title, manuscripts, summary of the content, historical and editorial problems, and bibliography.

Special attention is devoted to the reconstruction of the codices of the library of the Monastery of Shenoute, the largest library of Coptic Egypt, which were dismembered and disseminated all over the world (cf. above). Many of them have been reconstructed, but given the condition of the surviving material there will never be any end to the work.

The results of the researches carried out in the CMCL are important for the knowledge of Coptic civilization, for the history of the civilization of Egypt in Late Antiquity and the Arabic period, and for the history of ancient Christianity, especially for Patristic studies.

## Publications

At the beginning the results of the project were published in printed form, mainly in the series “Testi e Documenti per lo Studio dell’Antichità, Serie copta”, Milano, Cisalpino, 1970–1980. Today they are published in electronic form in the web page of the project (cmcl.let.uniroma1.it, or cmcl.aai.uni-hamburg.de; cf. above), which will continue indefinitely to be the project’s principal mode of dissemination. But in some special cases the results are also published in print (publ. CIM, CMCL, Roma):

- T. Orlandi, *Paolo di Tamma, Opere. Introduzione, testo, traduzione e concordanze*, 1988.
- A. Camplani, *Le lettere festali di Atanasio di Alessandria*, 1989.
- B. Pearson and T. Vivian, with the assistance of D. B. Spanel, *Two Coptic Homilies Attributed to Saint Peter of Alexandria*, 1993.
- K. Modras, *Omelia copta attribuita a Demetrio di Antiochia, Sul Natale e Maria Vergine*, 1994.
- J. M. Sheridan, *Rufus of Shotep: Homilies on the Gospels of Matthew and Luke. Introduction, text, translation, commentary*, 1998.
- D. Righi, *Severiano di Gabala, In apostolos. Testo, traduzione, introduzione e note*, 2004, 2 vol.
- Homily De anima et corpore*, cc0223 = cpg2004 (ed. Tito Orlandi), 2006.
- T. Orlandi, *Coptic Texts Relating to the Virgin Mary. An Overview*, 2008.

# Corpus des antiquités phéniciennes et puniques / Corpus of Phoenician and Punic antiquities

**General director:** M.H. Fantar

**Responsible academies:** Belgium, France, Italy, Portugal, Spain and Tunisia

Accepted by the IUA in 1990 (enterprise No. 44)

## Synthesis: Italian committee

The original idea of this scientific enterprise was conceived by the renowned Italian orientalist and archaeologist Sabatino Moscati, who played the leading role during the second half of the twentieth century in the huge development of archaeological research and historical studies on Phoenician and Punic civilization, giving rise to a very wide public interest in this field. Such an interest was demonstrated very clearly by the extraordinary success of the international exhibition entitled “I Fenici” organized by Moscati in Venice (Palazzo Grassi) in 1988, which registered more than 750,000 visitors.

During the same year, within this scientific and cultural context, a research project for a *Corpus of Phoenician and Punic Antiquities* – elaborated by Sabatino Moscati and promoted by the Italian Union of Academies – was submitted to the IUA. The initiative was adopted by the IUA in 1990, and soon gained support and collaboration from other Mediterranean countries, in the first place, Spain and Tunisia. In the course of the ensuing years other countries have joined in the project – Belgium, France, Portugal – each with its own national scientific committee.

The research activity of the project aims at gathering, classifying and studying the artistic and epigraphic monuments of Phoenician and Punic civilization, with particular reference to the most important museums, local collections and – whenever possible – also private collections, in order to build up an organic body of documents and materials to be progressively published according to their various categories.



Within the frame of the general objectives mentioned above, the primary aim of the research is to locate collections of Phoenician and Punic archaeological finds which are still unpublished or only partially published, so as to make possible general “catalogues raisonnés” and related studies. This activity is carried out in cooperation with both public Institutions (Museums, Universities, Archaeological departments, etc.) and local collections (Civic Antiquaria, private persons, etc.).

In Italy the research is co-ordinated by a scientific committee of specialists in various fields of Phoenician and Punic studies, who supervise the work of the researchers and take care of the revision and approval of the manuscripts proposed for publication. The results of the research are published in a monographic series started in 1991, which so far comprises nine volumes:

- S. Moscati, *Le terrecotte figurate di S. Gilla*, Roma, 1991.  
 S. Moscati, *Le stele a “specchio”*. *Artigianato popolare nel Sassarese*, Roma, 1992.  
 M. L. Uberti, *I vetri preromani del Museo Archeologico di Cagliari*, Roma, 1993.  
 A. Campus, *Padria-I*, Roma, 1995.  
 Z. Chérif, *Terres cuites puniques de Tunisie*, Roma, 1997.  
 L. A. Marras, *La stipe votiva di Cuccureddus*, Roma 1999.  
 D. Martini, *Amuleti punici di Sardegna. La collezione Lai di S. Antioco*, Roma 2004 (2005).  
 A. Spanò Giammellaro, *I vetri della Sicilia punica*, Roma, 2008.  
 L. Poma, *Terrecotte femminili “con colomba”*. *Gli esemplari selinuntini del Museo Pepoli di Trapani*, Roma (in press).



Pendant in the shape of a male head two-faced from Montagnola di Marineo (Sicily). Museo Archeologico A. Salinas, Palermo (from: A. Spanò Giammellaro, *I vetri della Sicilia punica*, Roma 2008, p. 158).



Necklaces from the necropolis of Palermo. Museo Archeologico A. Salinas, Palermo (from: A. Spanò Giammellaro, *I vetri della Sicilia punica*, Roma 2008, p. 168).

As regards the activities foreseen for the next years by the Italian Committee, a number of researches are in progress or in preparation on a series of subjects, such as: a large collection of objects from S. Antioco (Sardinia); unpublished materials from the area of the temple of Antas and a general catalogue of Punic masks and protomes from Sardinia; a particular class of votive clay figurines from Selinous (Sicily).

Finally, as regards the possibilities offered by the most advanced information technologies, new solutions are under consideration for the updating and functional implementation of a project of a computerized data-base of the corpus of Phoenician and Punic stelae found in Italy.

The most important value of the enterprise is to offer to scholars and students of the artistic and epigraphic monuments of Phoenician and Punic civilization homogeneous collections of materials, mostly unpublished, provided with adequate “catalogues raisonnés” and critical studies, as essential scientific tools for the enlargement of knowledge in this field of research.

The continuous increase of discoveries in Italy and other Mediterranean countries, with the consequent abundance of finds – the heritage of a civilization that especially in the last four decades has been deeply investigated – make the *Corpus* an enterprise of great utility and of wide perspectives for the future.

# Corpus international d'épigraphie amphorique

**Directeur général** : José Remesal Rodríguez

**Académies responsables** : Allemagne, Autriche, Espagne, France, Italie et Roumanie

Accepté par l'UAI en 1993 (entreprise n° 49)

L'étude de l'épigraphie amphorique constitue, de nos jours, un instrument fondamental pour la connaissance de la production et du commerce des aliments dans le monde ancien. L'amphore était le conteneur d'aliments le plus répandu dans le monde gréco-romain. En particulier, elle a été utilisée pour transporter le vin, l'huile d'olive et les salaisons de poisson.

Le but du projet est l'étude et l'édition des matériaux épigraphiques amphoriques du monde gréco-romain. L'épigraphie amphorique a été exclue de grands corpora épigraphiques et se trouve à un niveau extrême de dispersion. Le projet cherche à poser les bases pour une systématisation des méthodes d'étude et d'édition de ces matériaux, poussant les chercheurs à les publier d'après un système homogène qui permette de comparer les résultats entre eux. Étant donné leur grand nombre et leur caractère inédit, il est en principe impensable d'éditionner un corpus général de ces matériaux. Les lignes prioritaires d'édition sont doubles : l'édition des matériaux par centre de production et l'édition des matériaux par centre de réception, se référant soit à un seul gisement, soit à une région. L'élection du critère dépendant uniquement des opportunités d'étude mises à notre portée. Dans l'un ou l'autre cas on travaille avec du matériel édité et inédit. D'un autre côté, l'aspect corpus général peut être, de nos jours, développé moyennant une base de données informatiques et sa mise à disposition publique via Internet.

Le groupe de la Real Academia de la Historia de España (auquel est attaché le groupe de recherche CEIPAC de l'Universidad de Barcelona, sous la direction de J. Remesal), a créé une page web (<http://ceipac.ub.edu>) dans la quelle s'incorpore une base de données d'épigraphie amphorique latine accessible via Internet. La base de données dispose de systèmes d'apprentissage qui permettent à n'importe quel chercheur, et depuis n'importe quel pays, de s'initier à l'étude de l'épigraphie amphorique et de participer à l'enrichissement des données disponibles dans la base. Nous espérons ainsi promouvoir l'idée de travail corporatif depuis n'importe quel coin du monde.

Actuellement la base de données d'épigraphie latine dispose de plus de 34 000 fiches et nous sommes en train de construire aussi une base de données pour l'étude de timbres amphoriques grecs, que nous espérons pouvoir mettre à disposition de la communauté scientifique en 2013.

Même si à ses débuts le projet avait pour objectif la seule étude des timbres, il est aujourd'hui devenu plus ambitieux et s'adresse aussi à l'étude d'autres éléments qui peuvent faire partie d'une amphore : *tituli picti* et graffiti. Il semble inacceptable de nos jours de séparer le contenu épigraphique de l'objet qui le supporte, l'amphore ; c'est pour cela que doivent être acceptées aussi dans notre travail les études typologiques des amphores auxquelles sont associés des éléments épigraphiques.

D'un autre côté, il existe de nombreux types amphoriques pour lesquels l'élément épigraphique est très limité voire inexistant. Ces types amphoriques ne peuvent pas être exclus de l'étude finale à laquelle nous prétendons, celle de la production et de la commercialisation des produits alimentaires dans l'antiquité.

L'objectif ultime de ce projet est de promouvoir un débat scientifique sur l'économie du monde gréco-romain, en étudiant un matériel très dispersé qui n'a jusqu'à ici pas été étudié dans son ensemble.

Cette étude va permettre de connaître les relations économiques établies entre les différentes régions du monde ancien. Dans le cas de l'Empire Romain, elle permettra d'étudier les relations qui ont été établies entre les différentes régions de l'Empire et entre celles-ci et la capitale : Rome.

Le contrôle de l'acquisition et de la distribution des aliments nécessaires pour le ravitaillement de l'armée romaine et de la plèbe urbaine de Rome permet d'étudier sous un jour nouveau les relations entre la vie économique et politique, et comment le contrôle des aliments a pu influencer le développement de la vie politique.

Ce projet a été adopté par l'UAI en 1993, à l'initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et placé dans la Catégorie C sous la direction d'Yvon Garlan, professeur à l'Université de Rennes-II et membre correspondant de l'Institut. En 1996 se joignirent au projet la Real Academia de la Historia de España (Professeurs J.M<sup>a</sup> Blázquez et José Remesal) et l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelona (Prof. Josep Guitart).

En 2003 la direction du projet se partageait entre le Prof. Yvon Garlan qui s'occupait de l'épigraphie grecque et le Prof. José Remesal Rodríguez pour l'épigraphie latine. Cette même année, l'Académie des Sciences de Lisbonne (Prof. Carlos Fabião) a rejoint le projet, suivie plus tard par l'Académie autrichienne (Prof. Manfred Hainzmann), l'Académie tunisienne (Prof. Abdellatif Mrabert) et l'Académie roumaine (Dr. Vasilica Lungu). À partir de 2009, le Prof. Yvon Garlan a renoncé à la direction de la partie grecque et a été remplacé par le Prof. Remesal.

Le projet a été très productif au cours de ces années. En 2003, eut lieu à Barcelone un congrès pour discuter des aspects méthodologiques. Ce ne sont pas moins de 17 volumes dédiés à l'épigraphie amphorique grecque qui ont été publiés

jusqu'ici, et d'autres à l'épigraphie latine. En outre, huit volumes supplémentaires portent sur l'histoire économique concernant l'analyse, la production et le commerce des aliments.

Depuis le 7 septembre 1995, la base de données du projet est sur internet (<http://ceipac.ub.edu>) et elle est devenue avec le temps un instrument très utile pour les études amphoriques des chercheurs du monde entier, contribuant au développement de beaucoup d'autres recherches et à la diffusion d'une méthode d'analyse et de publication.

Du point de vue de l'analyse historique, la recherche générée par le projet a également acquis une grande réputation internationale.

Outre le travail de chaque académie dans son propre pays, le projet a développé un certain nombre de recherches internationales liées principalement à l'Académie royale d'Histoire (Madrid) et à l'Université de Barcelone, comme l'étude des matériaux de la *Colonia Ulpia Traiana* (Xanten, Allemagne), *Brigantium* (Bregenz, Autriche) et *Leptis Magna* (Libye). Mais, parmi tous les projets, les plus importants sont les fouilles du Monte Testaccio (Rome).

Le « Monte Testaccio » est une colline artificielle, d'environ un kilomètre de périmètre et une hauteur de 45 mètres au pied de l'Aventin, au sud de ce qui était la zone d'entrepôt, les *horrea*, de l'ancienne ville de Rome. Le Testaccio est composé des restes de millions d'amphores qui atteignirent Rome contenant de l'huile d'olive, dont plus de 85% proviennent de la province romaine de la Baetica (Andalousie, sud de l'Espagne). Le reste provient de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Proconsulaire et de la Tripolitaine (Tunisie et Libye).

Heureusement, ont été conservés ici non seulement les timbres imprimés sur l'argile avant cuisson, mais les inscriptions (*tituli picti*) qui, comme des étiquettes modernes, nous informent sur la tare de l'amphore, le poids de l'huile, le nom de la personne responsable du transport de l'amphore et un complexe contrôle douanier, où sont notés la zone d'expédition de l'amphore, la constatation de la quantité d'huile contenue dans l'amphore, les noms des personnages impliqués dans le contrôle de processus et dans la datation consulaire, par laquelle nous obtenons des dates absolues pour les inscriptions trouvées.



Timbre de Camilus Silvester



Titulus pictus du commerçant: L(ucius) Antonius Crassinus



Mur d'amphores du Monte Testaccio.

du une grande partie de ses matériaux – conserve encore les restes de plus de 25 millions d'amphores. Pour estimer ce volume, nous pouvons dire que ce qui est encore conservé dans le Testaccio est l'équivalent de l'alimentation en huile d'olive pour un demi-million de personnes pendant 250 ans. Ce projet, d'autre part, a l'ambition de mettre en valeur l'immense quantité d'objets archéologiques stockés dans les musées, dans la région méditerranéenne comme dans le centre européen. Enfin, il met magnifiquement en évidence les nombreuses relations qui ont été établies entre l'Europe et la Méditerranée depuis l'antiquité.

Les droits des images appartiennent au groupe Ceipac.

En outre ces documents permettent, pour la première fois, de disposer d'une documentation en série pour l'étude de l'économie et de l'administration de l'Empire romain, (nous disposons déjà de données abondantes, classées entre 140 et 257 apr. J.-C.) En bref, le Testaccio, qui pour les Romains n'était qu'une, décharge, est devenu pour nous le meilleur dossier pour l'étude de l'économie antique. Selon des études géologiques et volumétriques effectués sur le Mont, le Testaccio – qui au fil des siècles a per-



# Le monde scytho-sarmate et la civilisation gréco-romaine

**Directeur général :** Askold Ivantchik

**Académies responsables :** Allemagne, France, Pologne, Roumanie, Russie et Ukraine

Accepté par l'UAI en 2001 (entreprise n° 61)

Ce projet créé en 2001 sous le patronage de l'UAI est actuellement dirigé par Askold Ivantchik (Académie des sciences de Russie). Le projet est effectué en collaboration avec l'Académie des sciences d'Ukraine, l'Académie des sciences de Roumanie, l'Académie des sciences de Pologne, le Musée de l'Ermitage (Russie), le CNRS (France) et l'Institut archéologique allemand

L'étude des relations entre le monde gréco-romain et ses voisins a toujours été un des domaines les plus prometteurs des sciences de l'Antiquité. Le problème des relations entre les Grecs et le monde des steppes occupé dans l'Antiquité par les nomades iranophones (Scythes, Sarmates, etc.) ne représente pas une exception. Ces contacts ont commencé immédiatement après la fondation des premières colonies grecques dans la région pontique (seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et sont restés très actifs jusqu'à la fin de l'existence de la civilisation gréco-romaine.

L'entreprise « Le monde scytho-sarmate et la civilisation gréco-romaine » a pour but d'assurer la coordination des recherches internationales dans des domaines différents (histoire, archéologie, philologie, linguistique, etc.) liés aux problèmes d'étude du monde scytho-sarmate et de ses relations avec la civilisation gréco-romaine. Le projet prévoit avant tout l'étude et la publication des matériaux provenant des fouilles des sites de la région pontique, aussi bien grecs que barbares. Beaucoup de découvertes d'importance scientifique considérable qui se trouvent dans des musées russes et ukrainiens ne sont pas encore publiées et restent inconnues des chercheurs.

À côté des publications « hors série », deux entreprises principales sont effectuées actuellement dans le cadre du projet. La première est la préparation d'un nouveau corpus des inscriptions grecques et latines du littoral nord de la Mer Noire, sous le titre « Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae, édition 3 » (*IOSPE*<sup>3</sup>). Le premier corpus de ces inscriptions a été publié en 1885–1901 par V. Latyshev. Latyshev a pu publier la deuxième édition du premier volume de son corpus (Tyras, Olbia, Chersonèse et d'autres sites

la partie occidentale de la région) en 1916. Il a fallu cependant attendre 1965 pour que la deuxième édition du deuxième volume (royaume de Bosphore) soit publiée. Rédigé par de nombreux auteurs, ce volume (*Corpus inscriptionum Regni Bosphorani, CIRB*) inclut des parties de qualité variée. L'ouvrage est d'ailleurs dépourvu d'illustrations : un album de photos dont la publication a été prévue initialement, n'a paru qu'en 2004. Le premier volume de Latyshev n'a jamais été republié depuis 1916, mais des inscriptions découvertes à Olbia et à Chersonèse entre cette date et les années 1960 sont partiellement entrées dans des recueils qui peuvent être considérés comme des *Addenda* à ce volume. Le nombre de nouvelles inscriptions découvertes depuis la dernière publication de ce corpus a quasiment doublé grâce aux fouilles intensives dans la région pontique menées durant les dernières cinquante années. Une grande partie de ces inscriptions reste inédite ; les éditions des autres, pas toujours d'une bonne qualité, sont dispersées dans de nombreuses publications souvent difficilement accessibles. Une nouvelle édition d'un corpus des inscriptions du littoral nord de la Mer Noire représente donc un desideratum des recherches dans ce domaine.

Le projet en question se propose de combler cette lacune et représente une continuation des traditions fondées par V. Latyshev et reprend le nom de son corpus. La structure de son corpus n'est que légèrement changée. La publication est fondée sur une étude *de visu* de toutes les inscriptions, aussi bien publiées qu'inédites, ce qui demande un travail considérable dans les dépôts des musées où elles se trouvent actuellement. Il s'agit de deux dizaines de musées sur le territoire de la Russie, d'Ukraine, de Roumanie, de Pologne, de Grande-Bretagne et de Grèce. Le projet prévoit une constitution d'une base de données informatique avec l'aide du logiciel de traitement des textes épigraphiques PETRAE, mis au point à l'Institut Ausonius (Bordeaux) qui sera compatible avec le système EpiDoc utilisé par les épigraphistes britanniques. Cette base de données comprendra les textes des inscriptions (après une autopsie des pierres), leurs traductions et commentaires linguistique et historique, la bibliographie complète et les photos. La publication sur papier sera effectuée par fascicules au fur et à mesure de leur préparation, en deux versions, russe et anglaise (certains fascicules pourront éventuellement être publiés en français). Pour le moment, le collectif d'auteurs de l'IOSPE comprend 14 chercheurs de Russie, d'Ukraine, de France, de Roumanie et de Grande-Bretagne.

La deuxième entreprise est la publication du corpus des tumuli scythes et sarmates (*Corpus tumulorum scythicorum et sarmaticorum*). On ne pourrait surestimer l'importance de ces monuments : c'est en effet la source principale de nos connaissances sur l'histoire et la culture des anciens nomades des steppes eurasiatiques. La nécessité de ce corpus a été déjà signalée par Mikhaïl Rostovtzeff, un des fondateurs des recherches dans ce domaine. Le nombre des tumuli fouillés augmente constamment grâce aux fouilles actives en Ukraine et en Russie méridionale, mais les résultats de ces fouilles sont souvent publiés avec un grand retard. De nombreux sites importants restent inédits, ou n'ont été publiés que partiellement, sous forme de courtes informations dans la littérature scientifique, ou même de notices

de catalogues d'exposition s'agissant des objets les plus prestigieux. Même les célèbres tumuli « royaux » des Scythes fouillés à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles ne sont pas tous publiés (ainsi, Alexandropol, Oguz et Kozel restent inédits). La collection *Corpus tumulorum scythicorum et sarmaticorum* a pour but d'améliorer cette situation. Elle comprendra des nouvelles publications originales des tumuli scythes et sarmates indépendamment de l'époque de leur découverte. Chaque publication doit comprendre toute l'information disponible sur le monument publié, notamment la description des constructions funéraires accompagnées des plans et d'autres illustrations, le catalogue complet des objets trouvés, etc. Les livres du corpus seront publiés en deux variantes : en russe et en anglais (ou éventuellement en français ou allemand). La publication de la série est effectuée par trois institutions : le Centre d'études comparées sur les civilisations anciennes (Académie des sciences de Russie, Moscou), l'Institut des recherches sur l'Antiquité et le Moyen-Age « Ausonius » (CNRS et Université de Bordeaux 3, France) et l'Institut archéologique allemand (Berlin). Le comité scientifique de la collection comprend des chercheurs de Russie, d'Ukraine, de France, d'Italie, d'Allemagne et des États-Unis.



## Volumes publiés dans le cadre du projet

- A.I. Ivantchik, *Am Vorabend der Kolonisation. Das Nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8.-7. Jhs. v. Chr. in der klassischen Literaturtradition*. Moscou, Berlin, 2005 (versions russe et allemande).
- V.G. Petrenko, *Krasnoznamenskii Burial-Ground. Early Scythian Elite Burial-Mounds in the Northern Caucasus*. Corpus tumulorum scythicorum et sarmaticorum, vol. I. Berlin, Bordeaux, Moscou, 2006 (versions russe et anglaise).
- Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire*, éd. A. Bresson, A. Ivantchik, J.-L. Ferrary. Ausonius, Mémoires 18. Bordeaux, 2007.
- Chugunov A., Nagler A., Parzinger H. *Königskurgan Arzhan 2 in Tuva*. Moscou, Berlin, 2010.
- Paul Du Brux, Œuvres. Vol. I-II, éd. I.V. Tunkina, G.M. Bongard-Levin, Yu.A. Vinogradov, A.I. Ivantchik, V. Schilz. St.-Petersbourg, 2010, en russe et en français.

*Ancient Heritage of Kuban*, éd. G.M. Bongard-Levin, V.D. Kuznetsov. Vol. I-III. Moscou, 2010, en russe.

*Archéologie et paléo-anthropologie des steppes eurasiatiques et des régions adjacentes*, éd. M.M. Gerasimova, V.Yu. Malashev, M.G. Moshkova. Moscou, 2011, en russe.

*Pontika 2008. Recent Research on the Northern and Eastern Black Sea in Ancient Times. Proceedings of the International Conference, 21st–26th April 2008, Krakow*, éd. E. Papuci-Władyka, M. Vickers, J. Bodzek, D. Braund. BAR International Series 2240. Oxford, 2011.

*The Royal Tumuli of Ul*, éd. A.I. Ivantchik, A.M. Leskov, *Corpus tumuluorum scythicorum et sarmaticorum*, vol. II. Moscow, Berlin, Bordeaux, 2012 (versions russe et anglaise).





# Papyrus archives. Editions and Studies

**General director:** Willy Clarysse

**Responsible academy:** Belgium

Accepted by the IUA in 2005 (enterprise No. 72)

## Purpose of the project

Thanks to exceptional climatic circumstances, perishable artifacts such as papyri are preserved in large numbers in the Nile valley, allowing us to study local history in similar detail as for mediaeval towns, universities or parishes, which is exceptional for the ancient world.

Most of this material was found either by local farmers who pulled down the mud-brick houses of ancient villages using them as fertiliser or by papyrus hunting expeditions with little or no archaeological interest. Still it is clear that relatively few papyri were found in isolation. Usually they were still grouped when excavated: family papers could be kept in a box or jar, or bound together and put in a window-recess; some discarded papers survived after having been put aside; administrative documents were sometimes reused for making papyrus cartonnage or for stuffing the mummies of sacred crocodiles; even the papyri on the rubbish heaps of Oxyrhynchus were often thrown away in groups and the origin of a papyrus from a particular section of rubbish heap may allow it to be linked with other texts. But detailed descriptions of the finds are rare and more often than not the connection between the papyri of a single find has to be painfully reconstructed by the editor of the texts many years after their discovery.

Such groups of texts kept together by institutions or individuals in antiquity include both public and private papers. The boundaries between public and private are in fact often unclear since after their turn in office officials took home documents that were important to them and mixed them up with their private correspondence and even with their private library. In government offices incoming and outgoing letters and reports were often filed by gluing them together in long rolls: these so-called *tomoi synkollesimoi* can be considered a form of ancient archives and also receive a place in our study.

The project intends to help historians to find their way in the labyrinth of Greek papyri by setting up sign-posts linking texts that once belonged together,

by studying individual archives and by editing groups of texts that have remained unpublished or have been published in an unsatisfactory manner.

## Short history of the Project

In 1982 the Royal Flemish Academy of Belgium, Class of Letters, established a scientific subcommittee for Hellenism within the committee of Classics. The initiative was taken by Prof. W. Peremans. In 1987 the direction of the subcommittee was taken over by Prof. E. Van 't Dack, who made the edition and study of papyrus archives the main project of the group, with the creation of a new series sponsored by the Royal Flemish Academy: *Collectanea Hellenistica*. In May 2005 the project, now directed by Prof. W. Clarysse, was accepted by the IUA under the title "Papyrus archives. Editions and Studies".

## Work plan

All published Greek papyri are listed in the Heidelberger "Gesamtregister" (<http://aquila.papy.uni-heidelberg.de>), which allows one to gain a first acquaintance with the material (sorting it by date, provenance, type of document etc.), and in the Duke Databank of Documentary Papyri (<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/>), where the Greek texts can be consulted and searched online. Latin and Egyptian papyri are not yet electronically available, but constitute a much smaller corpus.

Our main interest is directed to three groups of archives: bilingual archives (Greek-Demotic) of the Ptolemaic period; archives of the Fayum oasis, both Ptolemaic and Roman; and archives from Upper Egypt (Thebes and Pathyris). Most texts are preserved in European and American collections, e.g. Paris Sorbonne, Oxford Ashmolean, Dublin Trinity College, London British Library, Berkeley California and Michigan.

The project works in close collaboration with several groups and scholars abroad: A. Blanchard (Sorbonne), L. Criscuolo (Bologna), J.-L. Fournet (Paris), T. Hickey (Berkeley), A. Martin (ULB), D.J. Thompson (Cambridge), P. van Minnen (Cincinnati) and S.P. Vleeming (Trier).

## Research programme

1. Collection of the evidence: all known papyrus and ostraca archives are now incorporated in the homepage "papyrus collections world wide" ([www.trismegistos.org/arch/index.php](http://www.trismegistos.org/arch/index.php)). Here we use advanced computer technology, so that our descriptions, made on the basis of the individual texts, are linked, whenever possible, to the actual images of the papyri in the institutions where they are preserved, to the online publications of the texts at Duke University and to the meta-data available online in Heidelberg and Leuven.



2. The presentation of individual archives is standardised and refined, explaining the internal organisation of the archives and distinguishing between those texts that are central and those that are peripheral, e.g. later additions. Here the so-called museum archaeology, i.e. the acquisition data of modern papyrus collections, plays an important role. Texts which refer to the main persons named in an archive but which do not belong to that archive are discussed separately. {I am not sure whether this last sentence is what was meant: it might be worth checking with Prof. Clarysse.} For this we envisage several publications in book form, where archives will be discussed by period and by language.

3. Some archives, published incompletely or without any attention to their archival nature, need to be reedited. Preliminary work has already brought to light several candidates, such as the archives in the Petrie Papyri (first published about 1900); the Erbstreit archive; the ostraca archive of Chemtsneus, of which only the Greek texts have so far been published; and the archive of Pankrates, an officer of the military administration in the Fayum. Not all these publications, however, will appear in the series *Collectanea Hellenistica*. Thus the archive of the nomarch Aristarchos was published in 2010 as part of a volume of Sorbonne papyri (P.Sorb. III) and the Erbstreit dossier, edited by S.P. Vleeming and K. Vandorpe, is in print in the series *Studia Demotica*. The Chemtsneus archive, by W. Clarysse, T. Hickey and P. Heilporn, will be part of the *Corpus Papyrorum Raineri* of the Vienna National Library.

## Publication

1. The raw data of our research are made available on line on the existing website: [www.trismegistos.org/arch/index.php](http://www.trismegistos.org/arch/index.php)
2. Archival studies and text editions will be published, whenever possible, in the series “*Collectanea Hellenistica*” of the Flemish Academy of Belgium, under the auspices of the IUA.
3. Problems of detail are discussed in articles in scholarly journals. Recent examples are: K. Vandorpe, Archives and letters in Greco-Roman Egypt, in L. Pantalacci (ed.), *La lettre d'archive. Actes du colloque de Lyon 2, 9–10 juillet 2004, Topoi. Supplément 9*, Cairo 2008, p. 155–177; W. Clarysse, The archive of the toparch Leon once again, in P. Van Nuffelen (ed.), *Faces of Hellenism. Studies in the history of the eastern Mediterranean (4th century B.C. – 5th century A.D.)*, *Studia Hellenistica* 48, Leuven, 2009, p. 161–168; W. Clarysse, Bilingual papyrological archives, in A. Papaconstantinou (ed.), *The multilingual experience in Egypt, from the Ptolemies to the Abassids*, Farnham-Burlington, 2010, p. 47–72.

## Publications in *Collectanea Hellenistica*

volume 1: *The Judaean-Syrian-Egyptian conflict of 103–101 BC. A multilingual dossier concerning a “war of scepters”*, 1989, by E. Van ’t Dack, W. Clarysse, G. Cohen, J. Quaegebeur and J.K. Winnicki.

volume 2: *The Petrie papyri, second edition (P.Petrie<sup>2</sup>). Vol. 1. The Wills, 1991*, by Willy Clarysse.

volume 3: *Reconstructing Pathyris' Archives: A Multicultural Community in Hellenistic Egypt*, 2010, by K. Vandorpe and S. Waebens.

volume 4: *The archive of Dryton, Apollonia and their offspring. Edition with commentary of a bilingual archive from Ptolemaic Egypt*, 2002, by K. Vandorpe.

volume 5: *Bilingual Notaries in Hellenistic Egypt. A study of Greek as a second language*, 2012, by M. Vierros.

### **Forthcoming**

*The Petrie papyri, second edition (P.Petrie<sup>2</sup>). Vol. 2. The archive of the engineers Kleon and Theodoros*, by B. Van Beek.

*Fayum archives of the Ptolemaic and Roman periods*, by W. Clarysse and K. Vandorpe.

## Section 3

# Oriental studies

Among the IUA research projects that depart from the prevailing Eurocentrism are those which deal with the Near and the Far East, as well as with the Pacific zone. Of vital importance for progress in the study of oriental languages are language atlases (Pacific zone, China, Korea) and dictionaries (Sumerian, Assyrian, Pali and Middle Persian).

IUA projects in oriental studies are also concerned with the publication of manuscripts and epigraphic sources pertaining to the history of large areas of Asia (e.g. *Corpus Inscriptionum Iranicarum*, *Corpus of Oriental Manuscripts in German Collections*), as well as with literature (Ramayana, and the recently completed *Encyclopaedia of Indian Poetics*). Archaeological sources too are within the focus of the interests of the IUA. Currently a project is underway that deals with the world of the nomads of the Great Steppe – the Scythians and Sarmatians – and the Greco-Roman civilization in a trans-Eurasian perspective. Encyclopaedic publications on history and culture (such as the *Encyclopaedia Iranica*, the *Encyclopaedia of Islam* and the *Encyclopaedia of Buddhism* entitled “Hôbôgirin”) are progressing under the auspices of the IUA; many volumes of these publications – broadly cited and used – have already been printed. These projects are realized jointly by academies of Middle Eastern countries, Australia, the USA and Europe.

## List of enterprises under the patronage of the IUA classified in Section 3

15. Sumerian and Assyrian Dictionaries
17. International Bibliography of Art of the Far East – abandoned
18. Dictionnaire Pali – suspended
25. Civilizations of Central Asia – see project No. 61 (section 2)
27. **Corpus Inscriptionum Iranicarum**
33. Critical Inventory of Ramayana – completed in 1993
- 36A. Language Atlas of the Pacific Area – completed
- 36B. Language Atlas of China – completed
- 36C. Atlas of the language of Korea – completed
39. Language of Intercultural Communication in the Pacific Area – suspended
43. Corpus Iuris Sanskriticum
47. Corpus Iuris Islamici – abandoned
50. Dictionnaire du sanscrit des textes bouddhiques de la collection Turfan
53. **Catalogue of Oriental Manuscripts in German Collections**
58. **Encyclopaedia Iranica**
59. **Corpus Fontium Manichaeorum**
64. Dictionnaire du moyen perse
68. Encyclopedia of Indian Poetics
69. **Hôbôgirin**
81. **Philologia Coranica**
82. **The Annals of the Joseon Dynasty**

# Corpus Inscriptionum Iranicarum

**General director:** Nicholas Sims-Williams

**Responsible academy:** British Academy

Accepted by the IUA in 1973 (enterprise No. 27)

The Corpus Inscriptionum Iranicarum (CII) exists in order to publish a comprehensive corpus of inscriptions and documents in Iranian languages, together with those in non-Iranian languages, if they were found in Iran or are versions of texts in an Iranian language. Literary texts, as well as Persian inscriptions later than the early Safavid period, are excluded. The series includes both photographic documentation and text editions (with translations, commentary etc. as appropriate). A Supplementary Series provides for the inclusion of relevant works, e.g. glossaries and grammars, which fall outside the scope of the main series. The first publications of the CII took the form of portfolios of facsimiles on loose plates; more recent volumes, whether consisting of plates, of texts with translation and commentary, or of both together, have mostly been bound in book form.

The CII was founded in response to a resolution of the 22nd International Congress of Orientalists at Istanbul (1951) with W. B. Henning as its first chairman and Sayyed Hasan Taqizāda (Taqizadeh) as its honorary president. The project, which is under the auspices of the British Academy, was adopted by the UAI in 1973; it is registered in England as an educational charity and as a non-profit company limited by guarantee.

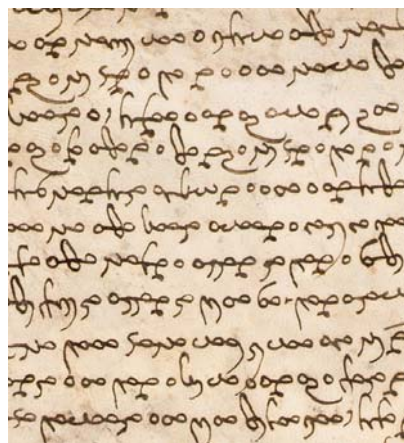
The work of the CII is directed by a council and an international committee of up to forty members. The members of the international committee, who are elected in recognition of their expertise in Iranian philology, linguistics and history, are asked to contribute volumes to the series or to suggest editors from whom volumes should be commissioned, to act as referees and to advise on matters falling within their particular area of expertise. They are invited to the Annual General Meeting and are responsible for electing the Council. The Council, which generally meets once a year, has a supervisory role and considers issues of general policy as well as taking the final decision on whether to accept any volume submitted for publication. The CII has no formal editorial guidelines and is flexible as regards the format, style, language, etc. of individual volumes. It does however insist on high scholarly standards and does not hesitate to reject unsatisfactory volumes.

The publications of the CII constitute a major contribution to scholarship and many are recognized as definitive editions of the documents concerned. By the end of 2012 a total of 49 volumes had been published, in the following categories: Inscriptions of ancient Iran (5 vols.); Inscriptions of the Seleucid and Parthian periods and of Eastern Iran and Central Asia (24 vols.); Pahlavi inscriptions (11 vols.); Persian inscriptions (5 vols.); and Supplementary Series (4 vols.). In addition, the CII has acted as sponsor or co-publisher of several volumes which do not appear as part of its own series summarized above, most recently J. Naveh & Sh. Shaked, *Aramaic Documents from Ancient Bactria* (London: The Khalili Family Trust, 2012).

Since the plan of the Corpus does not include any documents later than the 16th century its scope is theoretically finite. However, it is impractical to set a target date for completion of the project, since new material continues to be discovered as fast as it can be published. Several CII publications, e.g. *Sogdian and other Iranian inscriptions of the Upper Indus* and *Bactrian Documents from Northern Afghanistan*, consist entirely of material whose existence was not even suspected when the CII was founded. The directors of the project are equally anxious to make newly discovered material available quickly and to fill longstanding gaps in the Corpus. In order to achieve both of these aims, they plan to continue publishing an average of one to two volumes per year.

### The most recent publications of the CII are the following:

- N. Sims-Williams, *Bactrian Documents from Northern Afghanistan I: Legal and Economic Documents*, second, substantially revised edition. London 2012.
- N. Sims-Williams, *Bactrian Documents from Northern Afghanistan III: Plates*. London 2012.
- G. Rougemont, *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale*. London 2012.



Sample of Bactrian calligraphy  
(N. Sims-Williams, *Bactrian Documents*, Vol. 3, Plate 24)



# Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland / Union Catalogue of Oriental Manuscripts in German Collections

**General director:** Hartmut-Ortwin Feistel

**Responsible academy:** Germany

Accepted by the IUA in 1957 (enterprise No. 53)

The first volume of the Union Catalogue of Oriental Manuscripts in German Collections (*Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland* = VOHD) was published in 1961, describing Mongolian manuscripts and blockprints. By the end of 2012, 145 volumes of descriptive catalogues and another 52 volumes, covering various topics connected with Oriental manuscripts and their texts, had been published by the Franz Steiner Verlag, Stuttgart.

While in the 19th century the cataloguing of Oriental manuscripts in German libraries had been considered a central task of Orientalist research, the resulting printed catalogues even today being essential tools for scholars, over the next sixty years only a few new catalogues were published. During this period, libraries in Germany – the Preussische Staatsbibliothek in Berlin taking pride of place among them – continued to add to their collections of manuscripts in Oriental languages, which however mostly remained uncatalogued and therefore to a large extent inaccessible. To remedy this situation, the *Deutsche Morgenländische Gesellschaft* (German Orientalist Society) proposed in 1957 the creation of a new project called *Katalogisierung der Orientalischen Handschriften in Deutschland*. The then director of the Oriental Department of the *Westdeutsche Bibliothek* in Marburg (one of the successor institutions of the Preussische Staatsbibliothek), Dr Wolfgang Voigt, was asked to direct this project, which was to be financed by the German Research Foundation (Deutsche Forschungsgemeinschaft) until 1989. In 1990, the Göttingen Academy of Sciences accepted responsibility for the project, now financed by both the German federal government and the German states in the framework of a commission supporting education and research (Akademienprogramm der Gemeinsamen Wissenschaftskonferenz <GWK> von Bund und Ländern).

Not surprisingly, the number of volumes covering a language or language group may vary considerably, ranging from just a single volume (eg Laotian manuscripts) to multi-volume catalogues (eg the catalogues of manuscripts written in Indian languages, Arabic, Turkic languages or Tibetan). In some cases, the work can be considered successfully finished; in the case of other manuscript groups, cataloguing will continue until 2015, which at present is the project's scheduled end.

# Encyclopaedia Iranica

**General director:** Ehsan Yarshater

**Responsible academy:** United States

Accepted by the IUA in 2002 (enterprise No. 58)

The *Encyclopaedia Iranica* (*EIr*), since the inception of the project in the early 1970s, has been intended as a resource that will assist a diverse audience of scholars and students and other interested readers to understand the history and cultures of the Iranian-speaking lands from prehistory to the present. It was designed precisely to address the lack of a comprehensive and integrative reference tool for all who need either general background or detailed knowledge in this area of study. Since the *EIr* covers Iranian influences and interactions over a wide range of time and space, it inevitably addresses many topics that are pertinent, not only to the modern states of Iran, Afghanistan, and Tajikistan, but to all the Central Asian republics and the Caucasian republics, Iraq and Turkey, India and Pakistan. The comprehensive coverage in the *EIr* implies a multi-disciplinary approach that touches on a wide range of disciplines—anthropology, archaeology, art history, economics, ethnography, folklore, geography, historiography, linguistics, literature, religion, philosophy, and the natural sciences. Leading scholars and recognized specialists are invited to contribute in their various fields, and the *EIr* encourages meticulous research, abundant use of primary sources, and the provision of extensive bibliographies in order to form an indispensable reference work for research and teaching in the humanities and for personal knowledge.

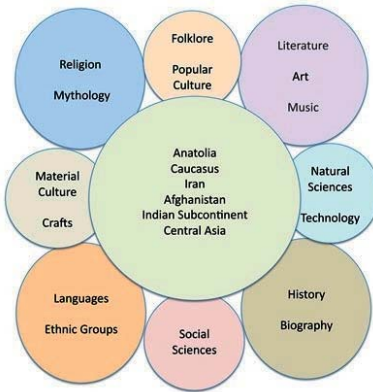
As a printed reference work, the *EIr* combines the concept of a modern encyclopaedia, such as the *Encyclopaedia Britannica* and the *Encyclopaedia Judaica*, with that of an academic handbook, such as *Der Neue Pauly* and the *Encyclopaedia of Islam*. As an online resource at [www.iranicaonline.org](http://www.iranicaonline.org), it represents a vast fund of searchable information, where coverage of subjects can continue to be updated, expanded and enriched even after the relevant entries have been captured in print. The online presence of the *EIr* enables it to address the worldwide audience it seeks to serve, and is made available free of charge to ensure easy access for all interested parties.

To cope with the scope of the project, the Board of Editors and the Editorial Staff draw on the expertise of 40 distinguished Consulting Editors in order to pri-



oritize the entry topics and identify scholars who can present the latest research in their fields. This results in diverse and international input into the project. For example, the 200 articles in Volume XV (which was completed in 2011) are the work of scholars from the USA and Canada (69 contributors), Europe (53), Iran and Afghanistan (12), the Middle East, Caucasus, and India (14), Japan, Australia, and the Pacific region (10).

All entry submissions that have passed the peer-review process are edited for publication. The *EIr* uses US spelling and punctuation of English. Abbreviations are as in the *Chicago Manual of Style*, whose guidelines are followed in editing for style and in citations of Internet resources. The format of printed bibliography entries, however, is more traditional, for better readability within a solid paragraph and due to the length and complexity of many of them. The *EIr* aims to level the differences in English usage among the contributions by authors of different backgrounds and experience with English and to ensure a consistent style and language register in its articles; this is done with particular concern for readers worldwide who are at greatly varying levels of English-language competence.



The finalized entries are prepared for immediate posting online, without waiting for their appearance in print. The entries that fall within the alphabetical range of fascicles

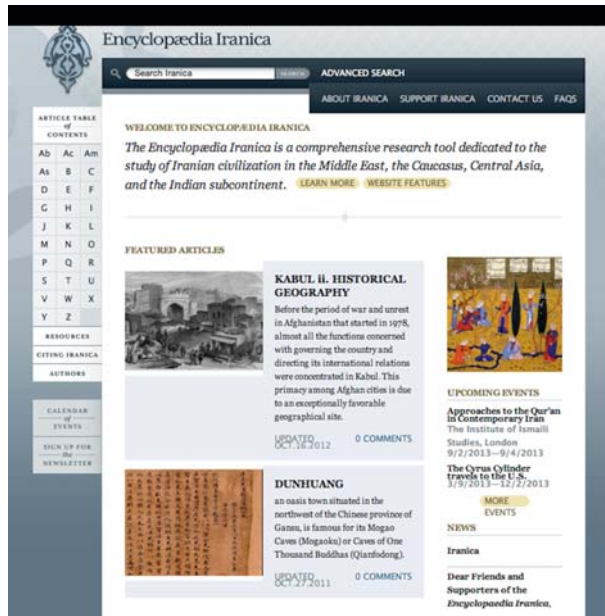
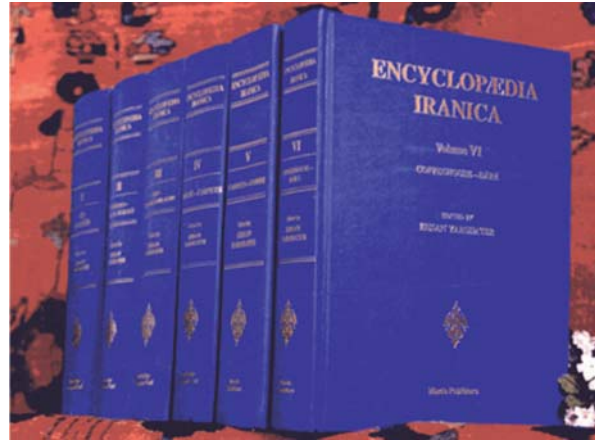
soon forthcoming in print are collected, sequenced, and adjusted, as needed, to meet the format requirements of the print edition.

The *EIr* project was designed at the Center for Iranian Studies (CFIS) of Columbia University in the City of New York, during 1973. After initial funding was acquired, the work of the Editorial Staff began in 1974, under the leadership of Prof. Ehsan Yarshater (editor-in-chief, 1974–present), and it continues at CFIS in 2013. The first 112-page fascicle was published in 1982; and in the 30 years since then, 101 other fascicles have followed, grouped into 15 volumes plus the first fascicle of volume XVI; these total 11,444 pages. Additionally, two extract volumes (*History of Medicine in Iran*, 2004, and *Jewish Communities of Iran*, 2011)

have been compiled from the *EIr* and published.

In 1997 the *EIr* project was honored with recognition of its contribution to academia when the American Council of Learned Societies (ACLS) endorsed it and recommended to the IUA that it too grant its patronage to the project “on the basis of its proven publication record, its usefulness to several scholarly communities, and the high quality of its entries” (quoted from the letter of the President of the ACLS, Dr. Stanley N. Katz, to Baron Roberts-Jones of the Secretariat of the IUA, 24 January 1997). Since 2002 the IUA has recognized and kindly assisted the *EIr* project with an annual subsidy.

The first version of the *EIr* website was brought online in 1997; it began by presenting volumes I through VI of the *EIr* in page-image format; subsequent, new articles were encoded as individual HTML files. In the years that followed, the importance of the website for the future of the project became more apparent: it enabled the project to invite entries more efficiently, and build entry inventory, across the entire alphabetic range, instead of simply in the strict alphabetic sequence that is observed in the printed edition. It also became clear that, for easy and maximum use of the website, the universal readability of its entries



had to be ensured—on all computer platforms and in all Internet browser applications, without the requirement of download and installation of the special *EIr* font. Hence the project converted to the Unicode Standard during 2006–2009 both for the website and for all text processing; the distributor of the printed edition converted to Unicode in the same period.

In 2009–2010 the website was completely redesigned to fit contemporary website functionality and aesthetics. The new website is intended for the visitor's convenience in navigating entries and for a broader, enhanced experience (for instance, it enables the visitor to submit tags and to interact with editorial staff). It also facilitates editorial management of the entries and faster posting of the entries themselves and other material, such as events, news items and various informational pages.

By the beginning of 2013, the *EIr* website contained a little over 6,500 articles, of which about 5,700 have appeared in print; about 50 have been added to the alphabetic range already printed (from letter *A* to *Kas*), and 750 remain to be printed in future fascicles.

The goal of the *EIr* project is to complete the most essential coverage of all its subject matter, from *A* to *Z*, in the early 2020s and to conclude the printed edition, while continuing with the online site. This objective requires achieving a total of at least 10,000 articles—a goal which whose achievement requires a steady rate of progress in the current decade. In the future, beyond the completion of the printed edition, the Editorial Staff can focus on enrichment of the website (for instance, with audiovisual materials) and its continued growth, keeping pace with new discoveries, expanded understanding, and richer documentation in all the fields that comprise, or touch on, Iranian studies.



# Corpus Fontium Manichaeorum

**General director:** Samuel N.C. Lieu

**Responsible academy:** Australia

Accepted by the IUA in 1998 (enterprise No. 59)

## The goal of the enterprise with the context of its creation

The main purpose of this project is to publish in a single corpus texts, translations and commentaries of all known genuine Manichaean texts and major polemical texts against the Manichaean religion. The prophet Mani (226–266 CE), who established his universal religion based on a dualism of light and darkness, was a great believer in the written word. Manichaean scriptures in a variety of ancient and mediaeval languages ranging from Latin to Chinese have been recovered mainly in archaeological contexts since the beginning of the 20th century. Particular emphasis therefore is given by the project to the editing and publication of texts recovered from Egypt (esp. Medinet Madi) and Chinese Central Asia (esp. Turfan and Dunhuang). The majority of these texts are kept in libraries in Berlin, Dublin, London and Beijing. An important sub-series of the project is the multi-volume *Dictionary of Manichaean Texts*. This is intended to cover the entire vocabulary and select terminology of all published and still to be published Manichaean texts. The material remains of the Manichaean sect are not overlooked and two of the published volumes are devoted to collections of Manichaean art in Berlin museums (Germany) and in museums in Quanzhou and Jinjiag (China).

Because of the linguistic diversity of Manichaean texts the project is divided into a number of series each built round a major language (e.g. Coptic) or a group of related languages (e.g. Middle Iranian). Each series has its own series director who ensures that the volumes submitted for publication by Brepols of Turnhout (Belgium) meet the highest standards of scholarship. The text-volumes contain texts, translations, detailed commentary, word indices and up-to-date bibliographies as well as select photographs of the original manuscripts. Patristic writings against Manichaeism are included in the text-series, especially the writings of Augustine of Hippo. The project is one of the main publication outlets of the International Association of Manichaean Studies, of which Prof. Samuel N.C. Lieu is the current president (2009–2013).

From the outset of the project it was hoped that adequate funding could be found to enable scholars to work in teams through regular meetings and workshops. This had proved possible for the *Dictionary of Manichaean Texts*. A project team for this sub-series under the directorship of Professor Nicholas Sims-Williams FBA was based at the Ancient India and Iran Trust in Cambridge from 2000 to 2004. Moreover, meetings of groups of scholars concerned with particular volumes take place regularly at the quadrennial symposium of the International Association of Manichaean Studies and also informally at “Turfanforschung”, the research centre devoted to the study of texts recovered from Turfan based at the Berlin-Brandenburg Academy, as well as at the Ancient India and Iran Trust.

An important component of the project is the electronic *Database of Manichaean Texts*. This major “electronic bank” holds plain text versions of almost all Manichaean texts published up to ca 2002. The availability of such a research resource in electronic format has considerably lightened the task of text editing and of compiling lexical data, especially for the *Dictionary of Manichaean Texts*. However, because the Database was compiled between 1996 and 2006, many of the fonts used in its compilation, especially for texts in Arabic, Coptic, Syriac, Greek and Chinese, have all been made obsolete by the relentless updating of computer systems. The advent of Unicode both simplified and complicated matters for the Database. While a database using Unicode fonts will greatly facilitate the diffusion of the texts and word-lists etc., the cost of converting the existing databank of texts (ca. 3000 A4 pages in hard-copy format) in 13 ancient and medieval languages into Unicode is monumental but the task has to be faced by the project team with equanimity. Completion of the Unicode version of the Database will be a major goal of the project together with planned volumes in the next five-year period in the Series Sinica (for which a large grant had been awarded by the Australian Research Council: 2013–15) as well as in the Series Turcica, Series Syriaca and Series Latina.

## The year of creation: 1995

*Directors:* Professor Samuel N.C. Lieu FAHA – Co-Director in Chief; Professor Johannes Van Oort – Co-Director in Chief ; Dr Aloïs van Tongerloo – Founding Director in Chief

*Director of the Dictionary of Manichaean Texts:* Professor Nicholas Sims-Williams FBA  
*Secretary:* Dr Gunner Mikkelsen (Macquarie, Sydney)

### **Project Website:**

[http://www.mq.edu.au/about\\_us/faculties\\_and\\_departments/faculty\\_of\\_arts/departments\\_of\\_ancient\\_history/resources/corpus\\_fontium\\_manichaeorum/](http://www.mq.edu.au/about_us/faculties_and_departments/faculty_of_arts/departments_of_ancient_history/resources/corpus_fontium_manichaeorum/)

### **The published works:**

14 vols. (40+ volumes still to be published)

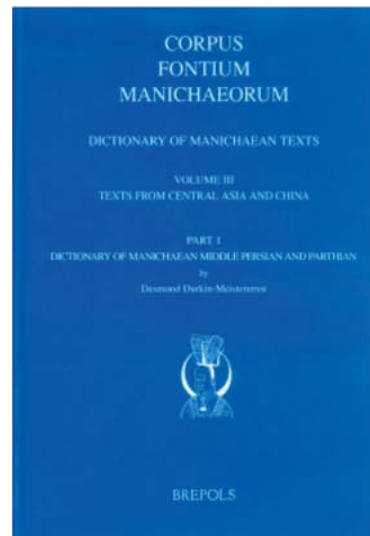
For full titles see:

<http://www.brepols.net/Pages/BrowseBySeries.aspx?TreeSeries=SAI>

For full titles see also Appendix.

## Appendix

1. Wurst, G. (ed.) *Psalm Book, Die Bema-Psalmen*, (Corpus Fontium Manichaeorum, 1; Series Coptica, I, The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library, Liber Psalmorum, Pars II, Fasc. 1), with a foreword by A. Van Tongerlo, Turnhout: Brepols, 1996.
2. Mikkelsen, G. B. (ed.) *Bibliographia Manichaica: A Comprehensive Bibliography of Manichaeism through 1996* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia 1) Turnhout: Brepols, 1997.
3. Richter, S. (ed.) *Psalm Book, Die Herakleides Psalmen* (Corpus Fontium Manichaeorum, 4; Series Coptica, I, The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library, Liber Psalmorum, Pars II, Fasc. 2), Turnhout: Brepols, 1998.
4. Clackson, S., et al. (eds.) *Dictionary of Manichaean Texts. Volume I: Texts from the Roman Empire* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia, I), Turnhout: Brepols, 1998.
5. Schipper H. G. and J. Van Oort (eds.) *Sancti Leonis Magni Romani Pontificis, Sermones et Epistolae. Fragmenta selecta* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Latina 1) Turnhout: Brepols 2001.
6. Gulácsi, Z. *Manichaean art in Berlin Collections: A comprehensive catalogue of Manichaean artifacts belonging to the Berlin State Museums of the Prussian Cultural Foundation, Museum of Indian Art, and the Berlin-Brandenburg Academy of Sciences, deposited in the Berlin State Library of the Prussian Cultural Foundation* (Corpus Fontium Manichaeorum. Series Archaeologica et Iconographica, 1) Turnhout: Brepols, 2001.
7. Durkin-Meisterernst, D. *Dictionary of Manichaean Texts. Volume III,1: Dictionary of Manichaean Middle Persian and Parthian* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia, 3) Turnhout: Brepols, 2004.
8. Decret, F. E. and J. Van Oort (eds. and tr.) *Augustinus, Contra Fortunatum* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Latina, 2) Turnhout: Brepols, 2005.
9. Mikkelsen, G. B. (ed.) *Dictionary of Manichaean Texts. Volume III,4: Texts from Central Asia and China (Texts in Chinese)* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia, 4), Turnhout: Brepols, 2006.
10. Pedersen, N. A. (ed.) *Manichaean Homilies: with a number of hitherto unpublished frag-*



- ments (Corpus Fontium Manichaeorum: Series Coptica, 2) Turnhout: Brepols, 2006.
11. de Blois, F. and N. Sims-Williams (eds.) *Dictionary of Manichaean Texts. Volume II: Texts from Iraq and Iran (Texts in Syriac, Arabic, Persian and Zoroastrian Middle Persian)* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia, 5) Turnhout: Brepols, 2006.
  12. Lieu, S. N. C. and G. Fox & J. Sheldon (eds. and tr.) *Greek and Latin Sources on Manichaean Cosmogony and Ethics* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia 2) Turnhout: Brepols, 2011.
  13. Lieu, S. N. C. *et al.* *Medieval Christian and Manichaean Remains from Qanzhou (Zayton)* (Corpus Fontium Manichaeorum : Series Archaeologica et Iconographica 2) Turnhout: Brepols, 2012.
  14. Sims-Williams, N. and D. Durkin-Meisterernst *Dictionary of Manichaean Texts. Volume III,2: Dictionary of Manichaean Sogdian and Bactrian* (Corpus Fontium Manichaeorum, Series Subsidia, 3) Turnhout: Brepols, 2012.

# Le Hôbôgirin, Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises

**Directeur général** : Jean-Noël Robert

**Académie responsable** : France

Accepté par l'UAI en 2005 (entreprise n° 69)

À l'échelle du bouddhisme, où l'unité moyenne de temps est le *kalpa*, âge cosmique estimé à un nombre variable de milliards d'années selon les commentateurs, la durée du projet *Hôbôgirin* se mesurerait en fractions de nanosecondes, mais à la plus modeste échelle de la vie académique, pourtant incommensurablement moins pressée par la hantise des rendements rapides que d'autres domaines de la société, elle a fini par prendre des proportions majestueuses qui peuvent susciter l'étonnement ou l'incompréhension.

Le titre quelque peu mystérieux est la prononciation sino-japonaise de quatre caractères chinois qui signifient « Forêt des sens du trésor de la Loi (bouddhique) » ; il décrit en termes symboliques courants dans le bouddhisme d'Extrême-Orient l'intention première du projet : mettre à la disposition du public savant, sous forme d'encyclopédie alphabétique dont les entrées étaient classées selon la prononciation japonaise, une exposition systématique des doctrines (c'est le *gi* du titre, signifiant « sens » ou « dogme ») bouddhiques fondamentales telles qu'elles ont été conservées dans le trésor scripturaire constitué par le canon bouddhique chinois traduit des langues indiennes et élaboré dès le haut moyen-âge, pour culminer avec la grande édition japonaise connue sous le nom de *Canon bouddhique révisé de l'ère Taishô* (*Taishô shinshû daizôkyô*), paru entre 1924 et 1934. Cette entreprise avait été conçue à l'origine par deux grands spécialistes du bouddhisme du siècle dernier : un Français, Sylvain Lévi (1863–1935), peut-être le plus grand orientaliste de son temps, et Takakusu Junjirô (1866–1945), l'un des grands pionniers des études bouddhiques d'inspiration moderne au Japon. Le premier fascicule, comportant 96 pages sur deux colonnes, illustré d'œuvres d'art bouddhique

conservées au Japon, fut publié en 1929 à Tôkyô. Il était placé sous la responsabilité éditoriale du grand sinologue Paul Demiéville, sous le haut patronage de l'Académie Impériale du Japon et de la Maison Franco-Japonaise de Tôkyô. Tous les collaborateurs réguliers étaient japonais, mais la part de P. Demiéville dans la rédaction et la réécriture fut considérable. Le second fascicule parut en 1930, mais après le troisième (1937), le projet connut une éclipse de trente ans, pour redémarrer dans les années soixante du XXe siècle, publié cette fois par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France. Sous la rédaction en chef de Jacques May, membre de l'Ecole française d'Extrême-Orient, ensuite professeur à l'Université de Lausanne, puis de Hubert Durt, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, laquelle avait désormais la responsabilité de l'entreprise, il y eut quatre fascicules publiés de 1967 à 1994 (lettre D). Le huitième volume (allant jusqu'au mot *den.e*), le dernier publié à ce jour, parut en 2003. Les principaux collaborateurs étaient membres de l'EFEO ou professeurs d'université, français ou étrangers ; un article du vol. VII est publié en anglais. On remarquera une évolution considérable de la longueur des articles ; d'une colonne à quelques pages au début, on atteint souvent plusieurs dizaines de colonnes, voire la centaine de pages dans le dernier volume, les articles devenant de véritables monographies.

Malgré les années passées et le progrès des études bouddhiques aux États-Unis notamment, le *Hôbôgirin* garde toute son utilité. Il est l'un des travaux de référence de langue française le plus systématiquement consultés à l'étranger dans une spécialité donnée et il garde un prestige particulier auprès des spécialistes japonais, malgré l'indéniable attrait exercé chez ceux-ci par la bouddhologie anglo-saxonne dans ses récents développements. Si l'on a vu l'apparition de projets encyclopédiques en anglais, aucun ne recoupe les perspectives du *Hôbôgirin*, qui reste le seul à se consacrer aux sources chinoises et japonaises et demeure en ce sens un instrument de travail unique.

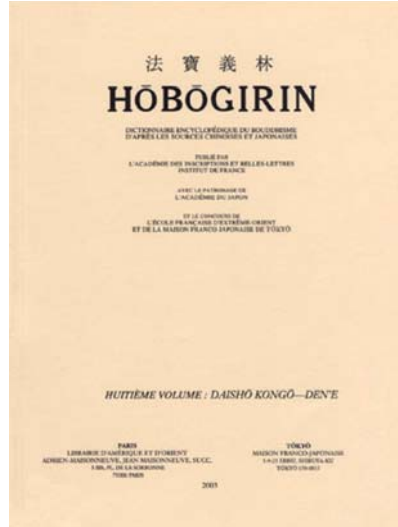
Il faut souligner que cette perspective, « extra-indienne » dès l'origine, de cette encyclopédie, s'accorde parfaitement avec les nouvelles tendances de l'étude du bouddhisme, laquelle avait été longtemps marquée par les tentatives de reconstruction de la personnalité et de la vie de son fondateur, ainsi que par l'établissement d'une chronologie du développement des doctrines et de la communauté religieuse en Inde. Si ces buts, certes légitimes, demeurent au centre des recherches de certains, on a vu dans les dernières années se renouveler l'intérêt pour les domaines non-indiens étudiés pour eux-mêmes. Ainsi, l'intuition de Sylvain Lévi se montre particulièrement féconde dans le contexte actuel des études.

Il est donc indispensable de rester dans cet axe sino-japonais, en y ajoutant toutefois de façon beaucoup plus explicite les sources coréennes, souvent non distinguées des deux premières, et en se préoccupant des sources vietnamiennes, elles aussi rédigées en chinois classiques et très peu exploitées jusqu'à maintenant.

Pour ce qui est de la méthode, le français doit rester la seule langue de travail, avec bien sûr la possibilité de traduire en cette langue les contributions des spécialistes étrangers. Cette décision repose avant tout sur l'importance des études



bouddhiques de langue française, œuvres de savants belges et suisses aussi bien que français, sans oublier une poignée d'érudits japonais francophones qui, au long d'un siècle et demi, ont établi un vocabulaire spécialisé d'une grande précision et subtilité. Rappelons ici la remarque du distingué savant germano-anglais Edward Conze qui déclara naguère que le français était devenu la cinquième langue du bouddhisme après le sanscrit, le pâli, le chinois et le tibétain. Cette tradition francophone d'études bouddhiques, si elle est désormais dépassée par la masse des travaux de langue anglaise, garde toute son importance par la différence de l'approche historique et philologique qui la caractérise ; elle apporte un contrepoids salutaire à l'orientation actuelle de certains travaux anglo-saxons et assure une diversité d'approche toujours souhaitable dans le domaine des sciences humaines.



L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en la personne de son regretté Secrétaire perpétuel, Jean Leclant, a tenu à continuer et à achever cette œuvre qui est sans nul doute l'un des fleurons de l'érudition de langue française. Il a été demandé à Jean-Noël Robert d'en reprendre la direction. Un certain nombre d'années ont été consacrées à trier, dans les manuscrits subsistants, les articles qui pouvaient être publiés. Il est apparu que ceux qui auraient pu l'être auraient dû être réécrits de fond en comble, ce qui n'était pas impossible sans doute, mais qu'ils représentaient une forme d'érudition trop attachée aux critères anciens pour pouvoir répondre aux exigences actuelles. Les sources chinoises et japonaises ont en effet cessé d'être les matériaux primordiaux des études bouddhiques : d'une part, depuis les années soixante du XXe siècle, un flot ininterrompu d'œuvres écrites par les docteurs tibétains a inondé les bibliothèques d'Occident, offrant à la fois des traductions de textes sanscrits, mais aussi une tradition originale méritant d'être étudiée pour elle-même ; d'autre part, la littérature du grand Véhicule de langue sanscrite, dont on croyait disparues un grand nombre d'œuvres importantes, s'enrichit constamment de nouvelles découvertes, que ce soit dans les fonds manuscrits indiens et népalais systématiquement explorés ou grâce à la brusque apparition de collections cachées au Tibet.

Tout cela fait que les sources chinoises et japonaises ont vu relativiser leur importance comme accès privilégié au bouddhisme indien ancien. En même temps, les progrès de l'informatique ont rendu possible l'exploitation électronique du canon bouddhique chinois et japonais avec une finesse et une précision inimaginables auparavant, ce qui a donné des perspectives nouvelles aux recherches sur l'histoire des doctrines et de la pensée bouddhiques en Asie Orientale, au moment

même où les études sur la littérature japonaise ancienne mettent en évidence ses liens avec le bouddhisme.

Ces nouveaux développements scientifiques, joints aux préoccupations méthodologiques exposées plus haut, ont fait qu'il est désormais indispensable de réorganiser en profondeur la structure du *Hôbôgirin*, en le gardant dans le cadre d'une coopération franco-japonaise à laquelle il a dû son rayonnement. C'est pourquoi l'année 2013 verra se tenir les 24 et 25 octobre, à la Fondation Hugot du Collège de France et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un colloque intitulé « Bouddhisme et encyclopédie » qui définira la méthode et le contenu de ce projet de plus de quatre-vingts ans, mais qui a vocation à garder un grand rôle dans les études bouddhiques extrême-orientales.

# Philologia Coranica

**Directeur général** : Christian Robin

**Académies responsables** : France et Allemagne

Accepté par l'UAI en 2010 (entreprise n° 81)

Jusqu'à ce jour, l'histoire du texte coranique s'est faite en interrogeant la Tradition arabo-islamique, et tout particulièrement les grands commentaires du Coran. C'est à l'édition et à l'étude des témoins matériels, dans un premier volet (*Manuscripta et testimonia coranica*), pour comprendre le développement historique de la canonisation du texte, qu'est consacré principalement le projet *Coranica*. Un second volet (*Glossarium coranicum*), lui aussi documentaire et réflexif, s'intéresse aux langues qui étaient parlées et écrites et aux religions qui étaient pratiquées dans l'Arabie de Muhammad, ainsi qu'à l'empreinte que ces langues et ces religions ont laissée dans le lexique coranique.

Le projet *Coranica* donne la priorité à une démarche empirique et documentaire. Sa contribution à l'histoire du texte coranique se fondera principalement sur les témoins matériels, distribués chronologiquement, et moins sur les données de la Tradition arabo-islamique. Dans le cadre de son empirisme, *Coranica* vise à prendre en compte les avancées et les trouvailles les plus récentes. Il s'agit notamment de poursuivre et d'amplifier les recherches sur les plus anciens témoins écrits du Coran, un domaine d'étude resté en sommeil jusqu'aux années 1980 et relancé par les découvertes de Sanaa ou encore les recherches sur des fonds restés mal connus, tels ceux de Saint-Petersbourg ou d'Istanbul. Grâce à l'ouverture de l'Arabie à la recherche archéologique, des découvertes épigraphiques et archéologiques en très grand nombre ont été faites au Yémen et en Arabie séoudite (comme l'a montré l'exposition « Routes d'Arabie » au Musée du Louvre en 2010 et au Musée de Pergamon à Berlin en 2012). Certains des textes découverts, qui peuvent être considérés comme les plus proches du Coran dans l'espace et dans le temps, renouvellent radicalement ce qu'on peut dire des religions de l'Arabie préislamique. L'archéologie donne une image plus précise de la grave crise écologique et démographique que connaît l'Arabie dans la seconde moitié du vie s., et de ses conséquences politiques et économiques ; elle illustre également l'enracinement du christianisme en Arabie orientale. Sur le plan de coopération scientifique *Coranica* veut faire travailler ensemble antiquisants et

islamisés. Le projet associe des chercheurs de disciplines variées, allemands et français et autres (d'Angleterre, Autriche ou Italie). Le projet *Coranica* a commencé en 2011, il est dirigé en France par Christian Robin et François Déroche (AIBL, Paris) et en Allemagne par Michael Marx et Angelika Neuwirth (BBAW, Berlin).

## 1. *manuscripta et testimonia coranica*

Le premier objectif du projet sera de contribuer à l'histoire du texte coranique en poursuivant l'inventaire, l'édition et l'étude des plus anciens manuscrits du Coran, généralement conservés sous forme de fragments de dimensions variables. Ces tâches avaient été entreprises dans le cadre du *Projet Amari* auquel avaient pris part Sergio Noja Nosedà (mort en janvier 2008), François Déroche et Christian Robin et qui a permis de publier deux facsimilés accompagnés d'une transcription.

Il est difficile de donner une borne chronologique rigoureuse parce que la datation des plus anciens manuscrits coraniques – dont aucun colophon n'a été retrouvé à cette date – est encore discutée. Seront retenus tous les manuscrits qui pourraient être antérieurs à la fin de la période umayyade. Parmi ces derniers, le projet se limitera à ceux en écriture *hijâzî*. Pour leur édition, la création d'une nouvelle collection *Documenta Coranica* – plus maniable, moins coûteuse et mieux diffusée – vient d'être acceptée par la maison Brill (Leyde, Pays-Bas).

Chaque volume donnera la reproduction du manuscrit, la translittération du texte et les informations codicologiques et paléographiques. L'étude consistera principalement à recenser les variations orthographiques et textuelles, en prenant comme texte de référence l'édition imprimée du Caire, 1924 (dont l'orthographe se fonde elle-même sur une norme définie en Andalousie aux XI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècles de l'ère chrétienne).

Une attention toute particulière sera consacrée à la datation de ces manuscrits, en utilisant toutes les ressources de la paléographie et de la codicologie, mais aussi, le cas échéant, de l'histoire de l'art. Chaque fois que c'est possible, le support fera l'objet d'une datation par le radiocarbone 14 (C<sub>14</sub>). Certains responsables de collections l'acceptent puisque le prélèvement de parchemin nécessaire peut se limiter à 1 mm<sup>2</sup>. Trois des manuscrits les plus anciens de Sanaa (et notamment le palimpseste) ont déjà fait l'objet d'une telle datation.

Les résultats attendus sont de nouveaux éléments sur l'histoire du texte coranique, de son orthographe et de son découpage, ainsi qu'une nouvelle esquisse de l'histoire de l'écriture et du livre (mise en page, matériaux utilisés, etc.). Ce travail, qui sera complété par l'inventaire des citations coraniques dans les documents datés les plus anciens (papyrus, inscriptions lapidaires, monnaies, objets, décors, tissus, etc.), a pour finalité de contribuer à la documentation du texte coranique et de collecter des matériaux en vue d'une édition scientifique du texte coranique.

## 2. glossarium coranicum

Le deuxième volet de *Coranica* portera sur la relation du Coran avec son environnement linguistique et culturel, telle que le lexique la révèle. On a observé de longue date que le Coran a fait de nombreux emprunts aux grandes langues du Proche-Orient de l'Antiquité tardive, l'hébreu et le judéo-araméen, le syriaque, le guèze (l'éthiopien ancien), le persan, le grec et le latin, sans oublier le sabaïque de l'Arabie méridionale. L'ouvrage de référence a été publié par Arthur Jeffery en 1938 (*The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, Baroda). Si, dans l'ensemble, la liste des termes empruntés, établie par Jeffery, demeure valide, ainsi que l'identification des langues-source, d'importantes améliorations peuvent être apportées sur la date et les modalités de ces emprunts.

L'épigraphie himyarite et aksûmite, domaines dans lesquels des découvertes majeures ont été faites au cours du dernier demi-siècle, modifie radicalement la chronologie de certains emprunts : on a découvert que des termes aussi importants que *salât* (« prière ») et *zakât* (« aumône légale ») sont déjà utilisés dans l'épigraphie himyarite plus de 200 ans avant l'islam. Les cheminements de certains emprunts commencent à se préciser. De manière plus générale, il serait bon de réexaminer les critères qui ont amené Jeffery à définir un terme comme un emprunt. L'aboutissement sera la réédition (sous forme imprimée et sous forme d'une base de données en ligne en même temps) de l'ouvrage classique d'Arthur Jeffery *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*.

La refonte de l'étude d'Arthur Jeffery sera complétée par une cartographie de l'Arabie antique qui se propose fixer le cadre, en étudiant la situation linguistique et religieuse en Arabie pendant les derniers siècles précédant l'islam.

Bien identifier les langues en contact est naturellement nécessaire dans une étude sur les emprunts. Jusqu'à présent, les chercheurs ne se sont guère intéressés qu'à la genèse de l'arabe classique. Ils l'ont fait en se fondant sur les données de la Tradition arabo-islamique. L'ambition de *Coranica* est de compléter cette démarche en examinant ce que les inscriptions nous apprennent sur la situation linguistique en Arabie à la veille de l'Islam.

L'Arabie, comme la plupart des régions du Monde antique, n'est pas homogène linguistiquement. Dans le sud de la Péninsule, certains parlers, bien que sémitiques, sont très éloignés de l'arabe. Sur les marges orientales et septentrionales de la Péninsule, il semblerait que certaines populations aient parlé araméen. L'objectif est de réaliser un atlas linguistique de l'Arabie préislamique.

Dans le domaine linguistique le plus riche – l'épigraphie de Himyar et de l'Arabie du Nord-Ouest – l'ambition est également de s'interroger sur le degré d'homogénéisation linguistique de l'Arabie méridionale et occidentale à la veille de l'islam. La question majeure est de savoir s'il existe une intercompréhension entre Himyarites (qui dominent une grande partie de l'Arabie déserte entre c. 350 et c. 560) et Arabes et comment se développe une langue commune pour les joutes poétiques et – sans doute – les oracles divins.

Une bonne connaissance de la diffusion et de l'enracinement des principales religions étrangères, qui véhiculent concepts et termes nouveaux grâce à la liturgie et à l'enseignement, est également nécessaire. Les résultats seront également présentés sous forme d'un atlas.

## Coranica et corpus coranicum

Le projet *Coranica* vient renforcer et compléter et le projet *Corpus coranicum* de l'Académie des Sciences de Berlin-Brandebourg.

Le projet *Corpus coranicum* a été créé en 2007 par la Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften pour une durée de dix-huit ans, jusqu'en 2024. Il poursuit trois tâches :

- La documentation textuelle en faisant la collecte des manuscrits coraniques les plus anciens et l'analyse de la transmission orale telle qu'elle est décrite par la tradition musulmane (notamment aux <sup>x</sup>e et <sup>xie</sup> siècles).
- En deuxième lieu, le projet produira, également sous la forme d'une base de données (« Texte aus der Umwelt des Korans »), une analyse des sources datant de l'Antiquité tardive, susceptibles d'aider à reconstruire le milieu religieux de la première communauté musulmane dans l'Ouest de l'Arabie.
- Troisièmement, en suivant l'approche de Theodor Nöldeke (1836–1930) et d'Angelika Neuwirth, *Corpus Coranicum* produit un commentaire littéraire, qui vise en se référant à la documentation textuelle et contextuelle à décrire les formes littéraires à l'intérieur du corpus des révélations coraniques. La question de la chronologie interne du texte est également traitée dans ce volet du projet.

*Coranica* renforce *Corpus coranicum* puisque l'édition rapide des manuscrits coraniques les plus anciens va alimenter la base de données de *Corpus Coranicum* avec ses images et ses translittérations. Il le complète puisque le projet de l'Académie de Berlin-Brandebourg n'a intégré dans son étude du contexte historique (« Texte aus der Umwelt des Korans ») ni l'épigraphie arabe et aksumite ni l'étude exhaustive des emprunts dans le Coran.

Le projet franco-allemand *Coranica* s'inscrit dans un projet à long terme : publier une édition critique du Coran qui s'appuie sur une documentation systématique du texte du Coran qui fait défaut, en se fondant sur les manuscrits les plus anciens (édités systématiquement), sur les citations épigraphiques, sur les variantes du texte mentionnées par les grands théologiens musulmans (« lectures » ar. *qira'ât*). En d'autres termes, il s'agit de réinscrire le Coran dans le temps et plus généralement dans son époque.

## Complémentarité avec quelques projets antérieurs

*Coranica* se situe dans la continuation de quelques projets antérieurs. Le volet « Manuscripta et testimonia coranica » poursuit le *Projet Amari* lancé par Sergio



Noja Nosedà (Fondation Sergio Noja Nosedà, Lesa, Italie) et François Déroche, qui avaient entrepris l'édition de quelques manuscrits coraniques très anciens. *CORANICA* tirera parti du programme ANR DATI « De l'Antiquité tardive à l'islam » (2005–2008) qui a photographié les trois manuscrits coraniques les plus anciens parmi ceux qui ont été découverts à Sanaa (Yémen) en 1973, dans une cache de la grande mosquée. Parmi ces manuscrits se trouve un palimpseste qui présente en texte supérieur un codex très ancien et en texte inférieur un texte coranique antérieur.

Il faut également mentionner le projet ANR SYRAB (« Écrit et écriture dans la formation des identités en monde syriaque et arabe III<sup>ème</sup>-VII<sup>ème</sup> siècles »), projet blanc prolongeant DATI, 2009–2013.

# The Annals of the Joseon Dynasty

**General director:** Lee Jeong-Bock

**Responsible academy:** South Korea

Accepted by the IUA in 2012 (enterprise No. 82)

The English translation project of *Joseon Wangjo Sillok* is to translate page by page this extensive chronicle which documented the whole gamut of the Joseon dynasty for about five centuries and, upon the completion of the translation of each volume, to provide free its English translation online. Registered in the list of UNESCO's Memory of the World as *the Annals of the Joseon Dynasty* but usually known as *the Veritable Records of the Chosŏn Dynasty* to Koreanists of Anglophone countries, *Joseon Wangjo Sillok* is comprised of 1,893 books documenting the history of 472 years (1392–1863) in the whole duration of the Joseon Dynasty (1392–1897). Through this project, The National Academy of Sciences, Republic of Korea and National Institute of Korean History aim to enable scholars of the world to use this 'Memory of the World' as a probe into the human civilization, and at the same time to present readers beyond academia the chance of understanding the history of Korean people and widening their scope of interest to East Asia.

## Section 4

# History of civilizations

This thematic group is concerned with the critical publication of sources for the history of civilization in a global perspective. Thus, the IUA projects deal with sources such as alchemical texts, historical documents concerning Japan, African (especially Central African) written sources and oral traditions, and written historical sources from Rio de la Plata and Chili. Material sources, too, belong to this thematic group. For example, archaeological finds representing the pre-Columbian civilizations of South and Central Americas are gradually being published in the series *Corpus Antiquitatum Americanensium*.

In the projects dealing with historical processes both written and archaeological sources are used. These projects either focus on a specific region and period, e.g. the *Magna Moravia* project on the beginnings of the Early Mediaeval polities in the Middle Danube Basin and the northern part of Central Europe, or are trans-continental enterprises with a broad chronological sweep, such as the project on the relations between China and the Mediterranean world until 10th century. In this thematic group are, moreover, projects related to history of culture (e.g. *Monumenta Musicae Byzantinae*), history of science (e.g. the Corpus of Byzantine Astronomers) and history of law.

## List of enterprises under the patronage of the IUA classified in Section 4

### 2. **Textes alchimiques**

4. Customary Law of Indonesia – abandoned

### 7. **Documents historiques inédits concernant le Japon**

11A. Concordances and indexes of the Islamic tradition – suspended

11B. Encyclopédie de l’Islam – completed

12A. Monumenta Musicae Byzantinae

12B. Corpus scriptorum de re musica – completed

### 20. **Corpus Antiquitatum Americanensium**

### 22. **Fontes Historiae Africanae**

### 41. **Corpus des astronomes byzantins**

### 55. **Sources narratives pour l’histoire du Rio de la Plata et du Chili**

57. Moravia Magna

### 67. **La Chine et le monde méditerranéen : sources archéologiques et documents écrits jusqu’au Xème siècle**

76. Dictionnaire grec-vieux slave

# Textes alchimiques

**Directeur général** : Anne Tihon

**Académie responsable** : Belgique

Accepté par l'UAI en 1921 (entreprise n° 2)

L'histoire de ce projet remonte à la publication par Marcellin Berthelot et Charle-Emile Ruelle de la *Collection des anciens alchimistes grecs*, 3 vols, Paris, 1887–1888 (CAAG). Laissons-lui la parole :

« Il existe dans la plupart des grandes bibliothèques d'Europe une collection de manuscrits grecs, fort importante pour l'histoire des Sciences naturelles, de la Technologie des métaux et de la Céramique, ainsi que pour l'histoire des idées philosophiques aux premiers siècles de l'ère chrétienne : c'est la collection des manuscrits alchimiques, demeurés inédits jusqu'à ce jour. <...>. Ce *Corpus* des Alchimistes grecs a été formé vers le VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, à Constantinople, par des savants byzantins, de l'ordre de Photius et des compilateurs des 53 séries de Constantin Porphyrogénète, savants qui nous ont transmis sous des formes analogues les restes de la science grecque. Les auteurs qu'il renferme sont cités par les Arabes, notamment dans le *Kitab al-Fihrist*, comme la source de leurs connaissances en chimie. Ils sont devenus, par cet intermédiaire, l'origine des travaux des savants occidentaux, au moyen âge, et par suite le point de départ initial des découvertes de la Chimie moderne. En raison de cette connexion leur publication offre une grande importance. Ils renferment d'ailleurs une multitude de procédés et de recettes techniques, susceptibles de jeter un jour nouveau sur la fabrication des verres, des alliages et des métaux antiques sujet jusqu'ici si obscur et si controversé dans l'histoire des grandes industries. »

Berthelot et Ruelle fournissaient ainsi aux chercheurs une remarquable collection de textes alchimiques. En même temps, Berthelot soulignait la nécessité de poursuivre les recherches en examinant les manuscrits alchimiques des bibliothèques d'Europe que les éditeurs n'avaient pu examiner. C'est ainsi que le projet d'un *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs* prit tout naturellement la suite des travaux de Berthelot et Ruelle. Cette entreprise proposée par Joseph Bidez fut adoptée par l'UAI en 1924. Il s'agissait de faire l'inventaire et la description des

manuscrits alchimiques. Ce travail a été mené à bien sous forme d'un *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs* en 8 vols, Bruxelles 1924–1932. Comme l'écrit le R. P. Saffrey dans l'introduction du premier volume des *Alchimistes grecs* :

« ... dès le départ, dans l'esprit de Joseph Bidez, le but de l'entreprise était de rechercher et de décrire les manuscrits alchimiques en vue d'éditer les textes, les étudier, en tirer des enseignements variés. J. Bidez a pu réaliser la première étape de cette valeureuse entreprise grâce à l'admirable réunion, autour de lui, des meilleurs collaborateurs possibles : Henri Lebègue, Armand Delatte, Marie Delcourt, C. O. Zuretti, Otto Lagercrantz, D. W. Singer, G. Goldschmidt et J. L. Heiberg. <...> Quand la guerre est arrivée en 1939, les huit volumes décrivant les manuscrits alchimiques des principales bibliothèques de l'Europe avaient été publiés... »

Le projet actuel, *Textes alchimiques*, se situe dans la continuation des travaux remarquables des grands philologues d'avant la Seconde Guerre Mondiale. Les éditions proposées par Berthelot et Ruelle ont été faites de la manière la plus rigoureuse possible, compte-tenu des possibilités de leur temps. La nécessité de nouvelles éditions critiques répondant aux exigences et aux possibilités actuelles se faisait sentir. En 1968, le R. P. André Festugière proposait d'entreprendre l'édition des textes alchimiques grecs. Le programme initial, proposé par le Père Saffrey et publié dans le premier volume des *Alchimistes grecs* comportait 12 volumes à paraître dans la *Collection des Universités de France* (Collection Budé). De ce programme initial, quatre volumes ont été publiés :

Les *Alchimistes grecs I* : *Papyrus de Leyde, Papyrus de Stockhom, Fragments de recettes*, texte établi et traduit par Robert Halleux, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

IV : *Zosimus Panopolitanus, Mémoires authentiques*, texte établi et traduit par Michèle Mertens, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

X : *L'Anonyme de Zuretti ou l'art divin et sacré de la chrysopée par un anonyme*, texte établi et traduit par Andrée Colinet, Paris, Les Belles Lettres 2000.

XI : *Recettes alchimiques (Paris. gr. 2419, Holkhamicus 109), Cosmas le Hiéromoine, Chrysopée*. texte établi et traduit par Andrée Colinet, Paris, les Belles Lettres, 2010.

### **En préparation :**

IV, 2<sup>e</sup> partie : suite de *Zosimus Panopolitanus* par Michèle Mertens.

V : Le Commentaire d'Olympiodore sur Zosime, par Cristina Viano (ce volume est en voie d'achèvement ; il devrait être terminé en 2014).

VI : commentaire d'Etienne d'Alexandrie, par Maria Papathanassiou).

IX : Traités opératoires par Robert Halleux.

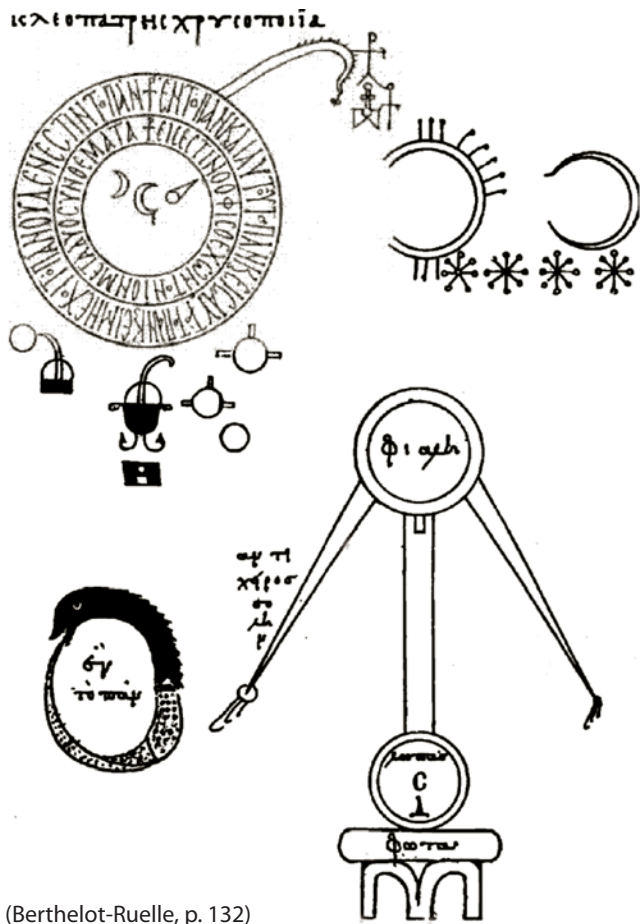


L'entreprise fut dirigée jusqu'en 2001 par Robert Halleux (Université de Liège) qui, pour raisons personnelles, m'a demandé de reprendre la charge. Si je n'ai pas la compétence alchimique de mon prédécesseur, j'ai néanmoins essayé de coordonner les recherches et de me faire l'écho des difficultés rencontrées par les chercheurs auprès de l'UAI. On ne peut qu'admirer l'efficacité de nos prédécesseurs, qui, en des temps où l'accès aux manuscrits étaient bien plus compliqué qu'aujourd'hui, ont réussi à publier des travaux considérables en des temps très courts. De nos jours les difficultés sont ailleurs. Une première difficulté provenait des contraintes de la Collection des Universités de France (coll. Budé) qui impose une traduction en langue française. Mais tous nos chercheurs ne maîtrisent pas la langue française. Le projet a donc été étendu à d'autres collections. Ainsi, une édition du Pseudo-Démocrite a été publiée dans les *Textes et Travaux de Chrysopeia* : Matteo Martelli, *Pseudo-Democrito, Scritti Alchemici con il commentario di Sinesio*, Paris-Milan, 2011 (*Textes et Travaux de Chrysopeia*, 12).

Une autre difficulté vient du fait que les chercheurs qui contribuent à ce projet ne font pas partie d'un groupe de recherche dûment constitué et subventionné : ce sont des chercheurs indépendants qui unissent leurs efforts pour faire progresser les éditions et les études sur les textes alchimiques. La plupart d'entre eux ne peuvent consacrer à la recherche que peu de temps, à cause de leurs charges professionnelles. Les contraintes sont lourdes actuellement pour la recherche scientifique, c'est pourquoi il est nécessaire de s'associer à d'autres pour faire avancer la recherche. Ainsi une collaboration est prévue avec un projet de la Fondation Nationale Hellénique de la Recherche (Athènes) a pour objet d'inventorier les manuscrits grecs d'époque byzantine et ottomane et de créer une banque de données reprenant les textes alchimiques en langue grecque, les auteurs, le contenu alchimique, etc (DACALBO). Ce projet, patronné par l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, est financé par l'European Framework Programme 7 (FP7), National Strategic Research Framework, Programme Thales.

On ne peut qu'encourager les jeunes chercheurs à se lancer dans l'aventure des textes alchimiques : si la matière est complexe, ils trouveront l'aide et les conseils avisés de leurs aînés dans le cadre de ce projet.

PS. Les figures qui suivent proviennent de Berthelot-Ruelle. L'ouvrage est disponible sur internet <http://remacle.org/bloodwolf/alchimie/table.htm>



(Berthelot-Ruelle, p. 132)

# Unpublished historical documents relating to Japan

**General director:** The Japan Academy

**Responsible academy:** Japan

Accepted by the IUA in 1922 (enterprise No. 7)

This long-term project is organized by the Japan Academy. The objectives of the project are: to collect microfilm reproductions of unpublished historical documents relating to Japan held in foreign countries in order to investigate these materials, compile inventories, transcribe and translate the selected materials, and to publish these documents with annotations.

This project was created in 1922 at the Third General Meeting of the UAI upon a proposal by the Imperial Academy of Japan. During the period 1923–1940, the Academy collected handwritten duplicates of materials held in the Netherlands.

After the Second World War, in 1954, the project was resumed at the request of the Academy, now renamed the Japan Academy. The work was entrusted to the Historiographical Institute of the University of Tokyo, and the Institute continued to collect documents by means of microfilming.

The project was subsidized during a first period 1954–1966 (by the UAI in 1954, by UNESCO-CIPSH from 1954 to 1966, on the recommendation of the UAI) and a second period 1975–1985 (by UNESCO-CIPSH, again on the recommendation of the UAI). The government of the Netherlands also supported this project in its early stages. As a result, up to the end of the term, the total number of microfilms numbered 1,141,088 exposures in 2,052 spools from 61 institutions in nineteen countries. (See List of Publications, no. 2.)

Although the funding for the project has ended, the Historiographical Institute continues to collect reproductions of documents by means of microfilm and digital images and is now working on digitizing its microfilm collections including the foreign documents. The Institute has been implementing the publication of important documents from these collections in their original languages with Japanese translations, under the title “Nihon Kankei Kaigai Shiryo (Historical Documents in Foreign Languages Relating to Japan)”. (See List, no. 1) Steady progress has been made, resulting in the publications below.

The Institute has developed the “Catalogue Database of the Batavia’s Uitgaand Briefboek, 1621–1792 (BUB)” <http://wwwap.hi.u-tokyo.ac.jp/ships/ship-scontroller-e>, of which the original volumes are preserved in the National Archives of the Netherlands, in the Hague. These activities are supported by the Japanese government and other funding organizations.

The Japan Academy and the Historiographical Institute continue to research various unpublished documents concerning Japan. Recently, they made efforts to collect historical documents held in East Asia and Russia. (See List, nos. 3–5.) The Historiographical Institute has now developed collaborative relationships with the Russian State Historical Archives, the Russian State Naval Archives, the Institute of Oriental Manuscripts of the Russian Academy of Science and the First Historical Archives of China. They have published three catalogues of Japan-related historical documents preserved in Russia and China.

The Japan Academy subsidizes research exchanges with foreign institutes every year to develop future collaborative activities related to this project.

## Publications

1. NIHON KANKEI KAIGAI SHIRYO (Historical Documents in Foreign Languages Relating to Japan)  
Selection I: *Oranda Shokancho Nikki* (issued in 1972–) (*Dagregisters Gehouden door de Opperhoofden van de Nederlandse Faktorij in Japan*)  
Original Texts (1633–1651): vols. I–XII (12 vols.)  
Japanese Translation: vols. I–XI (16 vols.)  
Selection II: *Igirisu Shokancho Nikki* (issued in 1978–1982) (*Diary kept by the Head of the English Factory in Japan: Diary of Richard Cocks*)  
Original Texts (1615–1622) (3 vols.)  
Japanese Translation (4 vols.)  
Selection III: *Iezusukai Nihon Shokanshu* (issued in 1990–) (*Jesuit Letters Concerning Japan*)  
Original Texts (1547–1555): vols. I–III (3 vols.)  
Japanese Translation: vols. I–II (4 vols.)
2. NIHON KANKEI KAIGAI SHIRYO MOKUROKU (issued in 1963–1988) (*Historical Documents Relating to Japan held in Foreign Countries: An Inventory in Microfilm Acquisitions*)  
vols. I–XV (15 vols.: vols. I–V: The Netherlands; VI–VIII: The United Kingdom; IX–X: The United States; XI: Switzerland, Germany, Sweden; XII: The Vatican City, Italy, Portugal, Spain, the United Mexican States; XIII: France; XIV: Australia, India, Indonesia, with addenda to the United Kingdom and France; XV: The United Kingdom, the United States, Austria, Denmark)
3. *Catalogue of Japan-related historical documents preserved in the Russian State Historical Archives*, 2010.

4. *Catalogue of historical documents concerning China-Japan relations preserved in the First Historical Archives of China*, 2010.
5. *Catalogue of Japan-related historical documents preserved in the Russian State Naval Archives*, 2011.

# Monumenta Musicae Byzantinae

**General director:** John Bergsagel

**Responsible academy:** Denmark

Accepted by the IUA in 1933 (enterprise No. 12A)

The series *Monumenta Musicae Byzantinae* (MMB) has as its aim to make generally available the musical traditions of the Byzantine era, which, in spite of their importance for the study of early music history, have not been easily accessible. MMB contributes to the study of these musical traditions through the publication of facsimiles of musical manuscripts of the Byzantine Rite, together with transcriptions and studies of the notations, types, history and theory of its music.

MMB was founded in 1931 by Carsten Høeg, H.J.W. Tillyard and Egon Wellesz. It was adopted as a project of the IUA in 1933. Since its foundation, it has been under the administration of The Royal Danish Academy of Sciences and Arts and has had the following directors: C. Høeg 1933–1961, O. Strunk 1962–1970, H. Glahn 1971–1993, J. Raasted 1993–1996, J. Bergsagel 1996 on.

The MMB Editorial Board consists to-day of: John Bergsagel, Director (University of Copenhagen), Francesco d’Aiuto (Università di Roma Tor Vergata), Sysse Gudrun Engberg (University of Copenhagen), Christian Hannick (Julius-Maximilians-Universität, Würzburg), Kenneth Levy (Princeton University), Christian Thodberg (Aarhus University), Gerda Wolfram (Vienna). The present Executive Secretary of both the Editorial Board and the Danish National Committee of MMB is Christian Troelsgård (University of Copenhagen).

The publications of *Monumenta Musicae Byzantinae* are divided into five series:

1. *Series Principalis* (Byzantine manuscripts reproduced in facsimile, accompanied by codico-logical, palaeographical and musicological introductions) (12 volumes)
2. *Series Subsidia* (studies concerning various aspects of Byzantine music) (8 volumes)
3. *Series Transcripta* (modern, critical transcriptions of central types of Byzantine liturgical chants) (9 volumes)
4. *Series Lectionaria* (Prophetologium – critical editions of the medieval Byzantine lectionaries) (1 volume in eight fascicles)

5. *Corpus Scriptorum de Re Musica* (CSRM – Critical editions and translations with commentaries of Byzantine and Post-Byzantine treatises on musical theory and notation, edited in collaboration with the Austrian Academy of Sciences) (5 volumes)

NB: Some of these ‘volumes’ consist of more than one part, which means that the project has had a total output of 46 publications (link to descriptions of single volumes:

<http://www.mtp.hum.ku.dk/searchresult.asp?series=s800059&kommende=n>).

Throughout its lengthy history of activity, the MMB series has contributed a substantial number of publications to an understanding of the musical culture of Byzantium. The importance of these publications is manifold, since each series and volume has been carefully designed to cast light on specific repertoires and problems in the history of Byzantine chant on the basis of mediaeval primary sources.

One of the main concerns of the MMB has been to study and interpret the Byzantine notational systems and their development. Two main branches of notations have been identified, the ekphonic notation (as treated primarily in Series *Lectionaria*) and the melodic notation (as treated in the other series). The ekphonic notation was used for the Biblical readings and for the Creed, and it consists of a specific repertory of musical signs, always used in pairs in order to clarify the division, delivery and meaning of the scriptural texts. Until now, the MMB has only dealt with the Old Testament readings, the ‘Prophecies’, but a new study of the Gospel readings is being prepared. Since the vast majority of bible manuscripts is furnished with musical notation, this study will not only contribute to the history of Byzantine liturgy, but to the transmission, use and interpretation of the Greek Bible in the Middle Ages.

The ‘melodic notations’ of Byzantium were used primarily for the composition and performance of the rich repertoires of Byzantine hymnography, the ecclesiastical Greek poetry that eventually and significantly influenced the hymn writing of the Latin churches during the early Middle Ages. Oliver Strunk’s collection of representative examples and the accompanying essay (MMB, Series *Principalis* vol. 7, *Specimina notationum antiquiorum*) is a comprehensive and instructive introduction to the earliest Byzantine parchment manuscripts with hymnography and music (manuscripts of the so-called *Heirmologion* and *Sticherarion* types). Likewise, the volumes 8 (ed. Raasted, 1968), 9 (edd. Strunk/Follieri, 1975) and 10 (ed. Wolfram, 1987) deal with the ‘palaeobyzantine’ notations and establish solid foundations for the study of this early phase of Byzantine ecclesiastical music. Today, recent investigation has identified very early examples of the use of rudimentary melodic notation in papyrus fragments, testifying to the continuity of the melodic notations and the eight-mode-system from a very early phase, in the case of the ‘church modes’ from as far back as the sixth century, long before



the modal system with eight categories was adopted for some of the branches of Western chant. The exact relation between the earliest papyrus fragments and the earliest musical parchment manuscripts has yet to be established.

As late as in the twelfth century, the Byzantine melodic notations developed into a diastematic type. This notation is the subject of the most recent MMB publication, Series Subsidia vol. 9, *Byzantine Neumes, A New Introduction to the Middle Byzantine Musical Notation* (Troelsgård, 2011). The purpose of this volume is primarily to serve as a key to the deciphering of melodies written in the Middle Byzantine notation, as may be seen in the facsimile volumes in the Series Principalis 1 (edd. Høeg, Tillyard and Wellesz, 1935), 2 (ed. Høeg, 1938), 3 (ed. Tardo, 1951), 4 (ed. Høeg, 1956), and 11 edd. Perria/Raasted, 1992). In addition, it offers an introduction to Byzantine chant in a wider sense, dealing with topics such as chant transmission before the neumes, the varieties of Byzantine musical notations, words and music in Byzantine chant, Byzantine and Western neumatic notations, modes, melody and intervals, and the development of the musical genres.

Coming into use around AD 1150, the Middle Byzantine musical notation is the earliest notational type in use in Byzantium that can be transcribed with reasonable accuracy. Consequently, the musical content of manuscripts earlier than c. 1150 can only be fully understood through Middle Byzantine versions. The Middle Byzantine notation continued to be used in Greek Orthodox Churches until the beginning of the 19th century.

Another very important aspect of Byzantine chant sources is their influence on and relation to the Slavic chant tradition. This topic has continuously been touched upon in the MMB programme, specifically in Series Principalis 5 (*Fragmenta Chilandarica Palaeoslavica a-b*, ed. Jakobson, 1957–1960), 6 (*Cantacarium Palaeoslavicum Mosquense*, ed. Bugge, 1960), 12 (*Sticherarium Palaeoslavicum Petropolitanum*, ed. Schidlovsky, 2000), Series Subsidia 3 (*La musique byzantine chez les bulgares et les russes du IXe au XIVe siècle*, Palikarova-Verdeil, 1953), 4 a-b, (*Byzantine Elements in Early Slavic Chant*, M. Velimirović, 1960), 7 (*Fundamental Problems of Early Slavic Chant and Poetry*, ed. Hannick, 1978).

One of MMB's projects in preparation is the publication of the contemporary repertoire of Byzantine chant cultivated among the Arberësh (Albanian) communities of Sicily, which for centuries has been exclusively orally transmitted. The ancestors of this minority population brought with them the musical culture of the Byzantine rite when they migrated from the Balkans to Southern Italy during the 15th and 16th centuries. With this project, MMB touches the field of ethnomusicology.

In short, MMB contributes to the study of the Byzantine chant traditions in a number of different ways. It strives to provide a sound, scientific basis for the study of the musical history of Byzantine Chant, which has an important bearing on the development of ecclesiastical musical traditions in both Eastern and Western Europe.



The three founders of Monumenta Musicae Byzantinae in a street of Copenhagen, 1931



Mount Sinai, St Catherine's Monastery, MS Gr. 8, fol. 2r: Beginning of Genesis with Byzantine ekphonic notation. Edited in MMB; *Prophetologium* I,1

fol. 68r      tou ar - che - kí - kou ech - throú.

fol. 60v      py - rí      dó - te mé.      cháí -

fol. 3v      a - xí - os a - gál - le - tai.      é - chon

fol. 202r      mé pros - i - é - me - nos.      tou de

Transcription of initial formulas in the *Sticheron* genre. Middle Byzantine notation. Excerpt from MMB, Subsidia XI

# Corpus antiquitatum americanensium (CAA)

**Directeur général pour l'Europe :** Victòria Solanilla i Demestre

**Académies responsables :** Argentine, Belgique, Danemark, Espagne, France, Italie, Mexique, Pérou, Pologne, République tchèque et Suisse

Accepté par l'UAI en 1962 (entreprise n° 20)

*«Le Corpus Antiquitatum Americanensium envisage de publier toutes les collections des antiquités précolombiennes conservées dans les différents musées d'Amérique et d'Europe. Le Corpus doit être un instrument de travail; ainsi, chaque volume doit comprendre: 1) une introduction comportant l'historique de la collection et la situation géographique des provenances et leur degré de fiabilité, 2) une partie descriptive, qui ne doit pas excéder une page par objet, l'interprétation devant être nettement séparée de la partie descriptive, 3) des illustrations: toutes les pièces devant être photographiées, 4) une bibliographie sélective.»*

Le Dr. Pere Bosch i Gimpera, illustre archéologue et préhistorien catalan exilé au Mexique suite à la Guerre civile espagnole, a par la suite fait partie de la délégation mexicaine auprès de l'UNESCO à Paris (1948–1954), où il a pris en charge la direction de la Division de Philosophie et Sciences Humaines entre 1948 et 1952. C'est pendant cette période parisienne qu'il a proposé l'idée de créer un *Corpus Antiquitatum Americanensium*, que le *Consejo Mexicano des Instituciones Humanísticas* (Conseil mexicain des Instituts de Sciences humaines) a favorablement accueilli et ensuite lancé, bien que la décision n'a été adoptée par l'UAI qu'en 1962.

Le CAA est donc un projet éditorial de l'UAI dont le but est de valoriser l'art et la culture des peuples américains originaires, et ce avec le concours de nombreuses académies. À partir de 1975, le CAA fonctionne avec un double comité d'édition, l'un pour l'Amérique (notamment le Mexique et l'Argentine), l'autre pour l'Europe. La partie nord-américaine est dirigée par le Conseil mexicain des Instituts de Sciences Humaines, ses directeurs ayant été jusqu'à présent : I. Bernal (1962–1980), J. Litvak-King (1981–1982), M. Foncerrada de Molina (1983–1988) et R. Eder (depuis 1992). La partie sud-américaine est dirigée par l'Acadé-

mie d'Histoire Argentine. Les directeurs de la partie européenne ont été jusqu'à présent : A. Dorsinfang-Smets (1975–1996), S. Purini (1996–2012) et V. Solanilla (depuis 2012).

## Publications

### Belgique (4 fascicules)

A. Dorsinfang-Smets (dir.), S. Purin (1979) : *Vases anthropomorphes mochicas des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Fascicule I*

A. Dorsinfang-Smets (dir.), S. Purin (1980) : *Vases mochicas des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Fascicule II*

A. Dorsinfang-Smets (dir.), Michèle et Michel Graulich (1990) : *Sculptures olmèques, mayas, de la Côte du Golfe et de l'Oaxaca aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*

P. Eeckhout (2006) : *Les pièces Pachacamac des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*

### Danemark (2 fascicules)

Inge Schjellerup (1986) : *Chimu Pottery in the Department of Ethnography [National Museum of Denmark]* (Fascicule I)

L. Bjerregaard (2002) : *Pre-Columbian woven Treasures in the National Museum of Denmark*

### Espagne (Catalogne) (1 fascicule)

Victòria Solanilla (1999) : *Tèxtils precolombins de coleccions públiques catalanes*

### Hongrie (1 fascicule)

J. Gyarmati (2009) : *Pre-columbian pottery from Mesoamerica and the Central Andes in the Museum of Ethnography in Budapest*

### Italie (2 fascicules)

M. Bertarelli, P. Claudio Sestieri (1981) : *Roma : Museo preistorico etnografico «Luigi Pigorini»*

L. Laurencich Minelli, M. Colella (2008) : *Collezione Precolombiana Campagner. Il volo sciamanico*

### Pologne (3 fascicules)

Janusz Z. Wołoszyn (1998) : *Corpus Antiquitatum Americanensium, Pologne, t. I: Peruvian pottery from the collection of the Archaeological Museum in Cracow*

Victòria Solanilla i Demestre (2000) : *Corpus Antiquitatum Americanensium, Pologne, t. II: Textiles Precolombinos de Cracovia*

Andrzej Krzanowski (2006) : *Corpus Antiquitatum Americanensium, Pologne, t. III: Sitios arqueológicos en la región de Alto Chicama, Perú*

### Suisse (2 fascicules)

Gerhard Baer, Ulf Bankmann, Stefan Graeser (1990) : *Altmexikanische Skulpturen der Sammlung Lukas Vischer, Museum der Völkerkunde Basel* (Ancient Mexican sculptures from the Lukas Vischer collection, Ethnographic Museum Basel)

Gerhard Baer, Ulf Bankmann (1996) : *Ancient Mexican ceramics from the Lukas Vischer collection, Ethnographic Museum Basel*

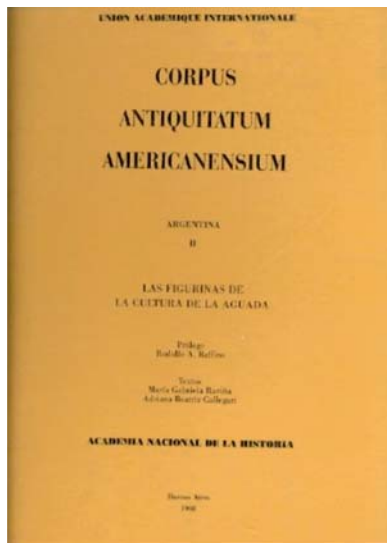
En ce qui concerne les quinze fascicules publiés, il est à souligner que les résultats peuvent être tout à fait disparates, car les contenus des musées le sont aussi. Les publications dépendent bien sûr de la disposition par les musées de ressources humaines et financières adéquates leur permettant de procéder à la publication des fascicules respectifs soit par eux-mêmes soit avec de l'aide extérieure. À ce propos, la mise sur pied des comités CAA dans chaque pays est un outil non négligeable pour atteindre l'objectif souhaité<sup>1</sup>.

## Antécédents

Un premier projet de muséographie a été présenté en U.R.S.S. en 1985 par le Centre de Vienne (The European Coordination Centre for Research and Documentation in Social Sciences). Créé in 1963, c'était une ASBL et un bras autonome de l'International Social Sciences Council) : voir la Table ronde sur « Les collections précolombiennes dans les Musées d'Europe » Moscou – Leningrad (23–27 février 1985). Son objet était d'entamer une discussion et d'envisager la comparaison des problèmes de conservation, d'analyse et d'étude des collections précolombiennes (limitées aux matériels de la zone andine, car ceux-ci étaient numériquement considérables mais très peu étudiés).

Plusieurs chercheurs andinistes avaient déjà manifesté l'intérêt qu'ils avaient à se regrouper et travailler dans un groupe de recherche informel constitué en 1980 : l'IRSA (Identité de Reproduction Sociale dans les Andes), rattaché en 1982 à l'Institut des Hautes Études d'Amérique Latine à Paris. La Table Ronde a été une conférence pilote visant à vérifier l'intérêt existant dans les musées pour les propositions faites dans le but de : a) la standardisation des fiches des objets au niveau international ; b) la création à terme d'une base de données informatives centrale et d'un réseau de terminaux ; c) une meilleure information sur les fonds existants ; d) l'utilisation des collections pour la recherche, en vue d'aboutir à mieux situer leurs objets dans la vie quotidienne des civilisations andines.

Organisé par le Musée de l'Homme et le CNRS, un colloque sur « L'établissement d'une



<sup>1</sup> Côté européen, des comités ont déjà été constitués en Catalogne, en France, en Italie et en Suisse.



terminologie plurilingue pour la description des poteries » a eu lieu à Chantilly du 20 au 22 mars 1985. La table ronde sur « Les interprétations de l'objet mexicain précolombien », aussi organisée par le Centre Européen de Coordination de Recherche et de Documentation en Sciences Sociales (sous l'égide du Conseil International des Sciences Sociales) et tenue du 7 au 9 juin 1987 à Linz, en Autriche, a constitué une suite de la réunion de Moscou, se penchant cette fois-ci sur le Mexique. Lors du XLVI Congrès International des Américanistes d'Amsterdam qui a eu lieu en juillet 1988, un symposium dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire précolombienne s'est penché sur les musées européens possédant des matériaux précolombiens. Un numéro spécial de la revue *Museologia scientifica* a recueilli tous les articles présentés (Vérone, 1989).



Dans le cadre du XIII<sup>th</sup> International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences (UISPP) tenu à Forlì (Italie) les 8–14 septembre 1996, le colloque XXXV tenu sur la recherche archéologique en Amérique a permis une mise à jour sur l'état de la question.

D'après le compte-rendu présenté par S. Purini du « Colloque sur le CAA » tenu à l'occasion de la Table Ronde de Lisbonne (2–3 juin 2003) dans le Congrès de l'UAI, le développement de la séance a porté sur les points ci-après : a) présentation des collections ; b) publication des petits ensembles ; c) manuscrits et documents iconographiques ; d) étude du matériel par collectionneur ; e) politique d'étude des collections (le premier projet européen serait dédié à l'étude des collections de céramique inca. Afin de respecter une certaine uniformité de présentation, le directeur du CAA-Europe fera parvenir un modèle de fiche à tous les participants)<sup>2</sup> ; f) supports de publication (avec de nombreuses questions sur le droit de reproduction, la gratuité du service fourni et celle d'accès, les ristournes aux musées propriétaires, les garanties de correction ainsi que de protection des données, etc.). S. Purini concluait : « Il est manifeste qu'il y a un réel intérêt pour le projet du CAA-Europe. Afin de le rendre plus concret, les participants ont admis la nécessité de constituer des comités nationaux (certains pays l'ont déjà constitué mais ils ne représentent qu'une minorité) composés de membres du corps muséal et des universités qui enseignent l'américanisme et d'un membre de l'Académie nationale. L'Italie a déjà entamé les démarches pour mener à bien la composition d'un comité national. L'idée d'héberger les résultats des recherches sur un

<sup>2</sup> Il est à noter que les objectifs y afférents restent toujours à atteindre.

serveur est indéniablement intéressante. Mais il reste à résoudre les problèmes posés. L'étude de la céramique inca pourrait être le premier sujet abordé, quel que soit le moyen choisi. »

Récemment, lors du 54<sup>ème</sup> Congrès International des Américanistes (CIA) à Vienne (juillet 2012), et plus précisément à l'occasion du symposium 665 (Préservation et diffusion de la documentation pour les études américaines), V. Solanilla a présenté une communication intitulée : « El proyecto *Corpus Antiquitatum Americanensium* de la Unión Académica Internacional. Historia y propuestas actuales », qui, comme nouvelle directrice du CAA-Europe, entend donner une nouvelle impulsion au projet.

Quant aux perspectives immédiates, plusieurs lignes d'action sont prévues :

- a) tenue d'un colloque à Barcelone au siège de l'Institut d'Estudis Catalans (IEC) en mai 2013. Les conservateurs des antiquités américaines (surtout ceux des musées ethnographiques) seront convoqués afin d'explorer les possibilités pour les musées de publier des fascicules du CAA et d'arriver à un consensus sur une fiche devant servir pour travailler ensemble sur la base des mêmes éléments et de coordonner des sujets d'étude des musées dans le but d'éventuelles coopérations ;
- b) projet d'un dictionnaire des termes textiles précolombiens (Barcelone) : auprès du Grup d'Estudis Precolombins (rattaché à l'Université Autonome de Barcelone) trois chercheurs (une informaticienne et deux chercheurs spécialistes en textiles précolombiens de Mésoamérique et des Andes) ont déjà commencé à travailler sur ce sujet ;
- c) réalisation de conventions de collaboration entre les universités et les musées de chaque pays en vue de faciliter l'étude des pièces et matériaux en général.



# Fontes Historiae Africanae (FHA)

**General director:** Viera Pawlikova-Vilhanova

**Responsible academies:** Belgium, Denmark, Ghana, Niger, Poland, Portugal, Slovakia, United Kingdom

Accepted by the IUA in 1964 (enterprise No. 22)

The project *Fontes Historiae Africanae* (FHA) – Sources of African History is one of the many international publication projects under the general auspices of the IUA. The project has its own website: <http://www.fha.sk/>.

The international editing and publishing project *Fontes Historiae Africanae* (FHA) project was proposed in 1962 by Ivan Hrbek, an Arabist and Africanist scholar from the Oriental Institute of the Czechoslovak Academy of Sciences in Prague, and adopted in 1964 by the IUA on the initiative of the CIPSH UNESCO. The aim was to sponsor the publication of written and oral source materials for the history of Africa through wide-ranging international co-operation.

The 1960s were a founding age for African Studies and for the study of African history, when existing historical knowledge about Africa started to be critically reassessed and radically redefined. To reassess and rewrite African history from the African perspective, new historical sources, hitherto unused or little used, had to be discovered, authenticated and examined. The FHA project started to evolve in parallel with another grandiose UNESCO project for the preparation of a General History of Africa in eight volumes, the first stage of which, from roughly 1965 to 1969, was devoted to gathering documentation and the collection of historical sources, compiling archival inventories and preparing a Guide to the Sources of the History of Africa, which was later published in nine volumes.

The principal aims of the FHA project, as originally conceived, were to prepare and publish critical editions and translations of written and oral sources for African history, original historical texts or collections of documents assembled to address particular topics on the history of sub-Saharan Africa in the original language together with a translation into either English or French, unless the text itself was in one of these languages. Several sub-series have been set up, grouping publications on the basis of the principal languages or language groups of the source materials: Arabic, Ethiopic languages, other African languages, in Series Arabica, Aethiopica, and Varia. The Series Varia was established to accommodate

languages where only a small number of works exist (e.g. Latin) with a provision that further series according to language may be created if this would seem desirable. A series entitled *Subsidia Bibliographica* was also created. New series have in the meantime been started by the British and Belgian national committees to publish volumes prepared and published by the respective committees.<sup>3</sup>

Despite its importance, between the mid-1980s and the mid-1990s the FHA project virtually lost its international character. There were very few national committees involved in the project, some had by then ceased to be active, and there was hardly any African participation in the project and little or no awareness of its existence on the African continent. The British FHA committee remained the most active participant in the project, regularly preparing and publishing new volumes. A New Series was instituted by the British Committee in 1997 and since then all the volumes prepared by the Committee of the British Academy have been published in this. The newly established Belgian Committee started its own Belgian Series in 2005.

Since the late 1990s efforts have been made to revive the international dimension of the project, to increase the number of national committees and scholars involved in it, especially in Sub-Saharan Africa and in European countries with huge collections of source material, and to evaluate and improve the organisation of the project and its external relations. Thanks to the UAI's support of the international dimension of the project, several meetings of the heads of the national committees of the *Fontes Historiae Africanae* project have been held to examine the state of documentation and to formulate plans for publication. The meetings of the heads of national committees and international colloquia held in Slovakia (2000), Ghana (2002), Senegal (2004), Niger (2007), Timbuktu, Mali (2008), Sokoto, Nigeria (2010) and Maputo, Mozambique (2012) have proved extremely valuable in the promotion of awareness of the project among African scholars, and by facilitating African participation and involvement in the project have led to an enlargement of the international dimension of the project, to closer international cooperation between scholars based in Africa and overseas, and to the exchange of information about research and publication plans, activities and priorities.<sup>4</sup> The number of national committees involved in the project has increased and individual African scholars from countries which do not have functioning Academies or institutions of similar standing have either joined the project or expressed their wish to join in.

Since the 1960s the study of African history and the discovery and deployment of sources have matured considerably and even though the spirit of the guidelines laid down by the UAI continues to be the starting-point for the FHA

---

<sup>3</sup> Eleven volumes have been published in the series *Arabica*, one volume in the series *Aethiopica*, eight volumes in the series *Varia*, two volumes in *Subsidia Bibliographica*, ten volumes in the British New Series and four volumes in the Belgian Series established in 2005.

<sup>4</sup> Two volumes of papers presented at the international conferences in Africa have been published, two more are under preparation for publication. See the FHA website.



Bamako, Sept. 2001



programme, it now reflects the current and future needs of African history, as identified in the new millennium. National committees have their own research priorities and publication plans. With the creation of new national committees, a shift of emphasis has become noticeable from the pre-colonial to the colonial period, and from Arabic and Ajami sources to other historical source materials.

There are several categories of sources for African history awaiting publication:

1. Arabic and Ajami historical materials relating to Africa.
2. Oral historical sources.
3. Early historical texts in African or European languages written by Africans themselves in the Latin script. Often they are recordings of local historical

traditions and this category is interconnected with the category of oral historical sources.

4. European source materials related to the pre-colonial and colonial periods.

Despite different priorities, as reflected in research and publication plans, there remains an eminent interest among African and Africanist historians in the category of Arabic and Ajami sources relating to Africa, which is much richer than was expected when the FHA project was adopted by the UAI. Huge collections of Arabic and Ajami manuscripts are preserved in some African countries. They are scattered across the African continent along the so-called “African Ink Road” stretching from Senegal in the west to the East African littoral and down to in the northern part of Mozambique and located in the ancient cities and centres of Islamic learning, such as Timbuktu, Djenne, Gao, Agadez, Mombasa, Malindi and many others. In this huge region of the African continent there must still remain innumerable places that have not as yet been tapped for ancient written records relating to African history, which may enrich our knowledge of the African past. In view of all this truly impressive richness, which is now in some places threatened, only a joint effort can save hidden treasures which could change our entire outlook on certain periods of African history.

# Corpus des Astronomes byzantins

**Directeur général :** Anne Tihon

**Académies responsables :** Belgique, Danemark et Grèce

Accepté par l'UAI en 1985 (entreprise n° 41)

L'histoire du *Corpus des Astronomes byzantins* paraît relativement récente, comparée à l'aventure, beaucoup plus ancienne, des textes alchimiques. C'est en 1981, au Congrès Byzantin de Vienne, que le projet a été lancé ; il fut accueilli très positivement par le rapporteur Robert Browning. Le projet a été accepté par l'UAI en 1985.

Mais malgré son âge récent, le projet puise ses racines dans une tradition plus ancienne, en particulier dans l'enseignement du Chanoine Adolphe Rome (1889–1971) à l'Université Catholique de Louvain. Le Chanoine Rome a été un des grands promoteurs de la recherche en Histoire des Sciences de l'Antiquité. Très doué pour les sciences et les mathématiques, ses supérieurs l'avaient envoyé à l'UCL pour y faire des études de philologie classique, mais son goût pour les sciences l'avait conduit à s'intéresser à de nombreux textes scientifiques anciens. Il fut l'un des grands redécouvreurs de l'astronomie de Ptolémée par le biais de ses éditions des *Commentaires* de Pappus et de Théon à l'*Almageste* de Ptolémée, publiés dans la collection *Studi e Testi* de la Bibliothèque Vaticane (54, 72 et 106). Autour de lui se regroupaient de nombreux étudiants qui devaient consacrer des mémoires ou des thèses de doctorat à des textes scientifiques grecs. Parmi eux, son successeur, l'abbé Joseph Mogenet. Chargé par le Chanoine Rome d'éditer les commentaires de Théon d'Alexandrie aux *Tables Faciles* de Ptolémée, J. Mogenet avait été appelé comme collaborateur scientifique à la Bibliothèque vaticane, où il récoltait, durant ses séjours romains, quantité de textes scientifiques inédits d'époque byzantine, notamment des textes astronomiques. Ces trouvailles donnèrent lieu à de nombreux mémoires d'étudiants (plus de 40), où une édition provisoire avec traduction et commentaire s'efforçaient de défricher les textes inédits, aussi bien d'inspiration grecque ancienne que d'inspiration arabe, juive ou latine. J. Mogenet aurait souhaité publier ces textes, sous forme d'*Anecdota*, qui auraient été un couronnement de ses nombreuses recherches. C'est dans cette optique que, en prévision de l'éméritat de Joseph Mogenet, j'ai pensé à un véritable *Corpus des Astronomes byzantins*. Malheureusement, le décès inopiné de mon maître en février 1980 ne lui permit pas de voir le lancement de ce *Corpus*.

Le *Corpus des Astronomes Byzantins* fut proposé au XVI<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines à Vienne en 1981 (voir A. Tihon, « Un projet de Corpus des Astronomes Byzantins », *XVI Internationaler Byzantinistenkongress, Akten I, Beiheft, Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinistik* 31, 1981 [2. 1] pas de pagination).

Le projet a bénéficié de l'appui d'éminents byzantinistes, comme I. Ševčenko (†), Gilbert Dagron, de codicologues, comme Jean Irigoin (†), Mgr Paul Canart, et d'éminents historiens de l'astronomie ancienne comme Otto Neugebauer (†) et Paul Kunitzsch. De plus la série a tout de suite reçu la collaboration de David Pingree (†) et d'Alexander Jones. Un problème majeur était de trouver un éditeur qui accepterait de publier et de financer ce corpus. Les premiers volumes ont paru chez J. C. Gieben (Amsterdam). Mais, comme on peut le supposer, les textes astronomiques byzantins ne sont pas destinés à un vaste public, et l'entreprise n'est pas d'un rendement commercial évident ... L'éditeur ayant stoppé la publication, les volumes suivants ont été publiés par A. Hakker, puis par Academia à Louvain-la-Neuve.

## Publications

CAB I : *Nicéphore Grégoras. Calcul de l'éclipse de Soleil du 16 juillet 1330*, par J. Mogenet (†), A. Tihon, R. Royez, A. Berg, Amsterdam, Gieben, 1983, 222 pp.

CAB II : *The Astronomical Works of Gregory Chionides*, Vol. I : *The Zij al-'Alâ'î* by D. Pingree,

Part1 : *Text, translation, Commentary*, Amsterdam, Gieben, 1985, 412 pp.

Part 2 : *Tables*, Amsterdam, 1986, 235 pp.

CAB III : *An Eleventh-century Manual of Arabo-Byzantine Astronomy*, by Alexander Jones, Amsterdam, Gieben, 1987, 199 pp.

CAB IV : *Théodore Méliénéote. Tribiblos Astronomique*. Livre I par Régine Leurquin, Amsterdam, Gieben, 1990, 436 pp.

CAB V-VI : *Théodore Méliénéote. Tribiblos Astronomique*. Livre II par Régine Leurquin, Amsterdam, Hakker 1993 (893 pp, en 2 vols).

CAB VII : *An Almanac for Trebizond for the year 1336*, by Raymond Mercier, Louvain-la-Neuve, Academia, 1994, 195 pp + 30 pl.

CAB VIII : *The Preceptum Canonis Ptolomei* by David Pingree, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant 1997.

CAB IX : *Georges Gémiste Pléthon, Manuel d'astronomie*, par Anne Tihon et Raymond Mercier, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant 1998.

CAB X : *La version grecque du Traité sur l'astrolabe du Pseudo-Messahalla*, par Anne Tihon, Régine Leurquin et Cl. Scheuren, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant 2001.

Cependant un problème plus grave – le financement de la recherche scientifique – devait ralentir considérablement la suite de l'entreprise. Une édition critique d'un texte scientifique est un travail long, difficile et ingrat. On ne peut l'en-



visager que sous la forme d'une thèse de doctorat ou d'un travail de post-doctorat. Les éditions critiques n'ont pas bonne presse aux yeux des instances qui financent la recherche, car elles apparaissent comme ringardes, inutiles, manquant d'originalité et d'ouverture. Or qu'y a-t-il de plus important que l'édition des sources ? Y a-t-il un domaine plus trans-disciplinaire que l'édition des textes astronomiques, qui demandent des compétences en paléographie, codicologie, langue grecque d'époque classique et byzantine, langues orientales, connaissance du contexte historique et culturel, sans oublier les connaissances astronomiques nécessaires, la création de programmes informatiques adaptés à l'analyse et à la comparaison des tables astronomiques ? Sans mandats pour des chercheurs, les éditions ne peuvent pas se poursuivre. C'est pour cette raison que l'édition de la *Tribiblos astronomique* de Théodore Méliténite a dû s'arrêter au livre II, le livre III sur les *Tables Perses* étant toujours dans l'attente d'un éditeur.

Malgré ce temps d'arrêt dans la publication du CAB, les nouvelles perspectives sont plus encourageantes. Tout d'abord, l'édition des volumes suivants du CAB a été reprise par les *Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, aux éditions Peeters, toujours sous le label « Corpus des Astronomes Byzantins ». Cette collection a récemment publié le volume I des *Tables Faciles* de Ptolémée :

- A. Tihon, Πτολεμαίου Πρόχειροι κανόνες, *Les Tables Faciles de Ptolémée*, vol. 1a : *Tables A1–A2, Introduction, Edition critique*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 59a, Louvain-la-Neuve, 2011 (Peeters Leuven)
- R. Mercier, Πτολεμαίου Πρόχειροι κανόνες, *Ptolemy's Handy Tables*, vol. 1b : *Tables A1–A2, Transcription and Commentary*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 59b, Louvain-la-Neuve, 2011 (Peeters Leuven).

Pour des raisons évidentes, Ptolémée ne pouvait pas être considéré comme un astronome byzantin, mais, en raison de l'importance de ces tables comme sources de l'astronomie byzantine, l'UAI a accepté d'associer l'édition des *Tables Faciles* au *Corpus des Astronomes byzantins*. Cette édition se poursuit et un volume II peut être attendu en 2014/2015.

L'édition du *Commentaire aux Tables Faciles* de Stéphane d'Alexandrie par Jean Lempire (UCL) est en préparation. Ce commentaire, fort important parce qu'il marque le relais entre Alexandrie et Constantinople, paraîtra en deux volumes, le vol. 1 sera remis sous presse en 2013.

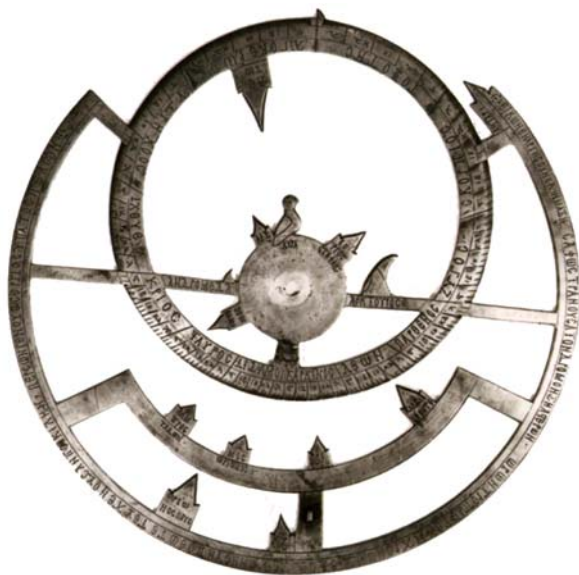
On ne peut espérer voir paraître rapidement les grands traités byzantins, tels ceux de Théodore Métochite, de Georges Chrysococcès ou le livre III de la *Tribiblos* de Théodore Méliténite. Mais les recherches progressent et de nombreux travaux préliminaires ont été publiés. On réfléchira aux moyens de procurer des outils de travail : inventaires de textes, de manuscrits, manuel d'introduction à l'étude des textes astronomiques, mise en ligne de mémoires, et ainsi de suite. L'astronomie byzantine a conquis son droit de cité auprès de l'astronomie arabe et de l'astronomie médiévale occidentale, alors qu'elle était largement ignorée des



historiens des sciences et des byzantinistes eux-mêmes. L'astronomie byzantine n'est pas un secteur fermé et demande la collaboration avec les chercheurs qui s'intéressent à l'astronomie médiévale, arabe, juive ou latine. La collaboration, déjà existante entre les chercheurs, va s'intensifier avec la création d'un nouveau projet de grande envergure *Ptolemaeus Arabus et Latinus* par l'*Union des Deutschen Akademien der Wissenschaften*.

Éditeur adjoint : Alexander Jones (New York)

Comité de rédaction : membres décédés : Otto Neugebauer (Institute for Advanced Studies, Princeton), David Pingree (Brown University), Jean Irigoien (Paris, Ecole Pratique des Hautes Études), I. Ševčenko (Harvard) / membres actuels : Mgr P. Carnat (Biblioteca Apostolica Vaticana), Eu. Chrysos (Athènes), G. Dagron (Paris), P. Kunitzsch (Munich), Brigitte Mondrain (Paris, EPHE), Antonio Rigo (Venise).



L'astrolabe byzantin de Brescia (1062) : l'araignée (Museo Civico di Brescia).

# Sources narratives pour l'histoire du Rio de la Plata et du Chili

**Directeur général :** César A. García Belsunce

**Académies responsables :** Argentine, Brésil, Chili, Paraguay et Uruguay

Accepté par l'UAI en 1997 (entreprise n° 55)

Ce projet considère comme sources narratives les mémoires, les correspondances privées, les journaux de voyages, les carnets personnels, les rapports privés et assimilés, qui se rapportent au passé des pays de la région qui ont constitué le vice-royaume du Río de la Plata, la Capitainerie Générale du Chili, et les actuels états brésiliens de Santa Catarina et de Río Grande. Il ne comprend pas les documents officiels des États et de l'Église Catholique. Quelques sources narratives ont été déjà publiées. On doit souligner l'effort éditorial de la Bibliothèque Nationale d'Uruguay ainsi que la collection « *Biblioteca de Mayo* » du Sénat de la Nation argentine qui sont donc exclus de ce *corpus*, lequel est dédié aux sources inédites et, à titre d'exception, à celles publiées anciennement qui, en dépit de leur importance, sont aujourd'hui devenues presque introuvables, même dans les bibliothèques.

Les sources narratives de la région présentent une richesse et une importance exceptionnelles. Elles complètent et, dans certains cas, changent l'image historique attestée par les documents officiels. Les sources inédites sont très abondantes dans les archives et les bibliothèques publiques comme dans les mains privées, quel que soit le pays. Par exemple, le manuscrit de Jerónimo del Portillo a été trouvé par Mme Rípodas Ardanaz à la *Hispanic Society of America*, tandis que la dernière publication est due à la découverte par le directeur du projet de la correspondance d'un ingénieur écossais qui avait travaillé en Argentine et aujourd'hui conservée à la National Library d'Édimbourg en Écosse.

Les éditions des Sources Narratives sont destinés au même temps qu'aux lecteurs érudits (historiens, humanistes, collectionneurs de livres de voyage et de mémoires, analystes de la société d'hier), au public cultivé : les *fans* des livres de mémoires et les amateurs du passé qui demandent une version différentes des histoires politiques dont le marché éditorial les abreuve. Pour la satisfaction des uns et des autres, chaque édition du projet est précédée d'une étude préliminaire

qui analyse l'œuvre, l'auteur et son temps, rédigée par un académicien ou un spécialiste du sujet traité, et avec de notes illustratives, quand il le faut, dans le texte même.

Le projet a été proposé à l'UAI par la Academia Nacional de la Historia de la Argentina au mois de juin de l'année 1996, à l'initiative de l'académicien César A. García Belsunce, et approuvé par l'UAI lors de son Assemblée de 1997. Le travail a débuté immédiatement et, après quelques années, on a constitué un comité international, en accord avec l'ampleur de sa géographie. En 2005, lors d'une réunion des académies participantes à Buenos Aires, on a établi les objectifs du projet et les caractères matériels de leurs publications. Par son objectif et le caractère critique de ses éditions, le projet *Sources Narratives* offre une opportunité de coopération internationale dans le domaine des sciences humaines « pour étudier, préserver et rendre accessibles tous les éléments de valeur de la culture, que l'humanité a créés jusqu'ici » comme disait J. Harmatta (*Manuel de l'UAI*, Bruxelles, 1987).

Le projet est actuellement dirigé par César A. García Belsunce (Argentine) et son Comité International est constitué par Pedro Luis Barcia (Argentine), Alfredo Boccia Romanach (Paraguay), Ángel Corrales Elhordoy (Uruguay), Carlos H. Pederneiras Correâ (Brésil), Sergio Martínez Baeza (Chile), Earle Macarthy Morera (Brésil) et Daisy Rípodas Ardanaz (Argentine).

Le comité a publié les œuvres suivants :

1. Fray Reginaldo de Lizarraga, *Descripción del Perú, Tucumán, Río de la Plata y Chile*, estudio preliminar de Edberto Oscar Acevedo, Buenos Aires, ANH, 1999.
2. Julio Ramón de César, *Noticias del Paraguay*, estudio preliminar de Beatriz R.A. de González Oddone, Asunción, APH, 2002.
3. Daisy Rípodas Ardanaz (ed.), *Viajeros al Río de la Plata. 100–1725*, estudio preliminar y selección de Daisy Rípodas Ardanaz, Buenos Aires, ANH, 2002.
4. Juan Francisco de Aguirre, *Estudio Histórico sobre el Paraguay*, estudio preliminar y versión corregida por Ernesto J. A. Maeder, Buenos Aires, ANH, 2003.
5. Fernando Assunção (ed.), *Viajeros al Río de la Plata. Tres viajeros a las costas orientales del Río de la Plata*, con prólogo y notas de F. Assunção, Montevideo, IHGU, 2003.
6. Ramón Gil Navarro, *Memorias de una sociedad criolla. El diario de Ramón Gil Navarro (1845–1856)*, estudio preliminar de María del Carmen Ferreyra y David S. Reher, Buenos Aires, ANH, 2005.
7. Miguel de Learte, *Fracasos de la fortuna y otros sucesos acaecidos*, estudios preliminares de Ernesto J.A. Maeder y Pedro Luis Barcia, Buenos Aires, ANH, 2006.
8. Rómulo José Yegros, *Diario de viaje a Europa (1853–1854)*, estudio preliminar de Ricardo Scavone Yegros, Asunción, APH, 2006.
9. Alfred Marbais du Graty, *La Confederación Argentina*, estudio preliminar de Liliana M. Brezzo, Buenos Aires, ANH, 2008.

10. Francisco Jarque y Diego F. Altamirano, *Las misiones jesuíticas en 1687*, estudio preliminar de Ernesto J.A. Maeder, Buenos Aires, ANH, 2008.
11. Coronel Agustín A. Olmedo, *Guerra del Paraguay. Cuadernos de campaña (1867–1869)*, estudio preliminar de Miguel Ángel De Marco, Buenos Aires, ANH, 2008.
12. Germán Burmeister, *Viaje a los Estados del Plata*, estudio preliminar de Rodolfo A. Raffino, Buenos Aires, ANH, 2 volúmenes, 2008 y 2009.
13. Fidel Maíz, *Autobiografía y cartas*, compilación y prólogo de Carlos Heyn Schupp, Asunción, APH, 2009.
14. Jerónimo del Portillo, *Libro del Rio de la Plata*, estudio preliminar, edición y notas de Daisy Rípodas Ardanaz, Buenos Aires, ANH, 2010.
15. Juan Isidro Quesada y Francisco Pelliza, *Memorias de la prisión. Las casamats de El Callao. 1815–1827*, estudio preliminar de Juan I. Quesada, Buenos Aires, ANH, 2013.
16. David Angus, *Andanzas por Cuyo. Correspondencia y diarios (1886–1887)*, estudio preliminar de César A. García Belsunce, Buenos Aires, ANH, 2013.

Le futur du projet est ouvert à un plus grand développement, avec la participation de toutes les académies associées et par l'accroissement de son cercle. Les académies du Paraguay et de l'Argentine ont déjà annoncé qu'elles ont respectivement une et deux publications en préparation.

# China and the Ancient Mediterranean World

**General director:** Samuel N.C. Lieu

**Responsible academies:** Sweden and China

Accepted by the IUA in 2004 (enterprise No. 67)

## The goal of the enterprise with the context of its creation

The aim of this project created at the initiative of the IUA is to promote greater and long overdue collaborative research between scholars in China working on the history and archaeology of pre-Islamic Central Asia and on Hellenistic, Roman and Byzantine history and their opposite numbers in countries in which research in these areas is more developed. Currently scholars from China are involved in only a handful of the major international projects of the IUA and “China and the (Ancient) Mediterranean World” has therefore been given priority by the IUA as an international research project. Its main channels of publication are monographs and (unrestricted) on-line websites.

The project co-ordinators realized from the outset that the greatest barrier to a deep and critical understanding of Old World cultural development in the early historical periods has been that of language. The primary Western sources are mainly in Latin, Greek, Syriac and Middle Iranian and these have been well studied by European scholars publishing mainly in English, French, German, Italian and Russian. The primary Eastern sources were written in Chinese and have been well studied mostly by Chinese scholars and only by a small number of specialists in the West. There have been a few notable scholars who have bridged the gap between the two but the depth of learning required has effectively prevented a wider field of study at a primary level. Most historians researching on East-West contacts have relied on secondary and tertiary sources for their data. Provision of high quality translations of key texts with critical commentaries and accompanied by the texts in their original languages will be of great benefit to a much wider field of scholarship and in itself will go some way towards bridging the academic gap between East and West. A substantial grant was made by the Australian Research Council to Pro-

fessor Samuel N.C. Lieu (2010–2013) to establish an electronic corpus of texts, inscriptions, maps and gazetteers. This has resulted in an important first publication by Dr John Sheldon (*[G. Coedès,] Texts of Greek and Latin Authors on the Far East From the 4th C. B.C.E. to the 14th C. C.E.*) with a commentary volume now in press. The ongoing work of the Australian team is accessible online at:

[http://www.mq.edu.au/research/centres\\_and\\_groups/ancient\\_cultures\\_research\\_centre/research/cultural\\_ex\\_silkroad/serica/](http://www.mq.edu.au/research/centres_and_groups/ancient_cultures_research_centre/research/cultural_ex_silkroad/serica/).

This includes inter alia text and translations of bilingual (Aramaic and Greek) Palmyrene inscriptions on trade, the bilingual (Chinese and Syriac) Nestorian Monument from Xi'an, excerpts from the Greek *Relationes Historiae* of Laonicus Chalcodondylas, maps (with place-names in both English and Chinese) of Central Asia as well as a multilingual gazetteer of the more important place-names in Central Asia.

The project also plans to publish archaeological charts of objects from one culture found in another culture such as silver and gold objects, pottery ceramics, silk and coins. The Institute of Archaeology in Beijing published in 2011 a major study of imported glass (mainly of Roman or Byzantine manufacture) in China and Dr Michael Alram (Vienna) has received considerable help from Chinese authorities in studying Sasanian coins found in China.

The project also produces synoptic studies of cultural, religious, philosophical, social and linguistic influence of one culture upon the other. To this end a team of scholars has produced a study of the passage of the Fables of Aesop from Greek into Central Asian languages. This can be found online at:

<http://www.vitterhetsakad.se/pdf/uai/Turfan.pdf>

### **Sponsoring Academies:**

Chinese Academy of the Social Sciences

Royal Swedish Academy of Letters

### **Main Publications to date:**

J. Sheldon (ed. and trans.) *G. Coedès, Texts of Greek and Latin Authors on the Far East From the 4th C. B.C.E. to the 14th C. C.E.*, Studia Antiqua Australiensia 4 (Turnhout: Brepols 2010, ISBN 978-2-503-53366-7).

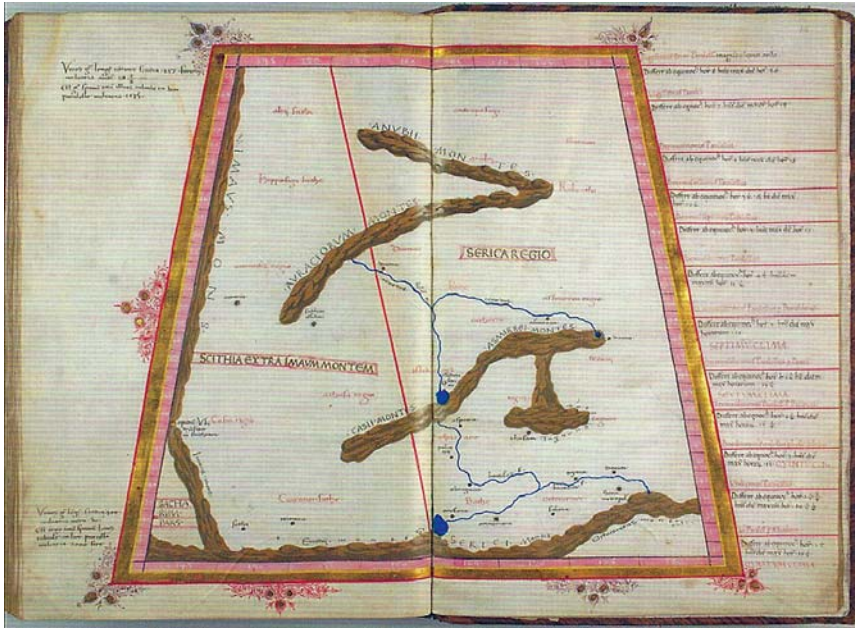
Xiong Zhaoming and Li Qinghui, *Archaeological, Scientific and Technical Study of the Glass Artifacts of the Han Dynasty unearthed from Guangxi, China* (Beijing: Cultural Relics Press 2011 ISBN 978-7-5010-3166-5) (in Chinese).

**Co-ordinators:** Professor Samuel N.C. Lieu FAHA and Prof. Bai Yunxiang

**Committee Members:** Prof. Anders Andrén, Prof. Aoyagi Masanori, Prof. Dr. Michael Alram, Prof. Dr Jean Balty, Prof. Jiang Bo, Prof. Hermann Fillitz, Prof. Juha A. Janhunen, Prof. Torbjörn Lodén, Prof. Nicholas Sims-Williams, Prof. Paolo Sommella, Prof. Isenbike Togan, Mr Wu Bolong (CASS Foreign Affairs).

**Bilingual Project Website:** <http://www.vitterhetsakad.se/uai>





Map (XVIII) of Central Asia from the Geographia of Claudius Ptolemaeus reproduced by permission of the Biblioteca Nazionale "Vittorio Emanuele III" Napoli.



Map of the Silk Road(s) across the Tarim Basin with place-names in Chinese prepared for the project by Mr Tristan Doust of Macquarie University. Copyright: Serica 2012.



# Section 5

## History of Thought

History of thought is a broad designation for projects whose common denominator is to deal primarily with intellectual aspects. These projects may be devoted to a single thinker or scholar as it is the case for Dantiscus (No. 65), Erasmus (No. 21), Grotius (No. 3), Lipsius (No. 70) or Voltaire (No. 34). They can also focus on several of them at once as with the *Corpus Philosophorum Medii Aevi* (no. 9) and its subsections for such prominent philosophers as Plato, Aristotle, Avicennes or Averroes.

Other enterprises in this section are devoted to thematic topics. The diversity of their titles demonstrates the wide scope of enterprises patronized by the IUA. Some of them, such as the Dictionary of the terminology of international law (No. 13), the Polyglot Lexicon of Palaeography (No. 29) or the New Nautical Glossary (No. 38) have dealt with nomenclature. Others aim to create text-corpora, as in the case of the *Catalogus translationum et commentariorum* (No. 14), the *Corpus of Constitutions* (No. 30), the *Corpus Humanisticarum Praefationum* (No. 71) or the *Epistolae Pontificum Romanorum* (No. 75).

## List of enterprises under the patronage of the IUA classified in Section 5

3. Oeuvres de Grotius
9. Corpus Philosophorum Medii Aevi
  1. Plato latinus
  2. **Aristoteles latinus**
  3. Avicenna latinus
  4. Averroes Opera
  5. Arnaldus de Vilanova
  6. Opera philosophica mediae aetatis selecta
  7. Corpus philosophorum byzantinorum
  8. Aristoteles semitico latinus
13. Dictionary of the terminology of international law – abandoned in 1959
14. Catalogus translationum et commentariorum
21. Œuvres complètes d’Erasme
29. Polyglot Lexicon of Paleography and polyglot lexicon of codicology – abandoned
30. Corpus of constitutions -,abandoned
34. **Œuvres complètes de Voltaire / Complete works of Voltaire**
38. New Nautical Glossary – abandoned
46. Corpus Christianorum, series apocryphorum
65. **Corpus epistolarum Ioannis Dantisci**
70. **Iusti Lipsi Epistolae**
71. Corpus Humanisticarum Praefationum
74. Ecole de médecine de Salerne
75. **Epistolae Pontificum Romanorum**

# Aristoteles Latinus

**General director:** Carlos Steel

**Responsible academies:** Belgium, Czech Republic, Germany, Greece, Italy, Poland, Spain and Switzerland

Accepted by the IUA in 1929 (enterprise No. 9/2A)

The *Aristoteles Latinus* is an international project aiming at the critical edition of all mediaeval Latin translations of the *Corpus Aristotelicum*. It was proposed by C. Michalski of the Polska Akademia Nauk (Polish Academy of Sciences) of Krakow as the first part of a much larger project entitled *Corpus Philosophorum Medii Aevi* and was adopted by the IUA in 1929. During the Middle Ages the corpus of Aristotle's work translated into Latin offered the authoritative text for study in all domains of philosophy and science. The role the translations played in the development of Western philosophical and scientific terminology can thus hardly be overestimated. Without knowing the exact Latin version of Aristotle accessible to mediaeval scholars it is not possible to fully understand their own contributions in these fields. Initially, the project quite ambitiously aimed at editing the Latin translations made both from the Greek and from the Arabic. In 1971, the project was redefined and limited to the edition of Greek-Latin translations only, whereas the edition of the Arabic-Latin translations became one of the purposes of a new project, the *Aristoteles Semitico-Latinus*, founded by Jan Drossaert Lulofs.

Since its creation, the directors of the project were Augustin Mansion (1931–1938), Lorenzo Minio-Paluello (1947–1972), Gerard Verbeke (1973–2001) and Jozef Brams (2001–2003). Since 2003, Carlos Steel has been in charge of the enterprise. The administrative seat is situated, since 1973, at the Institute of Philosophy of the University of Leuven (KU Leuven, Belgium). At the moment Pieter De Leemans is the academic secretary of the project. Director and secretary are assisted by an international scientific board, which consists of prominent scholars in the field of mediaeval studies. The editions are made by an international team of scholars, active at various universities and institutions.

At the start of the project, the exact dimensions of the project remained to be determined. This first required a detailed catalogue of all preserved Latin manuscripts (see *Aristoteles latinus. Codices* 1939, 1955, 1961). More than two thousand extant manuscripts were inventoried, and even nowadays previously un-

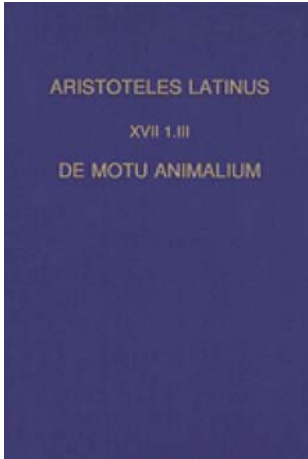
known copies regularly show up. The amount of translations to be edited was thus shown to be considerable. Many of Aristotle's works were translated more than once, and some versions were wholly or partly revised by the same translator or by others. The translations cover a period of some 800 years, starting with the translations of logical works by Boethius (480–525) and ending with the 'translatio Durandi' of the *Oeconomica*, made in 1295.

Initially most attention was paid to the logical works of Aristotle, starting with Minio-Paluello's edition of the *Translatio Ioannis* of the *Analytica Posteriora* (1953) and ending with the edition of *De sophisticis elenchis* by B. G. Dod in 1975. In the meantime two other edition projects had already been undertaken. In 1970, G. Vuillemin-Diem published two translations of the *Metaphysica*. Editions of the two other translations of this text were to follow in 1976 and 1995. For his part, R.A. Gauthier had published in 1972–1974 all translations of the *Ethica Nicomachea*. These editions would be followed, in 1978, by B. Schneider's edition of the translations of the *Rhetorica*. The *Libri naturales* had to wait longer before they became the object of systematic study. Already in the first period of the project, some texts had been published, such as the *Physica Vaticana* by A. Mansion in 1957 or Moerbeke's translation of *De generatione animalium* by J. Drossaart Luyls in 1966; but the major texts remained unedited. This started to change from 1986 onwards, when J. Judycka published the *translatio vetus* of *De generatione et corruptione*. This edition was followed, in 1990, by F. Bossier's and J. Brams's edition of the *Physica* by James of Venice. F. Bossier and P. Beullens also edited some zoological treatises (2000), and thanks to the efforts of G. Vuillemin-Diem (2008) and E. Rubino (2009) the translations of the *Meteorologica* are now also available.

In total, some thirty volumes have been published so far. Each volume offers a detailed study of the manuscript tradition, examines the Greek model used by the translator and determines its place in the Greek tradition, and investigates the first reception of the translation by mediaeval scholars. The edition of the text is accompanied with a double apparatus, one with the textual variants within the Latin tradition, the other confronting the translation with the Greek tradition of the text. Finally, the correspondence between the Greek and Latin terminology is demonstrated by means of complete Greek-Latin and Latin-Greek indexes.

A considerable amount of work still remains to be done. Important texts such as the *De Anima*, the *De Caelo* and the *Politica* are still waiting for a critical edition. A reasonable estimate is that some 25 more volumes will be required. Some of the texts are in an advanced state of preparation, others still wait for an editor. In the meantime the standards for an edition have been raised, which makes the completion of an edition a much longer process. Finding expert editors to complete the edition project within a reasonable time-period is the major challenge for the *Aristoteles Latinus*.

Apart from the printed series, there is also the *Aristoteles Latinus Database* published in collaboration with the Turnhout-based CTLO (*Centre Traditio Litterarum Occidentalium*). The Database offers only the edited texts, without intro-



duction, apparatus or indexes, and is in the first place an instrument for identifying sources quoted by mediaeval authors and for research on the vocabulary of translations. A first release of the ALD, which appeared in 2003 on CD-ROM, contained all Greek-Latin translations published or forthcoming in the printed series. This corpus was augmented, in 2006, with new texts and was made accessible online and interconnected with other CTLO databases. Future releases will complement the collection of Greek-Latin translations with provisional editions in anticipation of the critical editions and also include Arabic-Latin translations and the Greek-Latin translations of the ancient commentaries on Aristotle.

The *Aristoteles Latinus* project has thus become one of the most prestigious editing projects in the domain of mediaeval philosophy, setting standards for the edition of other Corpora. Thanks to this international academy project our knowledge about the variant forms in which Aristotle was read and studied in the Middle Ages and about the significance of the Latin Aristotle for the study of the Greek text has increased significantly. We have acquired a better insight into the translators' methods of work and into their linguistic skills. We are now able to measure the dissemination of the Latin Aristotle amongst the mediaeval intelligentsia, for example at the University of Paris, and of evaluating the impact the translations had on philosophical and scientific discourse. As such, the *Aristoteles Latinus* project has made a major contribution to the field of mediaeval studies, which will continue to increase in the future as new editions are published.

For all information one may contact the secretary of the project, Pieter De Leemans (Pieter.deleemans@hiw.kuleuven.be), Institute of Philosophy, Kardinaal Mercierplein 2, B 3000 Leuven. For the acquisition of the printed volumes and access to the Database one should contact Brepols publishers.

**ALD**  
Aristoteles Latinus  
Database

# Œuvres complètes de Voltaire

**Directeur général :** Nicholas Cronk

**Académie responsable :** Grande-Bretagne

Accepté par l'UAI en 1978 (entreprise n° 34)

Tome 45B: *Mélanges de 1756*

« *Readers are undoubtedly familiar with the Voltaire Foundation's ever-expanding critical edition of Voltaire's collected works, which has changed the landscape of eighteenth-century scholarship.* »

(Sanja Perovic, *French Studies*, avril 2012)

Les Œuvres complètes de Voltaire, publiées par la Voltaire Foundation de l'Université d'Oxford, sont un grand projet d'érudition et d'édition mettant en valeur comme il ne l'a jamais été fait auparavant les écrits d'un des pères fondateurs de la culture des Lumières. Il s'agit de la première édition critique de l'œuvre de Voltaire dans son intégralité.

Incorporant le travail d'une équipe internationale de plus d'une centaine de spécialistes, les Œuvres complètes jouissent de la plus haute réputation. Unique en son genre, l'édition d'Oxford fait paraître les écrits de Voltaire dans l'ordre chronologique de leur composition et explore leur portée littéraire, historique et politique. Des voies nouvelles de recherche se sont ouvertes grâce aux tomes publiés à ce jour. Le chantier des Œuvres complètes de Voltaire a démarré en 1968 et suit le programme selon lequel, en publiant six tomes par an, l'édition en version papier sera terminée avant la fin de l'année universitaire 2018–2019. L'édition comprend déjà 145 volumes, avec environ 35 à venir. Elle a bénéficié du patronage de l'UAI sous l'auspice de la British Academy de 2006 à 2009, ce qui lui a permis de financer notamment la série du *Corpus des notes marginales* de Voltaire.

Le projet du *Corpus des notes marginales*, qui comprend les tomes 136 à 145 des Œuvres complètes, est la publication inédite de l'ensemble des notes marginales de Voltaire, griffonnées sur les près de 7000 volumes de sa bibliothèque personnelle. Il avait l'habitude lorsqu'il lisait de remplir les pages de commentaires de toutes sortes, allant du simple trait ironique contre un auteur à la longue réplique philosophique. Considérées dans leur ensemble, ces annotations constituent une

œuvre à part entière. Après la mort de Voltaire, l'impératrice Catherine II fit l'acquisition de sa bibliothèque, laquelle est toujours conservée à Saint-Pétersbourg. Le projet de publier les notes marginales de Voltaire prit son essor en Union soviétique et les tomes 1 à 5 parurent à Berlin-Est entre 1979 et 1994, moment auquel le projet tomba à l'eau. La Voltaire Foundation prit la relève et travaille actuellement en collaboration avec la Bibliothèque nationale de Russie afin d'achever cette édition (les tomes 6 à 8 ont paru ; les tomes 9 et 10 compléteront la série). L'édition complète offrira un aperçu unique de l'étendue des lectures de Voltaire et qui fourniront un outil essentiel aux chercheurs soucieux de retrouver ses sources. Avant tout, il s'agit d'une ressource majeure pour tous ceux qui s'intéressent à ce que Voltaire lisait et la manière dont il lisait.

Ce projet représente un grand travail d'ordre intellectuel : la recherche entreprise en Union soviétique il y a aujourd'hui quarante ans ne pouvait exploiter les meilleures éditions critiques qui ont paru depuis, ni même celles qui existaient à l'époque. Il en résulte donc que la Voltaire Foundation doit prendre en charge une mise à jour importante de l'appareil critique, celle-ci devant être exécutée par une équipe dont au moins quelques membres réunissent des compétences linguistiques en français, en anglais et en russe. Nous continuons à identifier également les notes marginales de Voltaire se trouvant hors de Saint-Pétersbourg, et invitons toute personne susceptible d'avoir une information sur d'autres volumes annotés à nous contacter.

### **Diversité des Œuvres complètes de Voltaire**

Voltaire, par sa production littéraire, figure certainement parmi les auteurs les plus prolifiques que l'on connaît aujourd'hui. Sa correspondance personnelle, à elle seule, compte plus de 15 000 lettres. Sont décrits ci-dessous quelques autres grands projets au sein des Œuvres complètes.

### **Tomes 11–13 : Le *Siècle de Louis XIV***

*Le Siècle de Louis XIV* est une des étapes marquantes de la carrière de l'historien-philosophe Voltaire. Cet ouvrage est l'un des textes fondateurs de l'historiographie moderne : l'histoire des mœurs et de la civilisation opposée à l'histoire-bataille. Première grande synthèse consacrée au règne de Louis XIV, l'œuvre de Voltaire demeure aujourd'hui le point de départ (souvent polémique) de toute réflexion sur l'histoire politique et culturelle du règne du Roi Soleil.



## **Tomes 21–27 : L'Essai sur les mœurs**

Tome 23: *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* III

« Soulignons ici que l'appareil critique de l'édition se révèle encore une fois particulièrement utile pour la genèse et la définition de la conception voltairienne de la liberté, à travers un abondant système de notes précises permettant ainsi, désormais, à l'Essai sur les mœurs de "faire système" dans l'ensemble de l'œuvre voltairienne. C'est dire si cet immense travail fera date pour tous, littéraires comme historiens. »

(Jean-François Dunyach, *Revue Voltaire*, 2012)

Plutôt que d'énumérer les hauts faits des monarques et des chefs religieux, Voltaire se propose de raconter dans l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* l'histoire du progrès humain. En présentant la Chine, les Indes et le Proche-Orient avant sa propre version de l'essor du christianisme, il rejette le principe posé par ses prédécesseurs selon lequel l'histoire sacrée fournit la clé de l'histoire profane. L'Orient, et non l'Occident, fournit le point de départ de ce panorama qui retrace les premiers stades du développement des civilisations en mettant à profit les témoignages des missionnaires. S'appuyant sur les sources qui étaient à sa disposition au cours de plusieurs années passées en France, à Berlin et à Genève, Voltaire puise dans les travaux des érudits et catholiques et protestants pour refaire l'histoire de l'Europe depuis Charlemagne, montrant à quel point les progrès effectués en Europe dans les domaines du commerce, du gouvernement et des arts surpassent de loin les accomplissements de la Rome ancienne.

## **Tomes 37–43 : Les Questions sur l'Encyclopédie**

Tome 41: *Questions sur l'Encyclopédie* V

« Le travail d'édition est exemplaire. [...] Les notes, d'une érudition sans faille, éclairent les allusions et précisent les sources de Voltaire, ainsi que les liens à ses autres œuvres. Les variantes des différentes éditions sont signalées de la façon la plus complète possible.

(Colas Duflo, *Archives de Philosophie*, automne 2011)

Cet ouvrage représente un manuel des idées de Voltaire sur un large éventail de sujets, y compris la religion, l'histoire, l'art et la littérature. « *La méthode des dictionnaires [...] est d'une utilité qu'on ne peut contester* » écrit Voltaire dans l'article « Dictionnaire » des mêmes *Questions*. Mais s'il se plie à l'ordre alphabétique, il n'obéit pas aux autres règles du genre, mêlant prose, vers et dialogues. Le style et le ton varient grandement, des plaisanteries à part aux longues dissertations complexes. Les *Questions* jettent un nouvel éclairage sur des thèmes familiers – la justice, l'humanité et la tolérance – et en explorent de nouveaux, pour constituer enfin, selon Voltaire lui-même, « *un livre moral, fait en forme de dictionnaire* ».



# Corpus Epistularum Ioannis Dantisci

**General directors:** Jerzy Axer and Anna Skolimowska  
**Responsible academy:** Poland

Accepted by the IUA in 2003 (enterprise No. 65)

When setting out for Spain for the first time, with a Latin letter of recommendation in hand from the Roman Catholic Primate of Poland, Cardinal Józef Glemp, I felt almost like Dantiscus at the time of his departure for the court of Emperor Charles V. The early post-Franco Spain at the beginning of the 1980s seemed so exotic and remote from communist Poland under martial law that only a Latin incantation presented a chance of success.

But for me, it all began much earlier. Only half aware of the scope of the project, I started implementing the will of my mentor and teacher, Kazimierz Kumaniecki (d. 1977), who recommended the publication of correspondence left by Ioannes Dantiscus (1485–1548), diplomat, humanist and poet of the “golden age” of Polish culture.<sup>1</sup> It never dawned on me that this was a task for more than one generation, beginning with the creation of a trained interdisciplinary team combining diverse expertise and with a massive number of archival queries across dozens of archives and libraries all over the world.

I inherited two rolls of microfilm and a handful of notes along with a deep conviction that I would be fulfilling a mission momentous for scholarship and for Poland. We need to bear in mind that during my studies at the university, *Elementa ad Fontium Editiones* published in Rome by Polish émigrés were on a list of restricted publications, available in communist Poland only to authorized scholars. This impressive collection of sources for the history of the Polish-Lithuanian Commonwealth was considered a threat to the political system of People’s Poland.

<sup>1</sup> Kumaniecki on his part inherited this idea from *his* mentor, Kazimierz Morawski, a classical scholar from Krakow who, in the early 20th century, wanted to make an edition of Dantiscus’ correspondence an important point on the agenda to restore Poland to its place on the academic map of Europe, before its reappearance on the political map.



Christoph Weiditz, Johannes Dantiscus, 1529. The medal’s wooden model, Münzkabinett, Staatliche Museen zu Berlin, Acc. 1906/42, <http://www.europeana.eu/portal/record/08535/1E26A76F42A213F5504A92EB7EF-8B2928AA6C6F4.html> [access: 2013-01-18]

When I visited Rome shortly after graduation, I secretly went to the Polish Historical Institute directed by Father Walerian Meysztowicz with collaboration of Countess Karolina Lanckorońska; leafing through the forbidden volumes (where the name of Dantiscus was cropping up consistently), I realized that publication of sources was the best way of contributing to a future, still remote, independence of Poland.

Therefore, after *Solidarity* erupted in 1981, I took advantage of the independent authorities which had been elected to head the University of Warsaw for the first time since WW2 – I myself was elected a dean – and created a special unit<sup>2</sup> to publish Dantiscus' correspondence. This unit worked for a good decade and half before its team moved to the Laboratory for Editing Sources that operates today as part of the University of Warsaw's Faculty of "Artes Liberales", under the direction of Dr. Anna Skolimowska.

Dantiscus' correspondence is one of the largest surviving European collections of letters dating from the first half of the 16th century, a collection unique also because the author and recipient of letters represents the elite of the Kingdom of Poland; in the course of his life, he became one of the most active members of *Respublica Litteraria Europaea* (so far 650 correspondents of his have been identified). There is no greater collection for the study of political and intellectual relations in Europe of that time.

The years demonstrated that work on Dantiscus' correspondence provides an excellent opportunity for training superbly competent source editors and commentators and creates an excellent environment for learning teamwork. Supported by various foundations<sup>3</sup>, financed regularly by the University of Warsaw, in 2003 the program launched a partnership with the Polish Academy of Arts and Sciences. As a result, it obtained the patronage of the IUA (without any financial obligations on the part of the latter). The source material gathered to date – around 13,000 documents in total – includes 6,145 letters from or to Dantiscus. The systematic publication of critical editions began in 2004. Six volumes have been issued so far: 2 volumes of inventories<sup>4</sup>, 2 volumes of source texts *in extenso*<sup>5</sup> and 2 volumes presenting the methodological and contextual discussions surrounding the edition,

---

<sup>2</sup> The Section of Greek and Latin Textual Criticism at the University of Warsaw's Institute of Classical Philology.

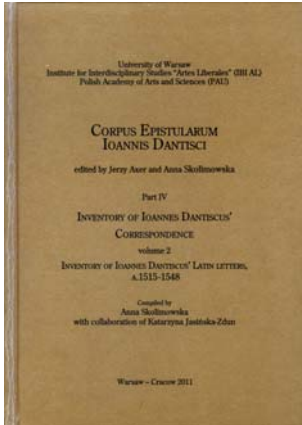
<sup>3</sup> The Foundation for Polish Science, the Foundation for Polish-German Cooperation, Kungliga Vetenskaps-Societeten i Uppsala, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, the Ministry of Culture in Mexico.

<sup>4</sup> *Ioannes Dantiscus' Latin Letters, 1537*, ed. by A. Skolimowska, Warsaw-Krakow, 2004, series: Corpus Epistularum Ioannis Dantisci 1/1.

*Ioannes Dantiscus' Correspondence with Sigmund von Herberstein*, ed. by M. A. Janicki, T. Ososiński, Warsaw-Krakow, 2008, series: Corpus Epistularum Ioannis Dantisci 2/1.

<sup>5</sup> *Inventory of Ioannes Dantiscus' German-language Correspondence, a. 1500–1548*, ed. by T. Ososiński, Warsaw-Krakow, 2007, series: Corpus Epistularum Ioannis Dantisci 4/1.

*Inventory of Ioannes Dantiscus' Latin Letters, a. 1515–1548*, ed. by A. Skolimowska, K. Jasińska-Zdun, Warsaw-Krakow, 2011, series: Corpus Epistularum Ioannis Dantisci 4/2.



entitled *Respublica Litteraria in Action*<sup>6</sup>. There are still 11 volumes of source texts and inventories to be prepared for the *Corpus Epistularum Ioannis Dantisci*.

Another great achievement was the posting online in 2010 of a publication including all the sources related to Dantiscus, gathered and processed at the Laboratory, i.e. letters, poems, official records and speeches. This online publication is an excellent discussion platform for coordinating the international team's work. N.B. this material is being continually updated; it offers a view of a live workshop, not yet a finished product.<sup>7</sup>

At present the team implementing the programme numbers ten people participating in group tasks to varying extents. The heart and soul of the whole project is Dr. Anna Skolimowska, who has committed herself entirely to the development of the programme. She coordinates the work of philologists, historians and IT specialists able to work with Latin, German, Polish and Spanish texts and to design innovative IT solutions. Financing for the programme in the years 2012–2016 is provided by the National Programme for the Development of the Humanities.

The aims for the current generation of editors are very different from those we set ourselves when we started the work all those years ago. For today's researchers, political and patriotic motivation is being replaced with a deep and lasting interest in the functioning of an international group of humanists who operated as an autonomous community and strived to maintain full freedom of thought in times of great ideological and political transformations. The relations between these intellectuals and the political authorities, even when they were involved as advisers and officials, did not free them – even in their own minds – from ethical responsibilities and from the obligation to maintain balance in the face of conflicting loyalties between their interests and integrity.

The programme will produce lasting results in at least two areas. Firstly, it establishes for many decades, if not for ever, a massive and fundamental block of textual sources which will be useful to historians (whether they conduct regional or comparative research) and particularly valuable for reflection on the role of elites in European culture. Secondly, due to the partnership with the Polish Academy of Arts and Sciences and the patronage of the IUA, the University of Warsaw is now home to a permanent centre for editing and interpreting multilingual historical and literary sources, a centre which is qualified to take its place among the world's leading institutions of this kind.

<sup>6</sup> *Respublica Litteraria in Action. Letters – Speeches – Poems – Inscriptions*, ed. by A. Skolimowska, Warsaw-Krakow, 2007, series: *Corpus Epistularum Ioannis Dantisci* 5/1.

*Respublica Litteraria in Action. Religion and Politics*, ed. by A. Skolimowska, K. Jasińska-Zdun, Warsaw-Krakow, 2012, series: *Corpus Epistularum Ioannis Dantisci* 5/2.

<sup>7</sup> *CORPUS of Ioannes Dantiscus' Texts & Correspondence*, ed. by A. Skolimowska & M. Turska with collaboration of K. Jasińska Zdun, [dantiscus.al.uw.edu.pl](http://dantiscus.al.uw.edu.pl) [access: 2013-01-18]



# Iusti Lipsi Epistolae

**General director:** Dirk Sacré

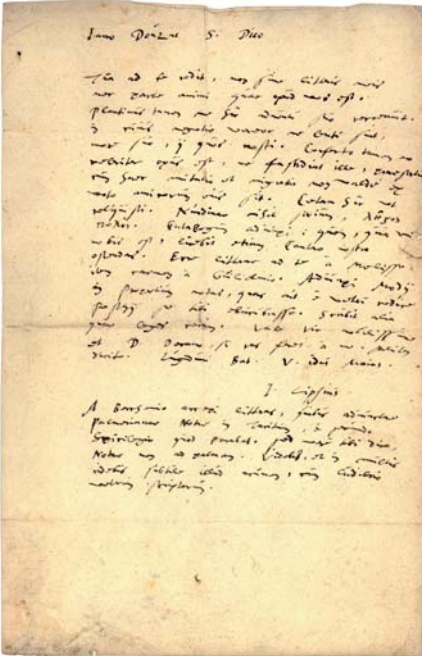
**Responsible academy:** Belgium

Accepted by the IUA in 2006 (enterprise No. 70)

## Towards the Annotated Edition of the Correspondence of Justus Lipsius

When some sixty years ago Herman Bouchery was asked to hold a *laudatio* on Justus Lipsius (1547–1606) before the members of the Royal Flemish Academy of Letters, Arts and Sciences of Belgium in commemoration of the 400th anniversary of the scholar's birth, he started in a rather unusual way with an apology for not being able to give a clear and complete portrait of his subject. Although Lipsius had been a brilliant academic with a wide range of talents and had been considered a prop and a beacon by his contemporaries all over Europe, research on his life, works, and ideas had been utterly neglected in spite of the abundant source material. Bouchery particularly emphasized the need for a critical and annotated edition of his prolific correspondence, following the example of P. S. Allen's then almost completed edition of Erasmus' letters, as an indispensable stepping-stone towards a thorough biography of this eminent scholar. Bouchery died shortly afterwards, but Aloïs Gerlo and Hendrik Vervliet took up the torch: they contacted university and national libraries in Europe and America to gain a clear view of the available sources. The response was overwhelming: some 4,300 letters (about 600 more than Erasmus' correspondence) either written by Lipsius or sent to him were traced and catalogued in the *Inventaire de la correspondance de Juste Lipse* (Antwerp, 1968). Since then, however, some two hundred more have been discovered. Most of them are written in Latin (not even 1% are written in a vernacular language, mostly Dutch or French), and it should be pointed out that neither Lipsius's hand nor his idiom is easy to read, not even for a skilled Latinist of our days with all the electronic tools at his disposal.

While composing their *Inventaire*, Gerlo and Vervliet also prepared a model to be followed for the actual edition: *La correspondance de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus* (Antwerp, 1967). They nevertheless decided that the annotations should be more elaborate for both philologists' and historians' sake. To-



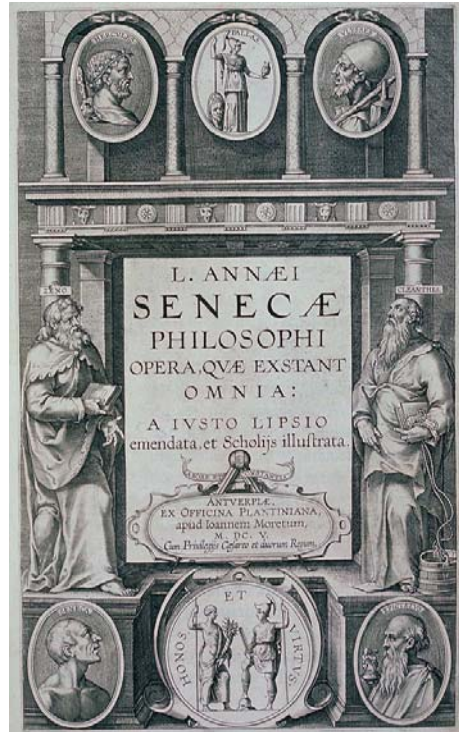
gether with Marcel Nauwelaerts, Gerlo and Vervliet started working on the first 293 letters of the correspondence, written between 1564 and 1583. The resulting volume was published ten years later, in 1978, as *Iusti Lipsi Epistolae (pars prima: 1564–1583)* – ILE in its abbreviated form – under the aegis of the Royal Academy of Science, Letters and Arts of Belgium (in later days Royal Flemish Academy of Belgium for Sciences and Arts), an institution that has adopted the edition as one of its main projects ever since. Once ILE I was available, young scholars were invited to participate in the project, often by way of a PhD. It soon became clear that from 1591 on, a crucial year in Lipsius’s life, the quantity of letters expanded so much that a new volume had to be foreseen for each year’s correspondence. Hence, instead of the six or seven volumes originally planned, the ILE-series will finally count nineteen volumes, or twenty if the *Epistolae quaestiones* (Antwerp, 1577), a series of mostly fictitious letters discussing philological questions, is added. The most recent volume was published by the end of 2012, so that half of the ILE-project has now been realised: vols I–VIII (1564–1595) and XII–XIV (1600–1601). Several more volumes will appear within the next few years. Moreover, 2013 will see the beginning of an online version of the correspondence, including summaries and with annotations severely reduced, both in number and in length. This electronic version, which is set up in collaboration with the Huygens-ING Institute (The Hague), ensures that the correspondence will be more readily accessible without, however, becoming a rival to its much more elaborate printed version. It also allows a quick publication of all the remaining letters in anticipa-



tion of the commentary needed for the printed edition. In 2006 the project *Iusti Lipsi Epistolae* was accepted by the IUA (Section V: History of Thought, no. 70).

Making this correspondence available has proved it to be an indispensable source for the study both of the Renaissance revival of Latin philology and Ancient History on the one hand and, on the other, of the history of late sixteenth and early-seventeenth century civilisation in general and of Humanism in particular. The index to the *Inventaire* mentions the names of many of the most illustrious humanists of the age, not only in the Netherlands but also in France, Italy, the Iberian peninsula, the Habsburg realm, Poland and the Baltic countries. The major part of the correspondence was addressed to colleagues and students or former students, for Lipsius was eager to keep in touch with them, both regarding their further studies or careers, and their general well-being and family life. Thus many testimonials and letters of recommendation or introduction have been preserved. Lipsius's students did not forget their mentor either, but kept him informed on their whereabouts and their successes or disappointments and discussed their scholarly activities with him. Moreover, neither Lipsius nor his correspondents were living in an ivory tower: they wanted to be kept informed about what was going on in the world. Time and again they discuss the political situation, both in the Netherlands and in other European countries. Lipsius looked forward eagerly to the letters of a number of friends who were occasionally sent on diplomatic missions and subscribed to the first 'Gazettes', journals gathering news from abroad. Especially scholars in regions far off were urged to inform Lipsius of the course of events in their countries.

But most of all, Lipsius's ample correspondence with prominent scholars all over Europe, in so far as it was not under Ottoman rule, bears witness to his international reputation covering many fields and as such is an inexhaustible source for a biography. As a *philologist* and an *antiquarian*, Lipsius earned fame because of his familiarity with the classical authors. His editions of Tacitus and Seneca, still useful for modern editors, show both his critical insight into the texts and his extraordinary knowledge of the world of antiquity. Unremitting study of his preferred authors also led him to develop his own concise, antithetic style. As a



*philosopher*, Lipsius exercised great influence on the ideas of the seventeenth and eighteenth centuries. Apart from his philosophical treatises and his correspondence, his *pedagogical* ideas show clearly how he tried to apply the principles of stoic philosophy in his own life. Prominent politicians of his country confided the education of their sons to him. Convinced that his task was not limited to their mere intellectual training, he admitted them to his own household, trying, according to Stoic ideals, to develop them into adults capable of assuming responsible tasks in the government of Church and State. Finally, since Lipsius entrusted all of his works to the *Officina Plantiniana*, either in Antwerp or in Leiden, depending on where he was living, the correspondence also offers a source of interest for historians of the book. Plantin and Moretus did their utmost to provide beautiful, careful editions on high quality paper and kept a close eye on the stock: whenever a title was nearly sold out, a reprint was undertaken, but not without asking the author for possible corrections or additions. Moreover, their business contacts throughout Europe were a great help for the smooth and safe delivery of Lipsius's correspondence.

# Epistolae Pontificum Romanorum

**Directeur général** : Klaus Herbers

**Académie responsable** : Académie des Sciences de Göttingen

Accepté par l'UAI en 2007 (entreprise n° 75)

En 1896 Paul Fridolin Kehr crée le „Göttinger Papsturkundenwerk“ pour franchir une nouvelle étape dans les études sur les actes pontificaux. De manière systématique Kehr et ses collaborateurs jusqu'aujourd'hui exploitent les archives et les bibliothèques de l'Italie jusqu'au Portugal, de l'Allemagne jusqu'à l'Angleterre pour collectionner et publier tous les documents de l'évêque de Rome antérieurs à 1198. À partir de cette date, les registres menés à Rome satisfont la curiosité des chercheurs. Par contre les sources des douze siècles de Saint Pierre à Coelestin III ne se sont conservées que chez les destinataires des lettres, des mandats ou des privilèges partout dans l'Europe. Très souvent les traces des documents perdus se cachent dans les copies des chartulaires dans les mentions ultérieures ou dans des chroniques locales. Il s'agit du fonds le plus vaste de sources écrites en Europe. Personne – à peine le pape lui-même – ne connaît le nombre de documents expédiés ou conservés, qui dépasse les 30 000 jusqu'à l'apogée du Moyen Âge.

Par la bulle pontificale les portaits des saints Pierre et Paul se sont répandus partout dans le monde latin. Dès les débuts légendaires, l'autorité des successeurs du chef des apôtres rayonne par le discours avec les confréries à Alexandrie, Constantinople et Jérusalem. À partir du XI<sup>e</sup> siècle la curie se plaçait en tête de la discussion paneuropéenne. Par la plume, elle devenait un des moteurs les plus importants de l'unité du continent. Ses lettres et diplômes traitent d'une modernisation systématique des normes théologiques et juridiques, de l'administration et même de l'essor culturel intégrant. Ce n'est que l'accès à la totalité des sources, l'analyse comparée des voies et des modes de communication, qui permet de comprendre le succès extraordinaire qui se mettait en oeuvre dans la chancellerie pontificale. Mais l'ensemble connu aujourd'hui ne comprend pas tous les trésors des archives et des bibliothèques. Les découvertes des publications récentes en font preuve.

Le projet s'attache à récolter les fruits de plus d'une centaine de recherches, à percer de nouvelles routes méthodiques et à exploiter le fonds le plus important de l'histoire européenne. Le pape s'occupe de l'administration du patrimoine

en Italie et des conflits paroissiaux en Irlande. Il règle la hiérarchie des prélats en Espagne et combat les théologiens dissidents à Constantinople. Sa dispense d'un mariage détermine le bonheur ou la chute des dynasties. La chaire de saint Pierre devenait elle-même l'objet des luttes peu pieuses entre les protagonistes de l'Église et les princes.

Quoique les documents sortent de la chancellerie pontificale, leur contenu couvre aussi les besoins des destinataires, leurs litiges, leur ordre de vie, leurs privilèges. En correspondant ou en envoyant des légats, l'évêque de Rome s'est dédié à la tâche de constituer une république chrétienne homogène.

Plus d'une centaine de publications – éditions, registes, études – prouve le succès du „Göttinger Papsturkundenwerk“ depuis 1906. Les études scrupuleuses de Kehr et de ses successeurs ont développé la série „Regesta Pontificum Romanorum“, qui inventorient tous les contacts du pape avec la chrétienté y compris les sources manuscrites, les éditions scientifiques et les fruits de la recherche. Le réseau international avec des spécialistes a été renforcé en 1931 par la „Pius-Stiftung für Papsturkundenforschung“ (fondation établie par le pape Pie XI) et après la guerre par des coopérations avec des instituts en France et en Espagne. À Göttingen les spécialistes se servent de l'unique appareil de recherche (des photos, des dessins et des microfilms, des éditions, des livres et des articles dont des travaux inédits).

Depuis 2007, le projet „Papsturkunden des frühen und hohen Mittelalters“, aussi hébergé à l'Académie de Göttingen, élargit et intensifie le champ de recherche du « Göttinger Papsturkundenwerk ». Les buts principaux consistent à :

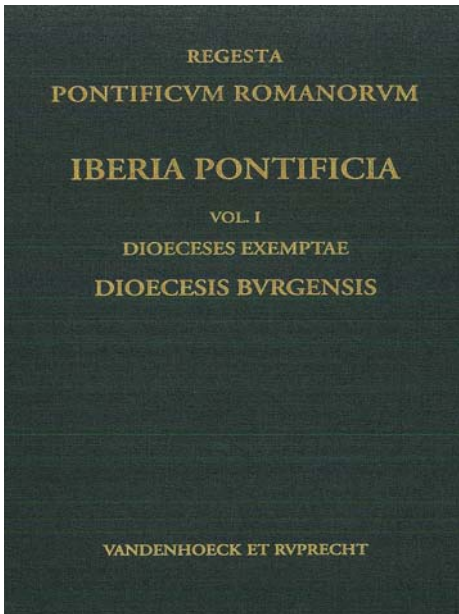
- étendre le focus initial sur les pays de l'Europe centrale aux 'périphéries' d'Espagne, du Portugal, de la Pologne, de la Bohême, de la Hongrie et de la Dalmatie-Croatie, où les archives n'ont guère été traitées jusqu'ici. Le matériel publié en des tomes nouveaux de la série „Pontificia“ offre une grande richesse de nouveaux contacts jusqu'alors inconnus et donne accès à une recherche comparée dans un cadre européen. Cette recherche profite fortement de la collaboration avec les instituts ibériques et ouvre la perspective d'études centrées sur les zones-contacts avec l'Islam et l'église orthodoxe.
- établir une liste actualisée des lettres, diplômes et actes des papes jusqu'à l'an 1198 La deuxième édition des registes chronologiques de Philipp Jaffé date de 1885/1888 et sera remplacée par une réédition au niveau actuel des connaissances comprenant les découvertes du siècle dernier, les éditions modernes et les renvois aux volumes de la série „Pontificia“. Cet inventaire systématique double le matériel disponible pour la recherche et facilite l'accès à un fonds unique en son genre.
- publier les matériaux du „Göttinger Papsturkundenwerk“, qui comprend des photographies et des transcriptions des originaux ainsi que des milliers de pages manuscrites rassemblées par les chercheurs dans les archives (surtout d'Espagne) dès environ 1920 et particulièrement dans les années 1970. Le travail des contributeurs au projet ainsi que des partenaires profite énormément.

ment de ces notices rendues ainsi accessibles. Les matériaux diplomatiques et photographiques de Göttingen (dont le nombre croît grâce aux études archi-  
vales du projet) seront publiés en ligne.

Site: <http://www.papsturkunden.gwdg.de/index.html>



Silvester I. (Roma, Quattro Coronati) et Leo IX. (JL 4169)



Daniel Berger: Iberia Pontificia 1, Göttingen 2012 (dernière publication du projet)

## Section 6

# History of Art

Art history as an academic field of serious research has expanded considerably during the course of the 20th century. The IUA has always taken good notice of this field even if the list of projects below is shorter than those for other sections. It should not be overlooked that several of the most prestigious enterprises patronized by the IUA could just as well have been placed in this section: one need only think of the *Corpus Vasorum Antiquorum*, the *Sylloge Nummorum Graecorum*, the *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* or the *Corpus of Phoenician and Punic Antiquities*. The *Bibliography of the History of Art*, an extremely ambitious and costly enterprise, has long since been turned into a database hosted at the Getty. More traditional perhaps in their printed versions, but now also accompanied by attractive websites, are the *Corpus Vitrearum Medii Aevi* (<http://www.cvma.ac.uk/index.html> with no less than 11 academies involved) or the *Corpus Rubenianum Ludwig Burchard* (<http://www.rubenianum.be/>).

### List of enterprises under the patronage of the IUA classified in Section 6

- 16. **Corpus Vitrearum Medii Aevi**
- 32. Bibliography of the History of Art – suspended
- 35. Index of Jewish Art
- 40A. **Corpus de la peinture monumentale byzantine**
- 40B. Corpus de la peinture murale mexicaine
- 73. Corpus Rubenianum Ludwig Burchard



# Corpus Vitrearum Medii Aevi

**General director:** Hartmut Scholz

**Responsible academies:** Austria, Belgium, France, Germany, Netherlands, Poland, Portugal, Russia, Switzerland, United Kingdom and United States

Accepted by the IUA in 1956 (enterprise No. 16)

The purpose and aim of the *Corpus Vitrearum Medii Aevi* is the thorough expert recording of all historical stained glass, both in Europe and in US and Canadian museums, on the basis of common and binding guidelines. The research project, currently active in fourteen countries, was entrusted to the Comité International d'Histoire de l'Art (CIHA) immediately after its foundation in 1952, and since 1956 has been under the patronage of the IUA. At first, under the name of *Corpus Vitrearum*, the institution limited its work to the documenting of mediaeval stained glass. Since then, several countries' committees (those of Belgium, France, the Netherlands and Switzerland) have expanded their era of research to include glass to the end of the Ancien Régime. Discussions are underway on







whether the project as a whole should be further expanded to include stained glass from around 1800 to the present.

The *Corpus Vitrearum* organization is based on the national committees of its member states, composed of authors, restorers and associated scientists. Every four years a board is elected from their ranks, composed of a President, two Vice-Presidents, one of whom is designated as Treasurer, and a Secretary. *Corpus Vitrearum* and ICOMOS (International Council on Monuments and Sites) also share an international committee for the conservation of stained glass (composed of a President, a Vice-President and a Secretary). Current member states are Austria, Belgium, Canada, Germany, Great Britain, Italy, the Netherlands, Poland, Portugal, Russia, Spain with Catalonia, Switzerland and the United States of America. The Scandinavian countries, the Czech Republic and Slovakia published their corpora of medieval stained glass in 1965 and 1975, and subsequently left the project.

Funding and affiliation with the national academies of sciences are individually regulated by the different countries.

Presidents: Hans R. Hahnloser (1952–1974); Louis Grodecki (1975–1982); Eva Frodl-Kraft (1983–1987); Madeline H. Caviness (1987–1995); Richard Marks (1995–2004); Brigitte Kurmann-Schwarz (2004–2012); Hartmut Scholz (2012–).

Although in some European countries, scientific examination of mediaeval stained glass dates back to the end of the 19th century, the initiative for systematic work on this stock of historical monuments came from the photographic documentation in relation to the rescue of mediaeval glazing during the Second World War. At this time, direct contact with the illustrious works of monumental stained glass led to some initial attempts at a critical stocktaking. These individual initiatives were coordinated by the Swiss art historian Hans R. Hahnloser and led, in 1952 during the International Congress for the History of Art in Amsterdam, to the foundation of the *Corpus Vitrearum Medii Aevi* (CVMA), the first enterprise of art history to be organized at an international level.

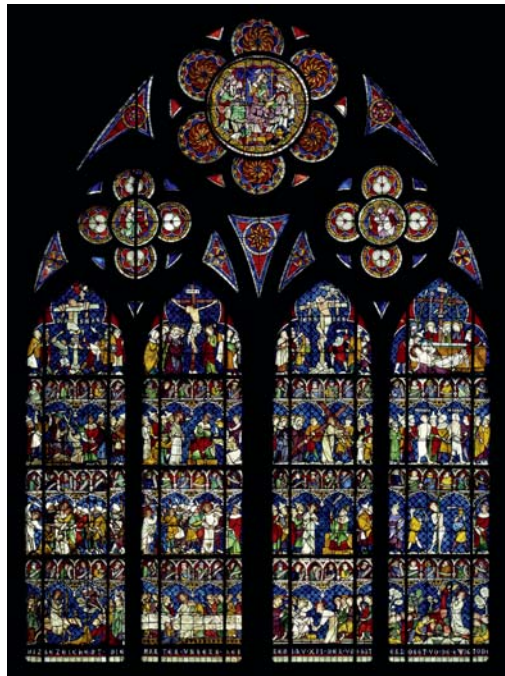
The panels of stained glass – decimated and partly replaced over the centuries as well as, more recently, affected by environmental factors – are photographically documented and subjected to a critical autopsy, panel by panel. All traces of main-

tenance and restoration measures undertaken over time, usually only visible from close up, are documented by means of schematic drawings. The entire process is reconstructed, on the basis of thorough archival research, in the chapters on the history of the glazing itself and of its restoration. The windows are then examined with respect to their iconographic program and artistic context, as well as their function within the church's interior space. The results are published in the shape of monographs, arranged topographically by region and in accordance with the guidelines agreed on by the International *Corpus Vitrearum* ([www.corpusvitrearum.org/](http://www.corpusvitrearum.org/) Guidelines), and thus presented to their expert audience.

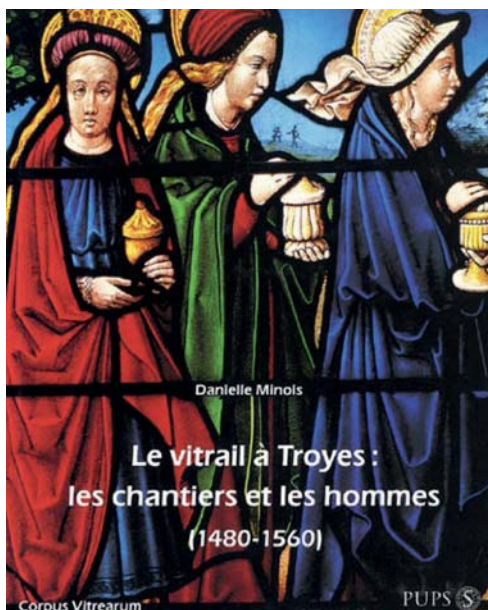
Despite growing funding difficulties in various member states, *Corpus Vitrearum* is among the most successful long-term research projects in existence. In the sixty years that have passed since its inception, 111 *Corpus* volumes have been published, among them 71 monographs on the stained glass of individual buildings, cities and regions, 23 volumes in the Recensement, Summary Catalogue and Checklist series, and 17 studies and Occasional Papers on selected key subjects. There are also the proceedings of the international colloquia ([www.corpusvitrearum.org/](http://www.corpusvitrearum.org/) Status of Publications).

The regular colloquia represent the most important tool for expert exchange and a close interconnection within the *Corpus Vitrearum* scientific community. Originally taking place at irregular intervals, two-year intervals have been introduced after 1982, and the members of the *Corpus Vitrearum* International Committee have been meeting biennially since then (with one exception). Among the more recent venues have been Vienna (2012), St. Petersburg (2010), Zurich (2008), Tours (2006), Nuremberg (2004), Brussels (2002), and Bristol (2000). A careful cultivation of the three official *Corpus Vitrearum* languages – English, French and German – safeguards communication. Young researchers are invited to attend the colloquia on a regular basis, and by that means are encouraged to continue the work begun in 1952.

The close cooperation of art historians, restorers and scientists in *Corpus Vitrearum* has been institutionalized for many years now. As early as 1965 *Corpus Vitrearum*, aware of the ever-worsening deterioration of mediaeval stained



glass and its claim to protection, established a scientific committee for conservation and technology at its 5th International Colloquium in Strasbourg. This body has since played a major part in formulating internationally binding guidelines for the conservation of historical stained glass. In 2009, it became a so-called “hybrid committee” *Corpus Vitrearum-ICOMOS*, and was provided with new statutes, following the Eger-Xi’an principles which govern the international scientific committees of ICOMOS (<http://lrmh-ext.fr/sgc>). It comprises art historians, scientists, conservators, curators and architects, as expert or associated members, nominated by the national committees of the *Corpus Vitrearum* and of ICOMOS. The technical forums taking place biennially, alternating with the *Corpus Vitrearum* colloquia, ensure that dialogue between the various groups remains lively and up to date.



# Corpus de la peinture monumentale byzantine

**Directeur général :** Panayotis L. Vocotopoulos

**Académies responsables :** Bulgarie, Grèce, Italie et Suède

Accepté par l'UAI en 1984 (entreprise n° 40A)

Le *Corpus de la Peinture Monumentale Byzantine* est né de deux réunions d'experts convoquées à Athènes en 1982 et 1983 sur l'initiative de l'éminent byzantiniste Manolis Chatzidakis (1909–1998), président à l'époque de la Commission d'Histoire de l'Art et en même temps secrétaire général de l'Association Internationale des Études Byzantines (ill. 1). Les membres de la Commission qui assistèrent à ces réunions étaient les Professeurs Elka Bakalova (Bulgarie), Mara Bonfioli (Italie), Robin Cormack (Royaume Uni), Vojislav Djurić († Yougoslavie), Jacqueline La-fontaine-Dosogne († Belgique), Athanase Papageorgiou (Chypre), Marcell Restle (Allemagne), Tania Velmans (France) et Panayotis Vocotopoulos (Grèce). En plus furent invités en qualité d'experts, entre autres, M. Marcel Aubert, Directeur du Service d'Informatique du Ministère Français de la Culture, et le Professeur Charalampos Bouras de l'Université Technique d'Athènes. La grande utilité de l'élaboration et de la publication adéquate d'un corpus des monuments byzantins, aussi bien pour la recherche scientifique que pour la programmation de leur conservation, fut alors reconnue. Ce corpus devrait comprendre les monuments byzantins par régions à l'intérieur de chaque pays. Quant au contenu et aux limites géographiques et chronologiques du Corpus, il a été décidé de se limiter à un *Corpus de la Peinture Monumentale Byzantine*, en y incluant les monuments dont les mosaïques et les fresques sont aujourd'hui en leur majeure partie abimées. Le Corpus devrait comprendre les monuments byzantins et de style byzantin des régions ayant appartenu à l'empire romain d'Orient ainsi que celles de style byzantin dans les pays de rayonnement de la culture byzantine. Les limites chronologiques seraient la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Le projet devrait comporter l'inventorisation des monuments et leur publication selon des normes précises qui furent établies.

Le Corpus, placé sous les auspices de l'Académie d'Athènes, est patronné par l'UAI depuis 1984.



Plusieurs pays où subsistent d'importants ensembles de fresques et de mosaïques byzantines, tels l'URSS et la Turquie, n'avaient pas envoyé de délégués à Athènes ; d'autres qui y étaient représentés, tels la Yougoslavie, n'ont pas adhéré au projet; d'autres encore, par exemple la Roumanie et la Géorgie, ne s'y sont intéressés que momentanément. Parmi les pays représentés aux rencontres de 1982 et 83, seuls l'Italie, la Bulgarie, la Grèce et Chypre mirent en exécution les décisions prises, avec les maigres résultats exposés par la suite. Curieusement, le premier pays qui a publié un Corpus selon les règles établies aux réunions d'Athènes fut la Suède, qui n'y avait pas participé. Le mérite en revient à Madame le Professeur Élisabeth Piltz (*Corpus de la peinture monumentale byzantine. La Suède. La région de Gotland*, Upsal 1988, complété par le *Corpus de la peinture monumentale byzantine. La Suède. La province de Södermanland*, Upsal, 2008).

Vingt ans après le lancement du projet, deux volumes seulement avaient paru : celui de la Suède et le premier volume de la série grecque. Au vu de la situation de stagnation du projet et à l'occasion du vingtième anniversaire des réunions de 1982 et 1983, l'Académie d'Athènes organisa un Colloque International pour faire le bilan et examiner les perspectives du Corpus, qui eut lieu dans ses locaux du 6 au 9 novembre 2003. Des invitations avaient été envoyées à onze académies et aux services archéologiques de Turquie et de Syrie pour envoyer des représentants, qui devaient suivre les travaux et présenter des rapports sur l'état d'inventorisation des monuments médiévaux des états respectifs, ainsi qu'à des représentants de l'Union Académique Internationale et des spécialistes de l'art monumental byzantin, membres de la commission d'art byzantin de l'Association Internationale des Études Byzantines, tels les Professeurs Robin Cormack (Londres), Tania Velmans (Paris), Jean-Michel Spieser (Fribourg en Suisse) et Nancy Patterson Sevckenko (Philadelphie, États Unis), et aux directeurs des Éphories d'Antiquités Byzantines de Grèce, susceptibles d'adhérer prochainement au projet. Un bilan du travail déjà accompli et en préparation fut présenté par huit rapporteurs hellènes, quatre italiens et deux bulgares, tandis que les délégués de plusieurs autres pays présentèrent des rapports sur l'état d'inventorisation des monuments médiévaux des états respectifs. Le colloque a eu beaucoup de succès, mais les résultats pratiques escomptés quant à l'accélération des travaux de rédaction du Corpus et l'adhésion de nouveaux pays furent quasi nuls.

La situation se présente aujourd'hui comme suit : les responsables du Corpus des fresques byzantines de Bulgarie ont annoncé depuis des années que le premier volume est prêt mais ne peut être imprimé pour des raisons financières. Les normes établies pour le Corpus n'ont pas été suivies pour ce volume. Au lieu de procéder par régions et se limiter au matériel du VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, nos collègues bulgares ont préparé un volume sur les fresques du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'ensemble du pays et travaillent en même temps à la rédaction d'un volume sur les fresques du XVII<sup>e</sup> siècle, donc tout à fait en dehors du cadre chronologique prescrit. La section italienne du Corpus démarra sous de bonnes auspices, mais a subi de graves retards à cause du décès d'une collaboratrice et du fait que d'autres col-

laborateurs ont accédé à des postes universitaires et n'avaient plus assez de temps à consacrer à ce projet. Le premier volume, dédié à l'Ombrie, semble pourtant être prêt, et n'est pas encore paru par manque de fonds. Le projet chypriote avait été confié à M. Athanase Papagéorgiou, ancien directeur des antiquités, qui, trop occupé par d'autres tâches, s'est finalement désisté.

Le premier volume de la section grecque, consacré aux fresques de l'île de Cythère, est paru en 1998, et peut être considéré comme le modèle à suivre. L'édition originale en grec a fait l'objet de recensions élogieuses. L'édition anglaise de ce volume (ill. 2) n'est parue qu'en 2003, à cause de diverses difficultés, entre autres le décès du traducteur. Il y a trois ans est paru un volume sur la peinture monumentale au Mont Athos du X<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle (ill. 3). Quatre autres volumes de la section grecque sont en préparation. Ceux sur la peinture monumentale en Macédoine Orientale et Thrace Occidentale et sur les fresques byzantines des îles ioniennes (Corfou, Leucade, Céphalonie et Zante) devraient paraître en 2014. Leur retard est dû à la nécessité de nettoyer plusieurs fresques avant de les publier et au retard de plusieurs auteurs, archéologues employés de l'État, de livrer leurs textes. Suivront des volumes sur les îles de Tilos, Symi et Chalki dans le Dodécannèse et sur les provinces de Kydonia et Apokoronas en Crète.

En plus, deux jeunes chercheurs, M. Alexandre Tsakos et Mme Dobrochna Zielinska, étudient les fresques du Soudan, en vue de la rédaction d'un Corpus de la Peinture Monumentale Chrétienne de la Nubie. Cette équipe ne dispose d'aucune subvention et en conséquence son travail avance très lentement et il n'est pas possible de prévoir sa durée.

Il est évident que la plupart des académies et services concernés hésitent à se lancer dans une entreprise assez coûteuse, qui comporte le travail d'équipes comprenant des archéologues, des photographes, des architectes, des dessinateurs, éventuellement des conservateurs d'œuvres d'art, qui en plus doivent visiter des monuments souvent difficilement accessibles et plus ou moins ruinés. Pourtant la nécessité de l'inventorisation et de la publication adéquate des églises médiévales a été démontrée par la destruction de nombreux monuments quasi-inconnus lors de la guerre qui suivit le démembrement de la Yougoslavie. La situation est aggravée par la crise financière qui frappe la plupart des pays du "Byzantine Commonwealth". Si une grande puissance, membre des groupes des 7 ou des 20, ne peut pas financer quelques volumes concernant son patrimoine national, que peut-on attendre de petits états éprouvant de graves difficultés financières ?



## Alphabetical list of member academies

Countries	Member academies
Albania	Akademia e Shkencave e Shqipërisë (Academy of Sciences of Albania)
Argentina	Academia Argentina de Letras
Argentina	Academia Nacional de la Historia
Australia	Australian Academy of the Humanities
Austria	Österreichische Akademie der Wissenschaften
Belgium	Académie royale de Langue et de Littérature françaises
Belgium	Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Belgium	Académie royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique
Belgium	Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten (Royal Flemish Academy of Belgium for Sciences and Arts)
Bosnia-Herzegovina	Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine (Academy of Sciences and Arts of Bosnia and Herzegovina)
Brazil	Academia de Letras da Bahia
Bulgaria	Българската академия на науките (Académie bulgare des Sciences)
Canada	Société royale du Canada
China	Chinese Academy of Social Sciences
Costa Rica	Academia de Geografia e Historia
Croatia	Hrvatska Akademija Znanosti i Umjetnosti (Croatian Academy of Sciences and Arts)
Czech Republic	Akademie ved České Republiky (Academy of Sciences of the Czech Republic)
Denmark	Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab (Royal Danish Academy of Sciences)
Egypt	Academy of Arabic Language
Estonia	Eesti Teaduste Akadeemia (Estonian Academy of Sciences)
Finland	Tiedeakatemiain neuvottelukunta (Council of Finnish Academies)

France	Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
France	Académie des Sciences morales et politiques
FYRO Macedonia	Makedonska akademija na naukite i umetnostite (Macedonian Academy of Sciences and Arts)
Georgia	Georgian National Academy of Sciences
Germany	Union der deutschen Akademien der Wissenschaften
Ghana	Ghana Academy of Arts and Sciences
Greece	Akademia Athinon (Academy of Athens)
Holy Seat (Vatican)	Pontifical Roman Academy of Archaeology
Hungary	Magyar Tudományos Akadémia (Hungarian Academy of Sciences)
India	Sahitya Akademi (National Academy of Letters)
Ireland	Acadamb Ríoga na bÉireann (Royal Irish Academy)
Israel	Israel Academy of Sciences and Humanities
Italy	Unione Accademica Nazionale
Japan	Japan Academy
Latvia	Latvijas Zinātņu akadēmija (Latvian Academy of Sciences)
Luxembourg	Institut Grand Ducal
Madagascar	Académie nationale des Arts, Lettres et Sciences
Mexico	Instituto de Investigaciones Estéticas
Moldova	Academia de Stiinte a Moldovei (Academy of Sciences of Moldova)
Montenegro	Crnogorska Akademia Nauka i Umjetnosti (Montenegrin Academy of Sciences and Arts)
Morocco	Académie du Royaume du Maroc
Netherlands (the)	Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen (Royal Netherlands Academy of Sciences)
Niger	Institut de recherche en Sciences Humaine de l'Université Abdou Moumouni de Niamey
Norway	Det Norske Videnskaps-Akademi (Norwegian Academy of Sciences)
Paraguay	Academia paraguaya de la Historia
Peru	Academia nacional de la Historia del Peru
Poland	Polska Akademia Nauk (Polish Academy of Sciences)
Poland	Polska Akademia Umiejętności (Polish Academy of Arts and Sciences)
Portugal	Academia das Ciências de Lisboa (Academy of Sciences of Lisbon)
Romania	Academia Româna (Romanian Academy)
Russian Federation	Создание Академии наук (Russian Academy of Sciences)
Serbia	Српска Академија наука и уметности (Serbian Academy of Sciences and Arts)
Slovakia	Slovenská Akadémia Vied (Slovak Academy of Sciences)

Slovenia	Slovenska akademija znanosti in umetnosti (Slovenian Academy of Sciences and Arts)
South Africa	Suid-Afrikaanse Akademie vir Wetenskap en Kuns (South-African Academy for Sciences and Arts)
South Korea	National Academy of Sciences of the Korean Republic
Spain	Institut d'Estudis Catalans (Institute of Catalan Studies)
Spain	Consejo Superior de Investigaciones Científicas
Spain	Real Academia de Ciencias morales y políticas
Spain	Real Academia de la Historia
Sweden	Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien (Royal Swedish Academy of Letters, History and Antiquities)
Switzerland	Académie suisse des Sciences humaines et sociales
Thailand	Royal Institute of Thailand
Tunisia	Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts "Beit al-Hikma"
Turkey	Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü (Turkish Institute of Archaeology)
Turkey	Türk Tarih Kurumu (Turkish Historical Society)
Turkey	Türkiye Bilimler Akademisi (Turkish Academy of Sciences)
Ukraine	Національна академія наук України (National Academy of Sciences of Ukraine)
United Kingdom	British Academy
United States	American Council of Learned Societies
Uruguay	Instituto Histórico y Geográfico del Uruguay
Vietnam	Viện Khoa học xã hội Việt Nam (Vietnam Academy of Social Sciences)
Internationales	Académie Africaine des Langues / African Academy of Languages Académie Internationale d'Histoire des Sciences Académie des Sciences du Monde Islamique / Islamic World Academy of Sciences

